

Le massif de l'Hautil : Reconquête d'une lisière péri-urbaine



A 13 E 5
LES MUREAUX
- MEULAN
ROUEN
LE HAVRE
CAEN

N° 7
vers A14
POISSY
CHAMBOURCY
VILLENNES
ORGEVAL

vergers
Chambourcy
et d'Orgeval

REMERCIEMENTS

Ce mémoire a été réalisé au cours de la quatrième année d'étude en formation paysage à l'ENSAPL de Lille (Ecole nationale supérieure d'Architecture et de Paysage) . Mon encadrement se composa d'un jury de quatre professeurs qui suivirent la progression de mon travail au cours de réunions mensuelles. Je tiens à les remercier pour leur présence et leurs conseils, en particulier Frédérique Garnier, paysagiste DPLG et encadrante référente, de m'avoir épaulé pour l'aboutissement de ce mémoire.

Je tiens également à remercier tous les personnes que j'ai pu rencontrer pendant l'élaboration de mon mémoire, m'aidant à saisir plus finement ce territoire par ces précieux échanges.

Tout d'abord l'agence SIAM, en collaboration avec la CAMY (communauté d'agglomération de Mantes en Yvelines) qui m'ont ouvert la porte de ce fascinant territoire de la vallée de la Seine, spécialement Vincent Constancis. Je tiens à exprimer ma gratitude envers le CAUE des Yvelines, qui m'a fourni de nombreux documents permettant d'aiguiller mes recherches sur le massif de l'Hautil et la boucle de Chanteloup. Je remercie sincèrement Cécile Varoquier, documentaliste, et François Adam, paysagiste du CAUE. Je tiens également à remercier l'IGC (Institut Générale de Carrières) et Mr Breant de Triel sur Seine qui m'ont fourni de précieux documents sur l'approche des carrières en île de France. Je tiens également à remercier Hugo Clément et Yann De Kepler qui furent ma lumière dans les fameuses carrières de gypse de l'Hautil. Ensuite je tiens à remercier Mr Nieto de l'ONF (Office National des Forêts) qui m'a permis de comprendre davantage la gestion d'une forêt domaniale ainsi que le BRGM qui m'ont ouvert l'accès à leur documentation sur la géologie en île de France. Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance aux associations du massif de l'Hautil pour m'avoir accueilli chaleureusement afin de répondre à mes questions ; Mr Frejaville de m'avoir invité à la réunion concernant le massif de l'Hautil ainsi que Mr Claude barouh et Vincent Di Sanzo pour leur précieuse aide concernant les chemins de randonnée. Je tiens à remercier Fabrice Moronval, Responsable de l'Unité Paysages, Risques et Nuisances de la Direction Départementale des Territoires des Yvelines qui m' a accueilli à la DDTE de Versailles en engageant un dialogue constructif. Merci pour sa disponibilité afin de me faire l'honneur d'assister à mon jury. Enfin, je remercie Lea Vidal qui m'a fourni de précieux conseils de méthodologie.

Introduction

<u>1) Seine aval</u>	1
a) Territoire de projets	2
b) La vallée de la Seine	6
<hr/>	
<u>2) L'Hautil : un site témoin</u>	17
a) Échelle Francilienne	18
b) Échelle de la vallée de Seine	36
c) Échelle du territoire de la boucle de l'Hautil	42
d) Échelle de la butte	65
<hr/>	
<u>3) Une marge en devenir</u>	75
a) Une île en dérive	76
b) Une richesse à mettre en valeur	80
c) Cerner le risque	83
Conclusion	85

Bibliographie

Au cours de mon stage de quatrième année, j'ai réalisé une étude paysagère pour le territoire de la CAMY (Communauté d'Agglomération de Mantes en Yvelines). En arpentant le site aux environs de Mantes la Jolie, je fus frappé par le caractère singulier du paysage de la vallée de la Seine. L'ampleur de la vallée par son caractère monumental de grand couloir encaissé, ses nombreux paysages, sa géologie affleurante, son patrimoine, ainsi que son fort caractère urbain et industrialisé, m'ont laissé à penser que cette vallée était porteuse d'un environnement métissé, où cohabitait une diversité incroyable, symbole d'espoir pour nos sociétés contemporaines.

Ce lieu est finalement peu connu des Franciliens car celui se situe au-delà de la ceinture verte de l'île de France. Mantes la Jolie, à l'image de Melun, Dreux ou Meaux correspondent à des pôles éloignés du grand Paris mais qui restent fortement influencés par son dynamisme. Ces territoires sont amenés dans les prochaines années à prendre position vis-à-vis de l'urbanisation qui s'éloigne de plus en plus de son épicerie historique ; l'île de France, vaste territoire occupé par près d'un Français sur cinq continue d'être convoité pour son dynamisme. Aujourd'hui, le cadre de vie tant recherché par la population « péri-urbaine » est consommé petit à petit par un urbanisme aveugle jusqu'à l'extinction de ce que l'on était venu chercher. Ce constat amenant à une impasse, est problématique de nos sociétés actuelles. Prenant en compte cet état de fait, je me propose de réfléchir à la relecture de ces territoires. Il serait grand temps de regarder aujourd'hui sur quoi on se pose.

Dans ma première partie du mémoire, j'analyserai les grands projets qui vont opérer dans la vallée de Seine, en aval de Paris, et j'expliquerai les problématiques qui me semblent vitales pour l'identité de la vallée. Dans une deuxième partie, je m'intéresserai à un site qui concentre de nombreuses problématiques. Enfin, ma troisième partie s'intéressera à ses nouvelles dynamiques.

INTRODUCTION

Titre de l'image
Source ou lieu et date de la photo

Référence des images accompagnant le texte

1) SEINE AVAL



a) Territoire de projets

OIN Seine aval : Des projets autour de la Seine

Je me suis intéressé à la vallée de la Seine, en aval de Paris à cause de son identité singulière en marge des paysages très urbains de l'agglomération Parisienne.

Un vaste programme m'a tout de suite interpellé. L'OIN (Opération d'Intérêt National) Seine Aval . Le périmètre de l'entité OIN est représenté en blanc sur la carte. Il débute au niveau de la ceinture verte de l'île de France (à environ 30 km de Paris) et s'arrête à la limite de cette région. L'identifié comme un espace de développement stratégique pour l'agglomération, la vallée de la Seine - d'Achères à Bonnières sur Seine, fut donc choisie afin de porter une ambitieuse partie du développement de la région Parisienne.

Une OIN est créé par l'Etat, afin de réfléchir et d'organiser des opérations d'aménagement de grande ampleur, à l'échelle d'un territoire (par exemple l'OIN du Plateau de Saclay). L'OIN Seine Aval est l'opération la plus importante jamais lancée. En effet, elle concerne 370 000 habitants, 50 communes, 40 000 ha, 4 communautés de communes : les portes de l'île de France, Vexin Seine, Seine Mauldre, CC 2 rives de Seine et 1 Communauté d'agglomération : la CAMY.

Le programme se répartit suivant 4 grands axes :

-Le développement économique, notamment technologique et industriel (la Vallée de la Seine nommée « Base-arrière de la Défense », basé sur un partenariat avec le privé beaucoup plus systématique, 2 nouveaux ports (Triel et Achères), renforcement du port de Limay, et le développement de l'inter-modalité.

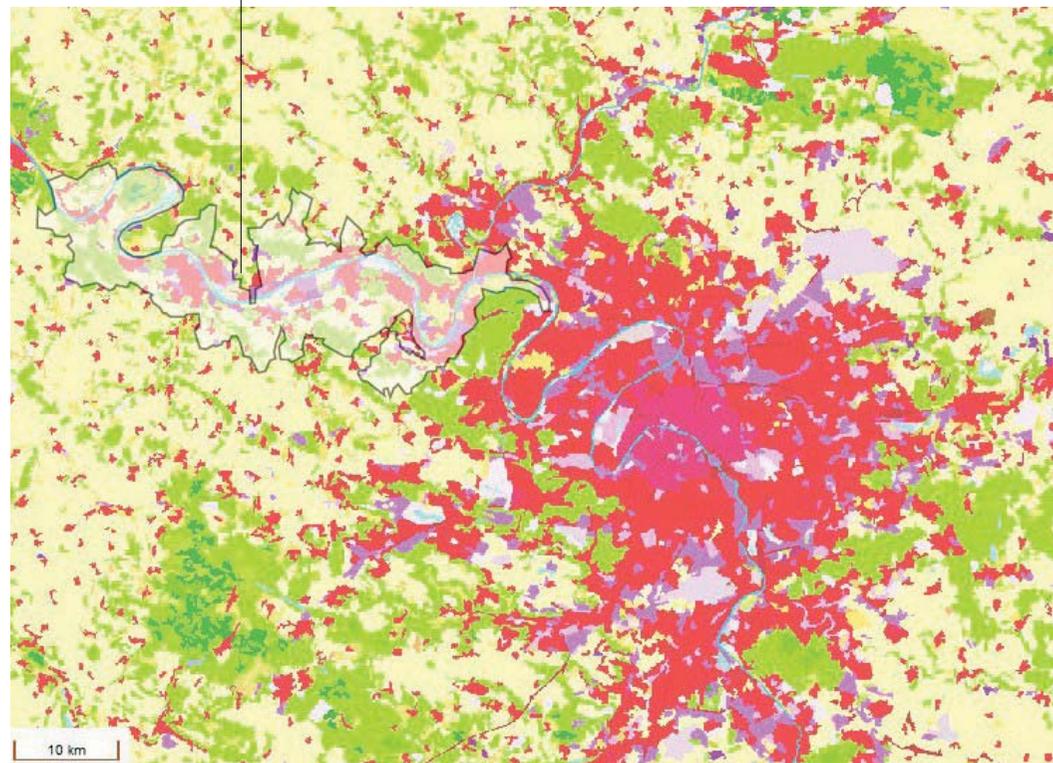
-Le logement avec un objectif de 2 500 logements neufs par an (au lieu de 1000 aujourd'hui) en proposant des offres diversifiées.

-L'amélioration du réseau et de l'offre de transports (Métro de Mantes, Seine express, service TGV, Circulation douce autour de la Seine, Nouveaux franchissements).

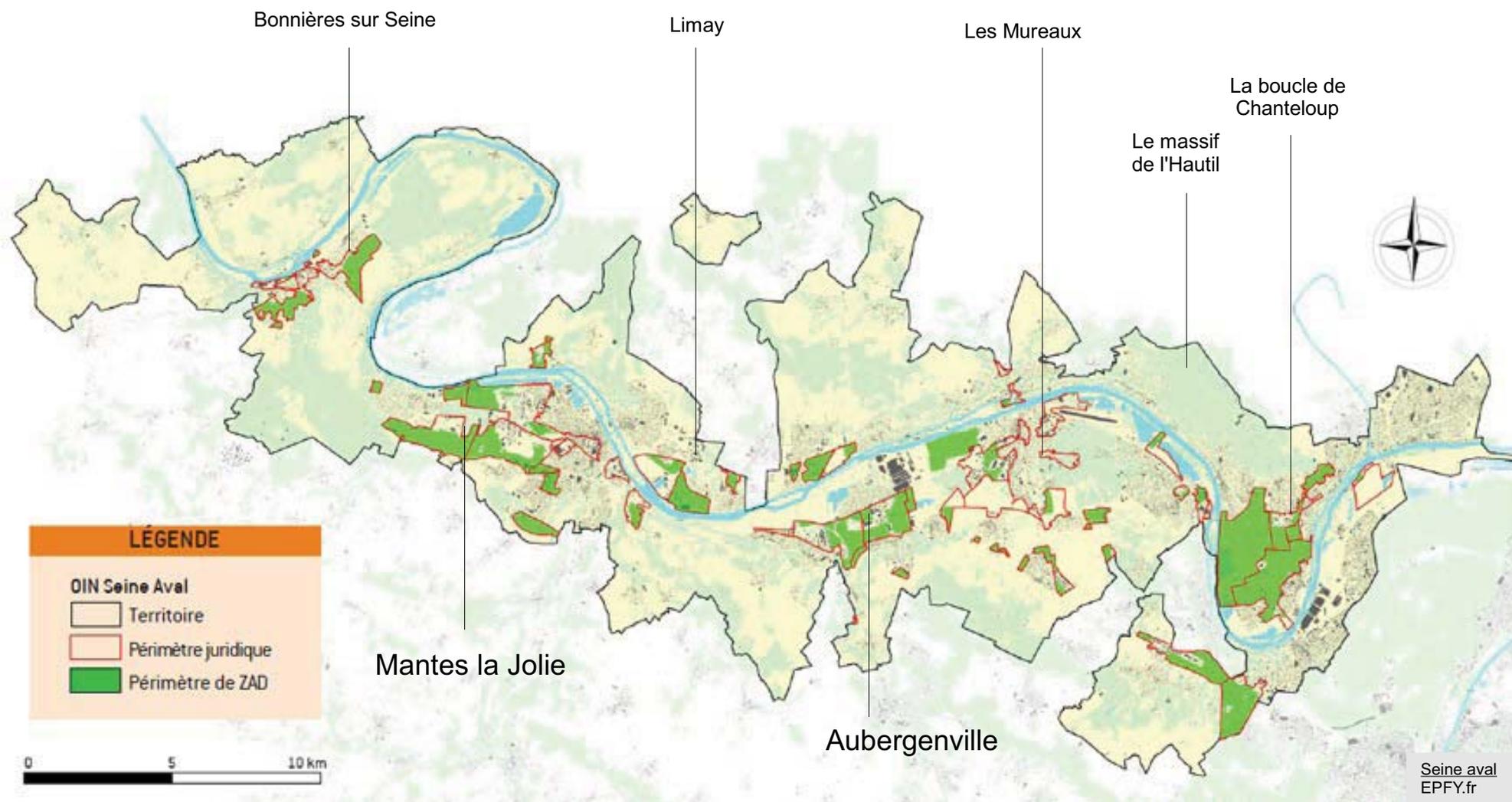
-La mise en valeur de l'environnement et exigence environnementale (Réhabilitation des friches industrielles, carrières, sols pollués, sites ferroviaires, programme LEADER pour l'agriculture).

OIN

La région Parisienne
BRGM.fr Corine Land Cover 2006



a) Territoire de projets

OIN Seine aval : Des projets autour de la Seine

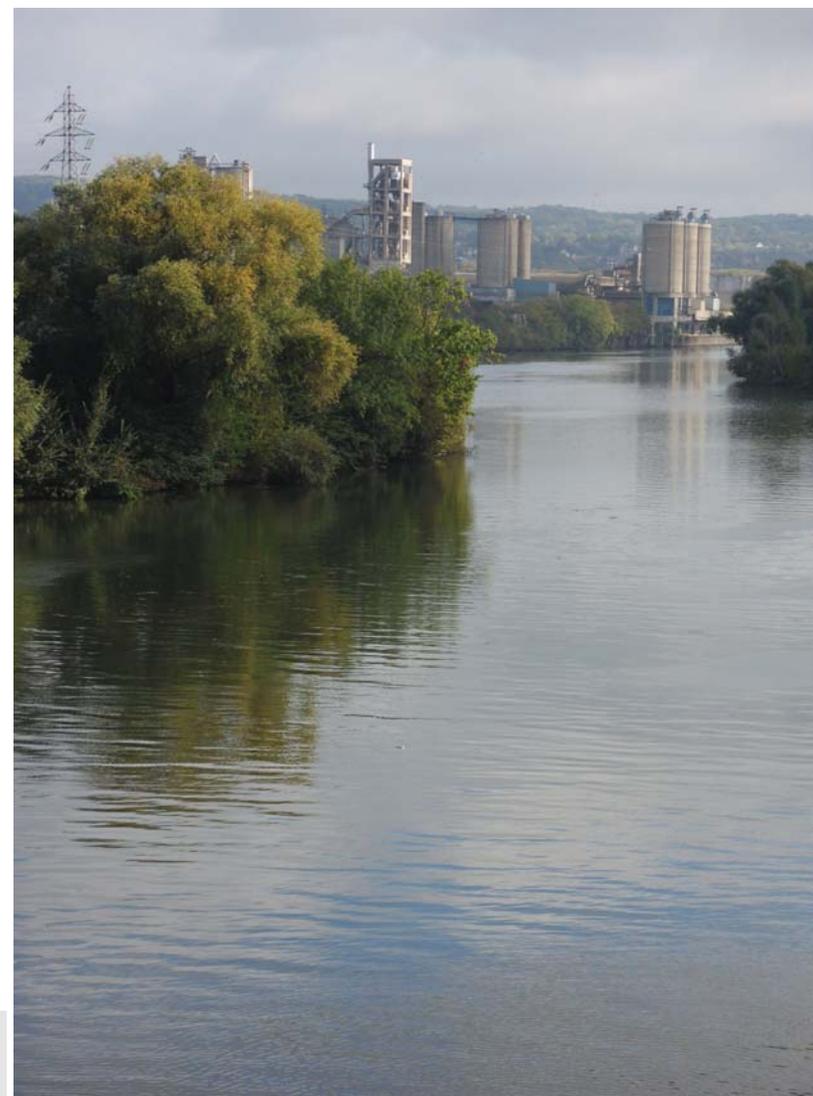
Il est possible d'observer le périmètre d'intervention de l'OIN. Les espaces de couleur verte (nommés périmètre de ZAD) représentent les grandes interventions d'aménagements (activités, habitats) qui auront lieu dans les années à venir. Nous pouvons remarquer que les projets développés n'entretiennent pas de relations entre eux à part par la Seine représenté en bleu. La Seine serait donc l'unique fil conducteur des projets. Le paysage de la vallée est peu perceptible sur cette carte ce qui apporte aux projets une situation très détachée du contexte. Ces taches vertes donnent une impression de projets morcelés. Cela est problématique car ce programme possédant une ampleur conséquente pourrait donner à voir et à comprendre la pertinence globale de son action à l'échelle de la vallée.

a) Territoire de projets

Et si la Seine n'était pas l'unique fil conducteur?

Le développement de l'OIN se concentre principalement au bord du fleuve, en bas de la vallée. Cependant, les abords de la Seine sont déjà grandement convoités par l'industrie, l'habitat et les champs captants (eau potable). Les derniers espaces « naturels » sont de plus classés en PPRI (risques d'inondations) et donc non constructibles. La Seine, qui apparaît sur le plan comme un fil conducteur évident est en réalité très difficile d'accès car les terrains sont privatisés. Celle-ci se perçoit davantage comme une infrastructure que comme un élément naturel. De ce fait, dans quelle mesure la Seine va-t-elle fédérer et relier ces projets distants d'une trentaine de kilomètres?

Et si la Seine n'était pas l'unique fil conducteur du développement de la vallée? S'il faut réellement prendre en compte la vallée de la Seine pour le développement, il est important de sortir de l'entité « fleuve » et d'élargir la vision à sa juste amplitude, à son lit majeur. Du fleuve jusqu'au plateau en passant par les coteaux.



Industries à proximité du fleuve,
impasse?
Limay, septembre 2010

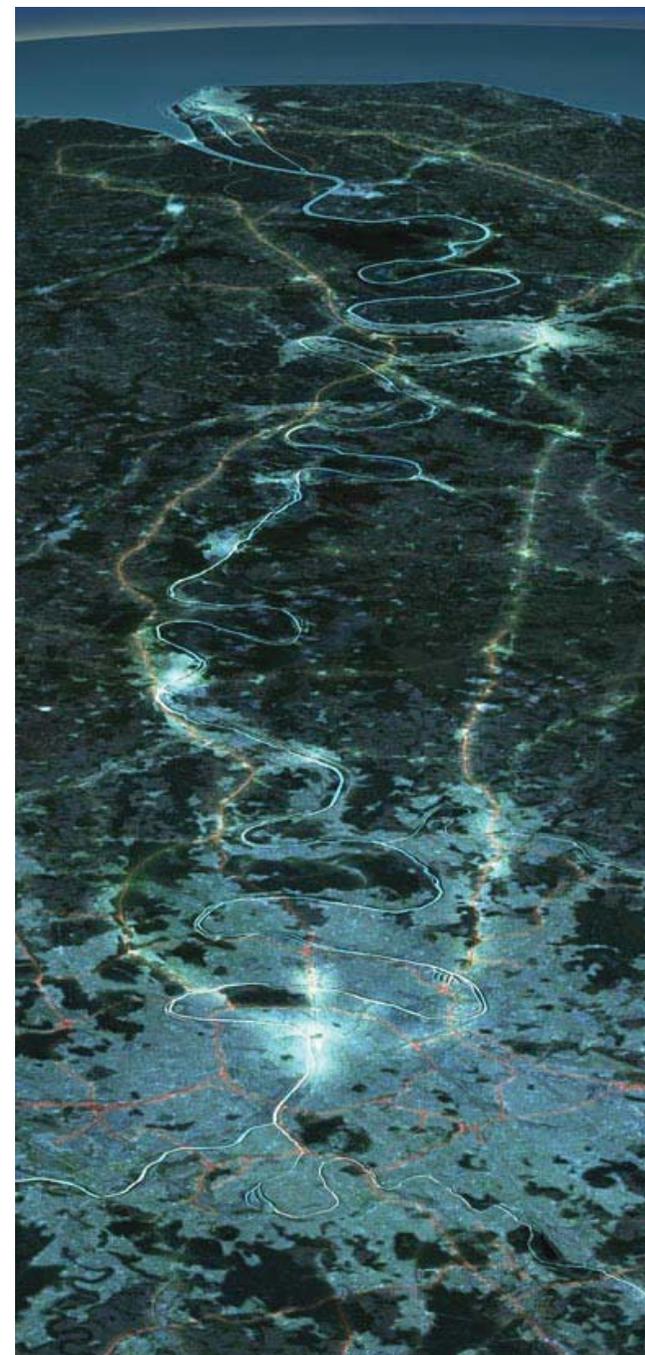
b) La vallée de la Seine

Le projet Grumbach : La ville-vallée de demain

Revenons à la source du projet OIN. En effet lors des projets du grand Paris lancé en 2008 le projet Grumbach lança cette idée de développement autour de la Seine, de Paris jusqu'à la mer.

L'idée fut audacieuse car elle embrassait un territoire au large potentiel en mettant en valeur l'ensemble de la vallée de la Seine. Celle-ci était décrite comme le grand monument de la métropole Parisienne. La topographie était d'une importance capitale, générant un sentiment d'appartenance commun grâce à la mobilisation d'un imaginaire collectif : la grande vallée. Ce vaste territoire, perçu comme un « outil » pouvant réconcilier ville et nature dans une logique d'organisation linéaire, composait avec une diversité de paysages (urbain, industriel, agricole, forestier, milieu humide).

Tout l'intérêt du projet était que celui-ci ne se positionnait pas dans la logique de l'urbaniste « bricoleur » visant à réparer les erreurs du XX siècle, en s'enfermant dans une vision fonctionnelle des choses. Grumbach souhaitait davantage ouvrir de nouvelles perspectives, créer un nouvel élan positif autour d'un territoire « de rêve », afin de pouvoir penser plus librement la ville de demain, tout en prenant en compte les problématiques urbaines et environnementales actuelles. La Seine avait une grande importance. Cependant, c'est bien l'ensemble de la vallée qui était le support de développement en non pas uniquement le fleuve.



b) La vallée de la Seine

Le grignotement des coteaux

Oublier les coteaux de Seine serait une erreur. En se focalisant sur le fleuve, on pourrait oublier de penser l'ensemble du paysage de la vallée. En effet, la pression foncière exercée sur les coteaux est problématique. Les extensions prévues sur les coteaux sont de petite taille, individualiste, et s'effectuent de manière opportuniste. Ce grignotage anarchique est peu propice à la cohérence de la vallée et instaure une hiérarchie dans l'organisation de la vallée. La caricature pourrait se formuler ainsi : les riches sur les beaux coteaux, avec belvédères imprenables, et les pauvres au bord de l'eau à proximité des infrastructures.

Pourtant, il me semble que les coteaux de la Seine constituent une entité aussi importante que les bords de Seine dans le paysage de la vallée. A partir de ces sites il est davantage possible de saisir les notions e paysage de la vallée évoquant sa grande échelle et donnant à voir cette image de la ville territoire... Il serait dommage de tous les privatiser.

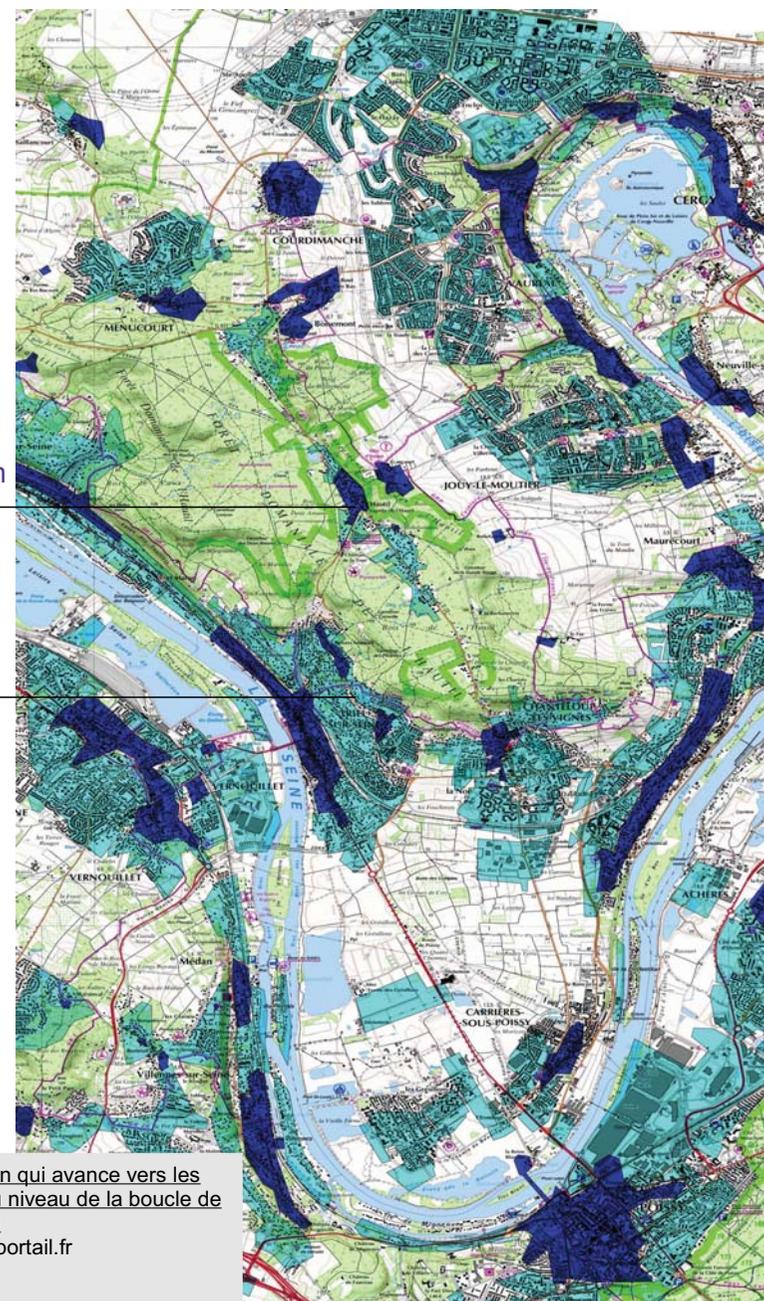


Urbanisation s'approchant du plateau agricole
Magnanville, septembre 2010

3km

Urbanisation en
1923

Extension



Urbanisation qui avance vers les
coteaux au niveau de la boucle de
Chanteloup
IGN et geoportail.fr

b) La vallée de la Seine

Le grignotement des coteaux

Ce constat est pour moi le point de départ de mon questionnement. En effet, les coteaux de la Seine sont très importants dans la lecture du paysage de la vallée. Ils entretiennent une relation intense avec le sous-sol et le ciel. Les projets de développement n'y accordent que peu d'importance, privilégiant le rapport frontal à la Seine. Un travail de mise en lumière de cette entité doit être entrepris car ceux-ci ont autant d'importance que le fleuve pour la construction de l'identité de la vallée.



Les coteaux du massif de l'Hautil, mai 2011



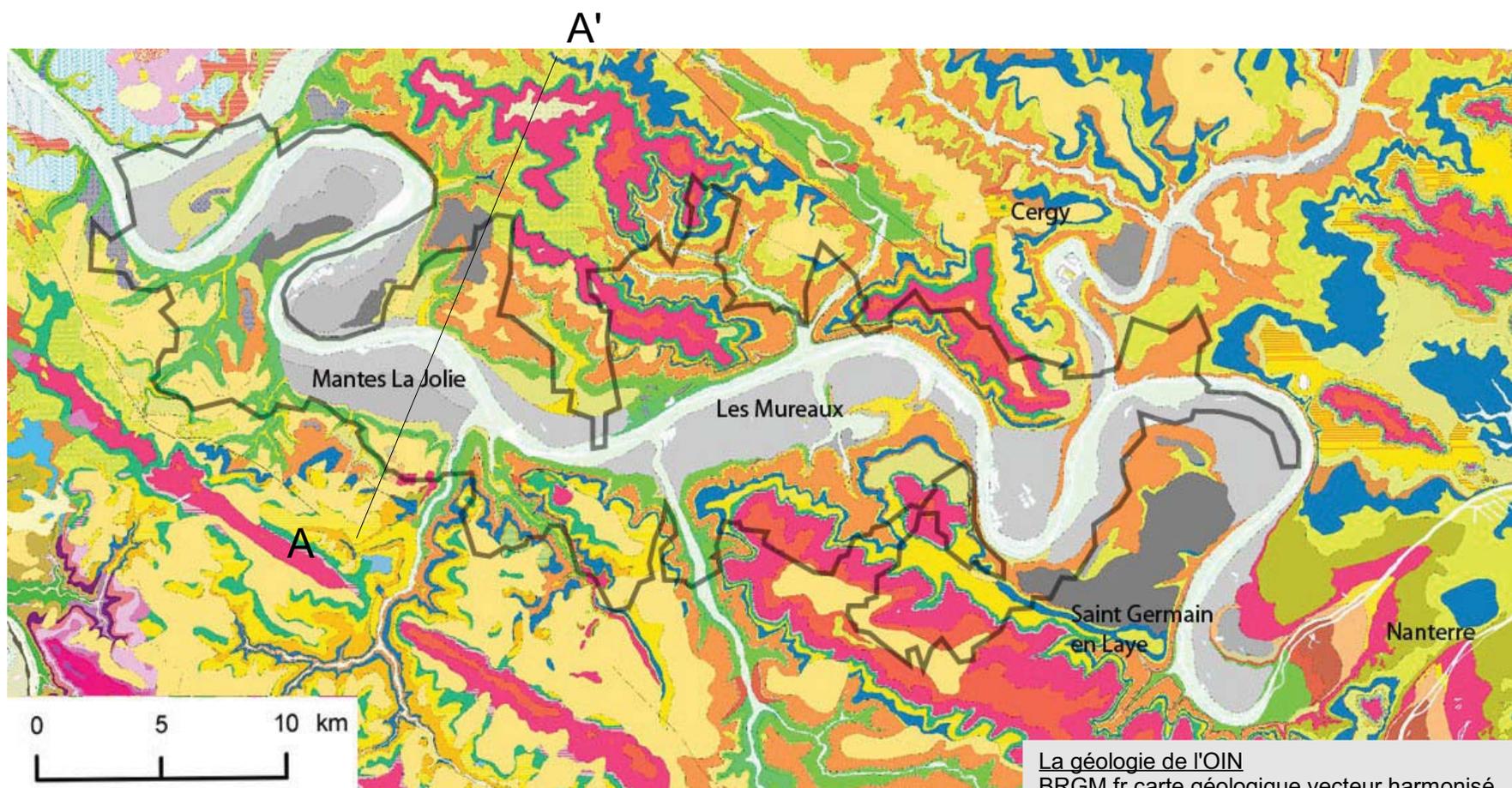
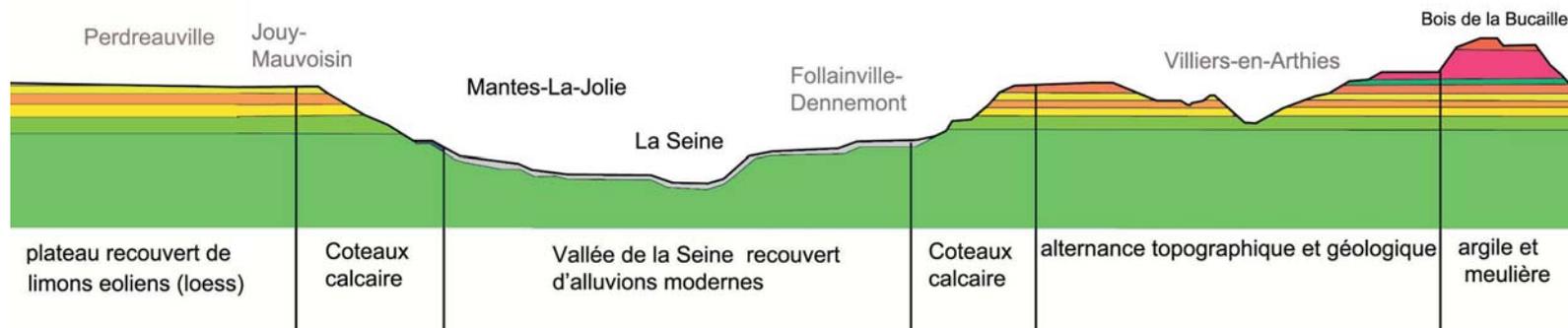
Les coteaux de la boucle de la Roche Guyon, septembre 2010

b) La vallée de la Seine

Coupe géologique AA'
BRGM.fr

Les coteaux : paysage aux couches multiples

-  Alluvions
-  Argile et meulière
-  Sables de Fontainebleau
-  Calcaire et argile verte
-  Sable et calcaire
-  Sable
-  Calcaire grossier
-  Argile et sable
-  Craie blanche
-  Craie blanche et dolomique



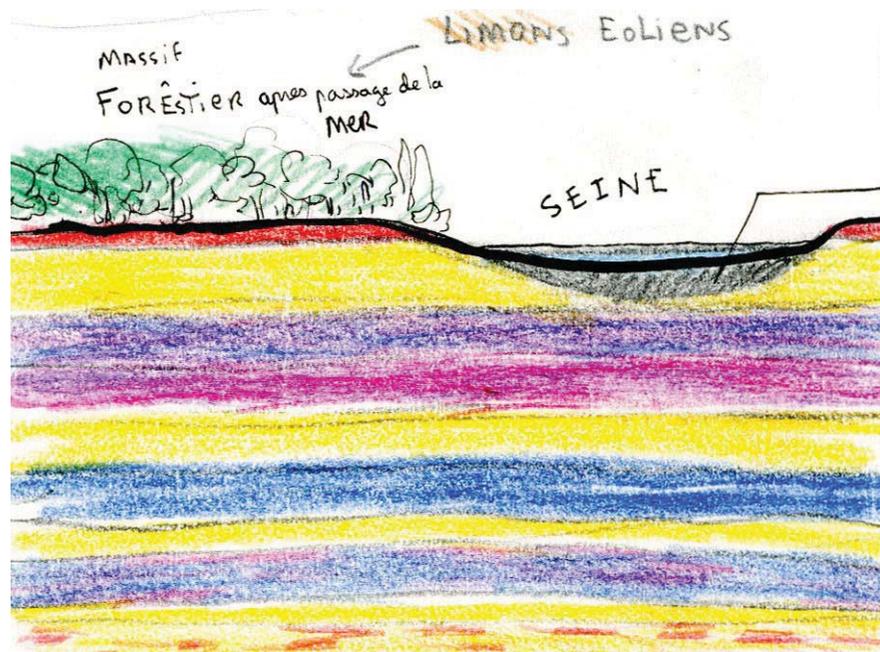
b) La vallée de la Seine

Les coteaux : paysage aux couches multiples

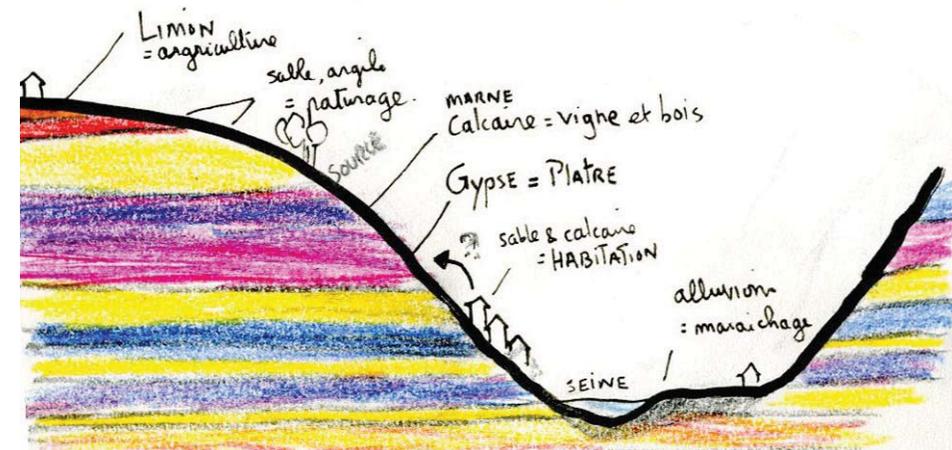
Afin de décrypter le paysage des coteaux de la vallée de Seine, une analyse géologique est indispensable afin de comprendre ce qui se cache derrière sa surface complexe. En effet, le sous-sol peut être perçu comme la clef de compréhension des entités paysagères de la vallée.

Dans la carte géologique de la page précédente, nous constatons la présence d'un grand nombre de couleurs à proximité de la Seine. Ces couleurs correspondent à des natures géologiques différentes comme la craie, le calcaire, la marne, le limon... Ces sols se superposent les uns aux autres, constituant le paysage de la vallée aux faciès multiples. Pourquoi autant de diversités autour de la Seine? Le passage de l'eau semble y être pour quelque chose.

En effet, la Seine a creusé par son cours d'eau le sol ce qui a mis à nu les nombreuses couches de ce territoire. Lors de son voyage entre Paris et la mer, elle accomplit l'exploit de traverser 200 kilomètres en moins de 10 mètres de dénivélé. Pour réaliser ce haut fait, La Seine creusa dans son sillon les fameuses boucles que l'on retrouve à bien des reprises de Paris jusqu'au Havre. Lors de ce pénible travail qui a duré des millions d'années, elle dut s'enfoncer à travers les sols, révélant les couches géologiques de natures différentes qui s'étaient accumulées et superposées depuis 80 millions d'années en Ile de France.



La Seine il y a quelques millions d'années

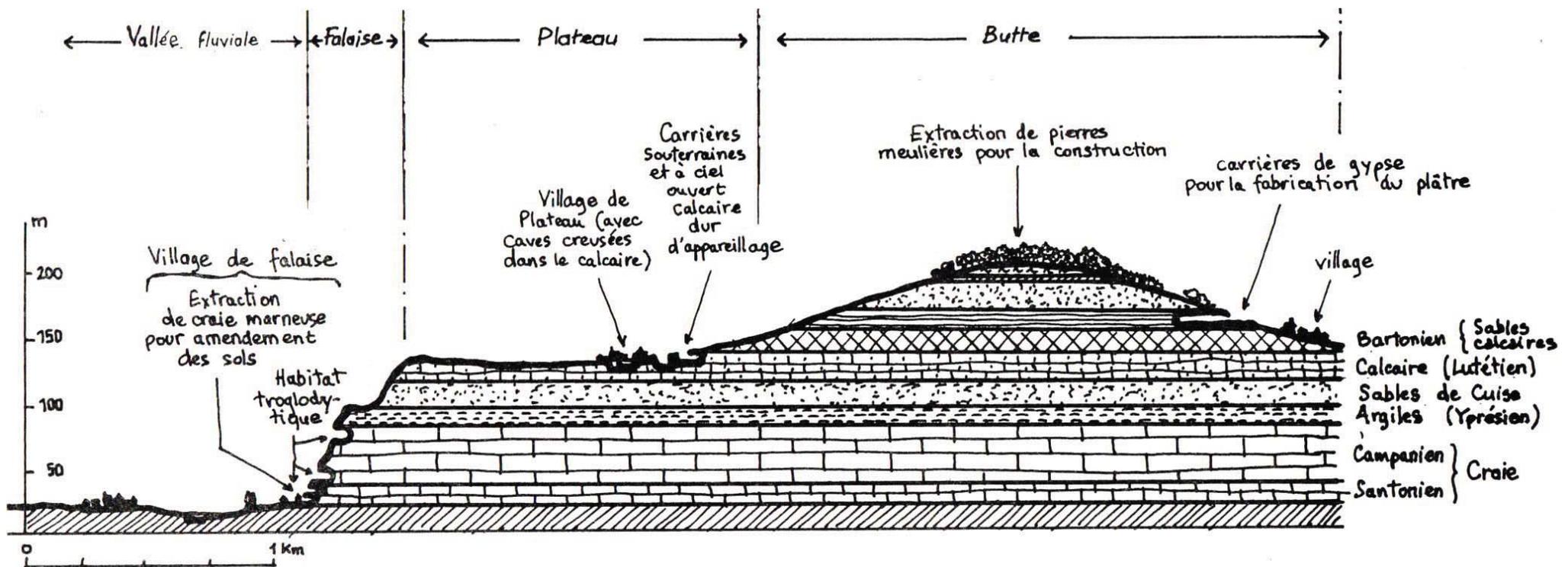


La vallée de la Seine exploitée par les hommes

b) La vallée de la Seine

Les coteaux : paysage aux couches multiples

De nombreuses carrières témoignent de cette importante activité anthropique liée à cette diversité géologique. On distingue les carrières à ciel ouvert et les carrières souterraines. Elles témoignent de cette organisation géologique par couches ou étage. Elles possèdent une valeur pédagogique importante car pouvoir visualiser les roches affleurantes permet de mettre une image sur ces types de sol.



Coupe schématique des exploitations géologiques
Le patrimoine troglodytique du Vexin Français, DIREN

b) Un territoire partant du fleuve jusqu'au plateau

La face émergée

De ce fait, le long de la vallée des ambiances paysagères singulières se dégagent des sites influencés fortement par les types de sous-sol. L'homme s'est servi des différentes roches présentes dans la vallée afin de construire et d'aménager le territoire, selon l'endroit où il se trouvait, accentuant ces particularités liées à cette géologie locale. On peut donc constater des nombreuses ambiances minérales :

-La pierre calcaire que l'on retrouve abondamment sur les façades des bâtiments de Paris provenant des carrières des boucles de Seine ainsi que dans la vallée de l'Oise.

-La pierre de meulière présente sur les plateaux a été utilisée pour la construction de nombreuses maisons de villégiature.

-Les murs en plâtre provenant des coteaux des buttes du Paris.



Pontoise (en haut) avril 2011

Triel sur Seine février 2010

Chanteloup les vignes
décembre 2010

Chachalozze (en bas)
septembre 2010

-La craie qui apparaît à partir de Mantes la Jolie et dans une grande partie de la région Normandie, célèbre pour ses falaises de craie et ses nombreuses maisons troglodytes.

b) La vallée de la Seine

Les carrières, patrimoine immergée des coteaux?

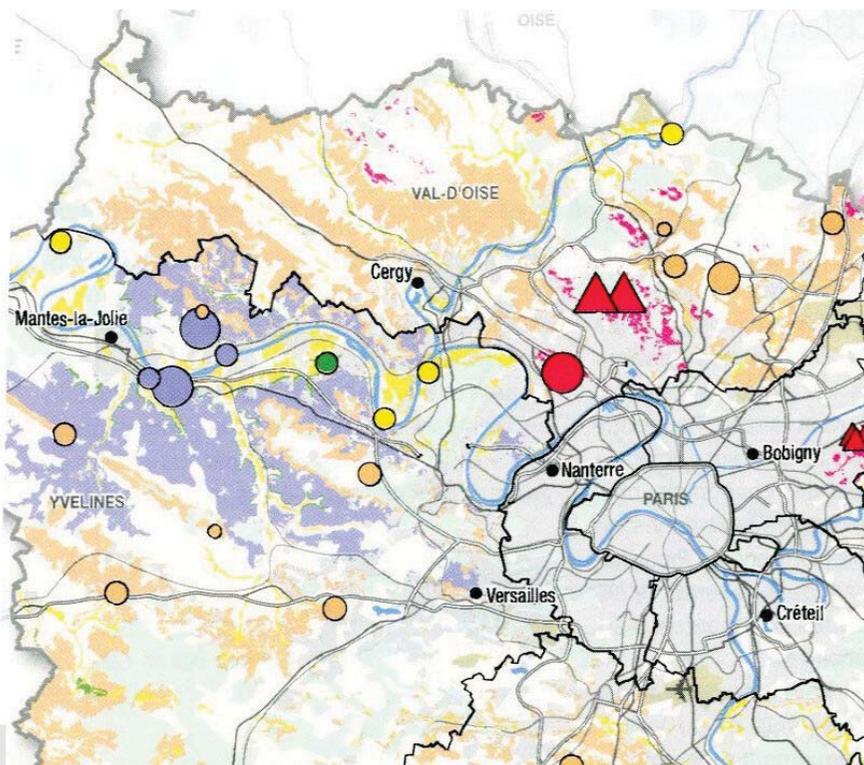
Exploitations et gisements de matériaux de carrières

- sables et graviers alluvionnaires
- sablons
- chailles
- calcaires pour granulats
- calcaires industriels
- calcaires et marnes à ciment (craie)
- sables et grès industriels
- gypse
- argiles pour terres cuites, céramiques et réfractaires

Surface autorisée des exploitations
Situation au 1^{er} janvier 2006

exploitation souterraine	exploitation à ciel ouvert
 inférieure à 10 ha	
 de 10 à 50 ha	
 de 50 à 100 ha	
 supérieure à 100 ha	

● villes importantes SDRIF 2008



Cependant, après avoir longuement exploité en souterrain la pierre locale pour des constructions de type artisanales, l'exploitation actuelle est davantage industrielle et fonctionne en majorité à ciel ouvert pour des raisons économiques. Les « gravières » sont des espaces d'où ressortent des pyramides de matériaux inertes (les alluvions de la Seine) ponctuant les boucles du fleuve permettant l'élaboration d'un matériau plus fonctionnel, le béton. Celui-ci, par son omniprésence dans les constructions actuelles, semble lisser ses paysages singuliers où la géologie locale remontait à la surface.

Ces anciennes carrières souterraines sont donc un véritable patrimoine lié au travail de l'homme dans ces vallées. Il faut voir la nature minérale des bourgs anciens et des bâtiments historiques comme la petite partie émergée de l'iceberg, alors que les espaces béants des carrières comme la vaste partie immergée.

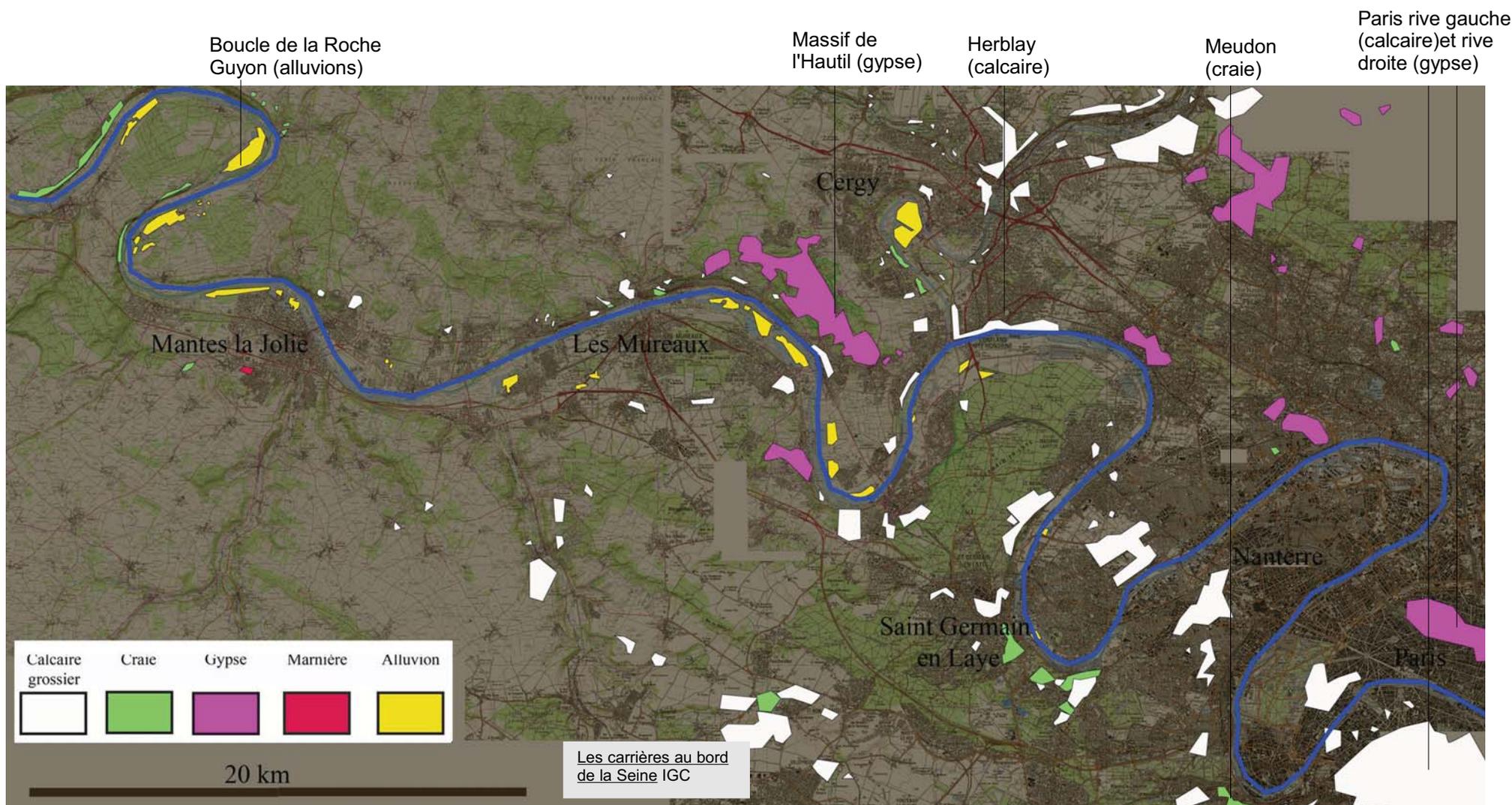


Carrière d'alluvions Entreprise Lafarge, les boucles de la Roche Guyon Sept 2010

b) La vallée de la Seine

Les carrières, patrimoine immergée des coteaux?

Malgré l'emprise conséquente des anciennes carrières souterraines, peu d'indices permettent de les remarquer en surface. Celles-ci sont davantage perçues comme une nuisance et sont généralement condamnées ou remblayées pour des raisons de sécurité (après certains accidents mortels par exemple accident de Clamart en 1961 faisant 21 morts). Quelques carrières de calcaire furent ré-aménagés et misent en valeur (carrière d'Herblay, les catacombes à Paris) permettant une mise en valeur de ce patrimoine. De nombreux habitats troglodytes ont réhabilité certaines de ces carrières. Celles-ci sont toujours visités par de nombreux adeptes d'exploration souterraines qui n'hésitent pas à prendre des risques, outrepassant le danger d'un effondrement. Elles représentent donc actuellement un paradoxe de nos sociétés : entre risques et intérêts.



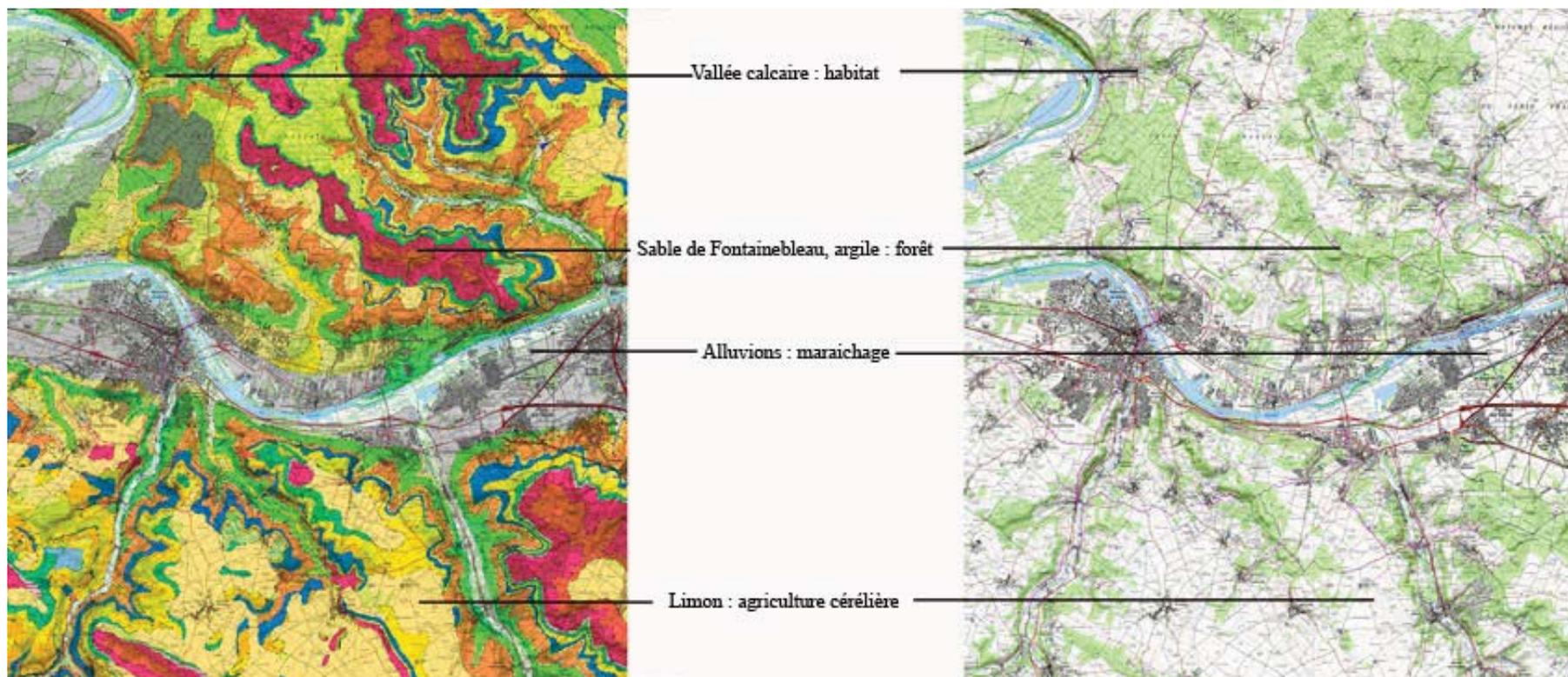
b) La vallée de la Seine

Réservoir de paysages

Au-delà son sous-sol, les coteaux du territoire de la Seine Aval sont une grande mosaïque de paysages singuliers. La topographie et la géologie ont fortement influencé les disparités et les perspectives d'aménagements de ces sites. Le paysage de la vallée de la Seine, très diversifié, est donc la résultante de ces multiples couches de sol.

- Les riches sols limoneux situés sur les hauts plateaux, au-dessus la vallée, ont permis l'implantation d'une agriculture productiviste.
- Les sables de Fontainebleau nichés sur les buttes témoins, sol pauvre et drainant et donc impropre à l'agriculture, ont favorisé le développement de grands espaces forestiers
- Les sols alluvionnaires des bords de Seine, humides et riches, ont permis une agriculture de proximité : le maraîchage.
- Les vallées et coteaux calcaires ont été utilisés pour l'habitat, et l'exposition favorable a avantaagé l'implantation la culture de la vigne et des vergers.

Les coteaux représentent le plus important réservoir de paysages liés au patrimoine de l'exploitation de la vallée. Ce patrimoine est porteur d'une identité multiple, à préserver.



Corrélation sous sol-surface autour de Mantes la Jolie
BRGM carte géologique vecteur harmonisé et Carte IGN
superposés

b) La vallée de la Seine

Beau regard sur coteau

Boucles de la roche Guyon, septembre 2010

De plus les coteaux permettent des belvédères sur la vallée. Le territoire de la vallée de Seine y est perçue comme un paysage remarquable pour son large fleuve en situation encaissée dans cette topographie en « avenue » d'environ deux kilomètres de large. Ces grands panoramas des coteaux donnent l'impression de regarder un paysage d'une unité singulière, baigné par une lumière d'une grande clarté, sans cesse en mouvement. Les coteaux lointains se perdent dans l'horizon et nous apportent des profondeurs saisissantes à l'image des paysages montagnards. Nous sommes pourtant encore à proximité de Paris.

A la fin du XIX^{ème} siècle, ce lieu fut propice à la villégiature, accueillant de nombreux peintres et impressionnistes (Monet, Renoir, Deurat, Degas). Ceux-ci contribueront à faire de ces paysages un haut lieu de l'impressionnisme.



La Seine à port Villez, C Monet 1894

Pour continuer mon travail traitant de l'élargissement programmatique de Seine aval, il me fallait me concentrer sur un site précis afin de tisser des relations plus concrètes avec l'existant. Il me paraissait primordial de choisir un site symbolique, pouvant faire écho à l'ensemble de la vallée de Seine afin de réfléchir à un exemple qui pourrait tisser des relations au-delà son périmètre existant, et ainsi de ne pas être hermétique au grand paysage.

Mon choix se porta sur le massif de l'Hautil, butte composée de nombreux coteaux articulant le seuil de la vallée de la Seine, en aval de Paris. Je m'aperçus lors de mes recherches que ce site entretenait une relation d'emboîtement d'échelle bien plus complexe que je ne l'avais soupçonné. Afin d'expliquer ses différentes relations, j'ai structuré cette deuxième partie selon quatre types de rapport d'échelle que le site me semblait entretenir avec le reste de son territoire.

a) Echelle Francilienne

La ceinture verte de Paris : un cadre de vie capital

Pressions sur les espaces de la ceinture verte

Butte de l'Hautil

Pression à l'œuvre

Pression de l'urbanisation

-  (ex) villes nouvelles et pôle de Roissy
-  espace fortement convoité autour des pôles et diffusion résidentielle dans l'espace rural
-  diffusion le long de la Francilienne et des radiales
-  nœud d'échanges routiers
-  territoire identifié pour une opération d'intérêt national (OIN)

Pression par les grandes infrastructures

-  renforcement des coupures par les voies rapides
-  nouvelle coupure par les lignes à grande vitesse

Pression sur les espaces agricoles

-  enclavement et morcellement
-  influence urbaine forte

Pression sur les espaces boisés

-  grignotage, mitage
-  encerclement

Occupation du sol

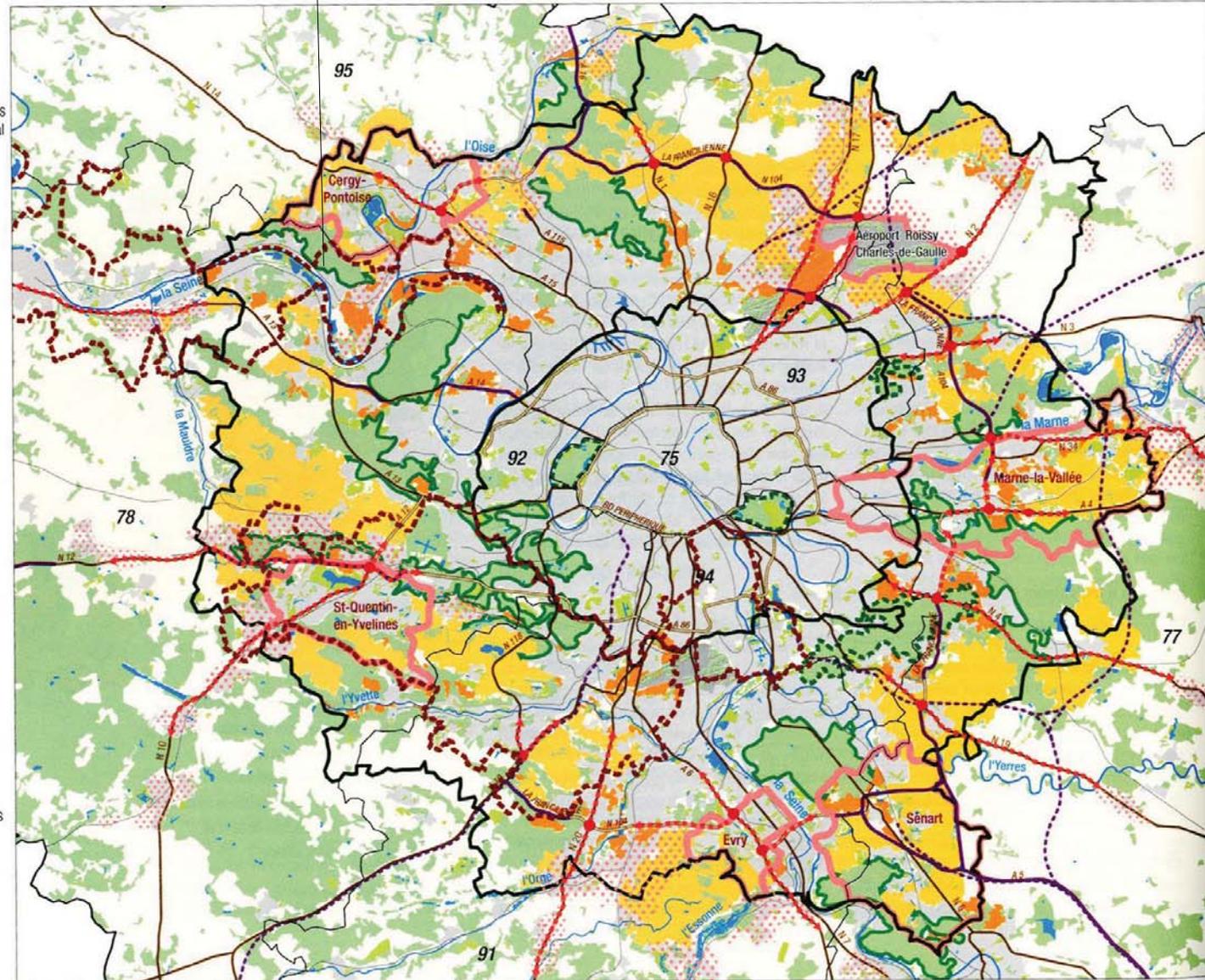
-  bois et espace naturel
-  cultures
-  plan d'eau
-  urbain ouvert
-  urbain bâti
-  aéroport

Axes de communication

-  autoroute et voie rapide en rocade
-  autoroute, voie rapide et nationale radiales
-  voie ferrée

limite de la Ceinture verte et de la Trame verte d'agglomération

cours d'eau important



a) Echelle Francilienne

La ceinture verte de Paris : un cadre de vie capital

Autour de l'agglomération Parisienne, nous assistons ces dernières décennies à une demande accrue d'un cadre de vie lié aux « espaces verts » . En effet, la pression urbaine autour de Paris fut si conséquente depuis les trente glorieuses qu'elle absorba la majeure partie des espaces de « respiration » autour de la capitale. La prise de conscience de ce phénomène a entraîné une politique de préservation « d'espace vert » en périphérie de l'agglomération, ménageant une couronne « naturelle » entourant Paris à une trentaine de kilomètres de la capitale : la ceinture verte.

Ces espaces particuliers se composent d'une mosaïque d'espaces. Il est possible d'y observer des lisières urbaines misent en valeur par des espaces agricoles ouverts, rythmés par des milieux forestiers . Cette alternance produit un nouveau type de paysage riche en diversité. Ces espaces dit « péri-urbain » possèdent une identité basée sur la diversité et occasionnent dans le paysage des transitions et des ruptures frappantes. L'équilibre de ces espaces est fragile. La pression urbaine pousse ces territoires à s'urbaniser davantage, homogénéisant ces espaces. Cette ceinture verte croise le périmètre de l'OIN Seine aval au niveau de la butte de l'Hautil ce qui en fait un territoire d'enjeux forts, aux atouts très diversifiés, point d'articulation entre l'agglomération Parisienne et « l'extérieur ».

a) Echelle Francilienne

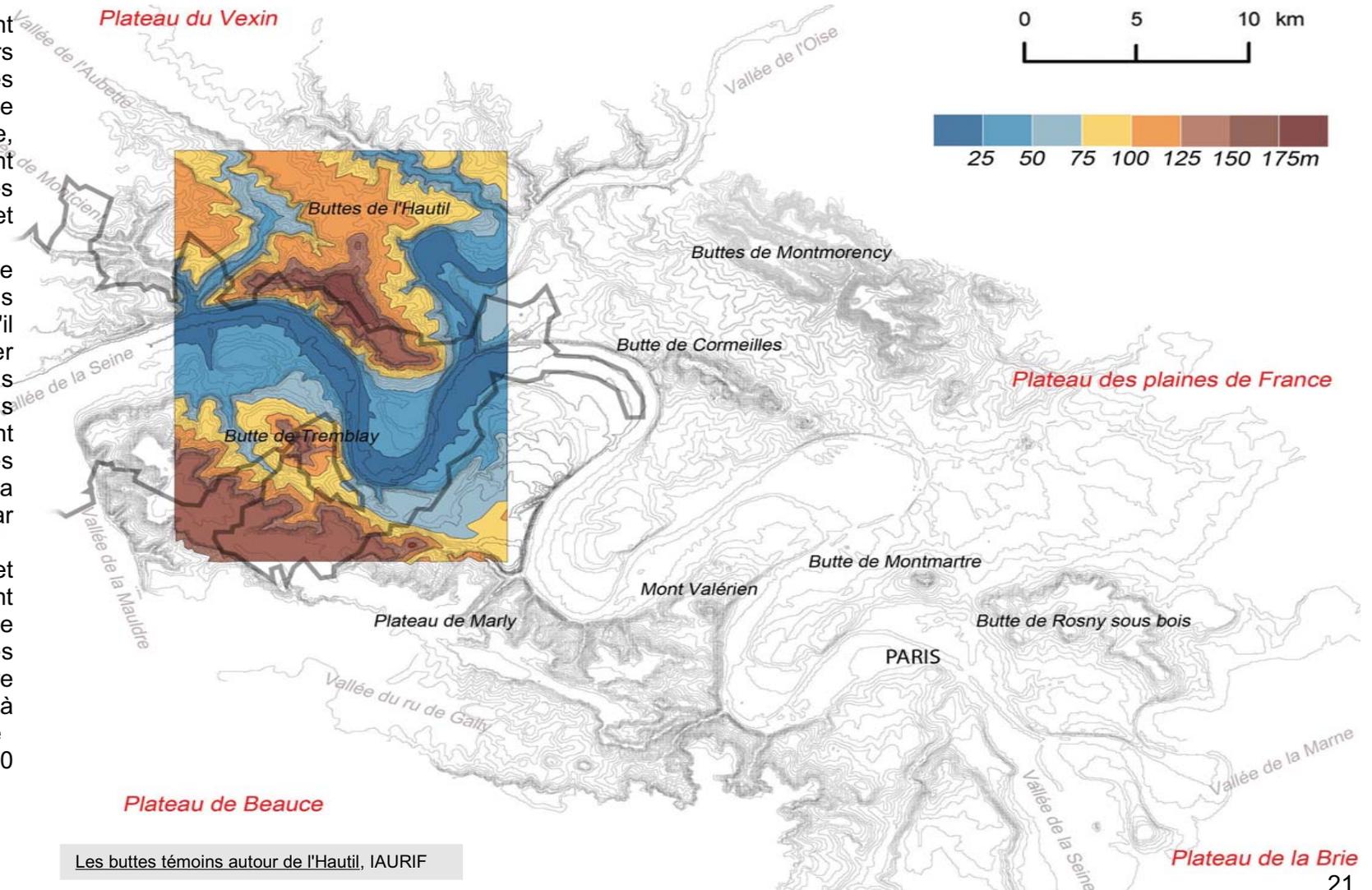
Un site témoin de la géologie de l'île de France

L'Hautil possède la singularité d'avoir un grand massif forestier ce qui en fait un élément d'enjeu fort pour la ceinture verte. La présence de cette forêt s'explique par le fait que l'Hautil se définit comme une « butte témoin ». Ce terme géologique désigne plusieurs buttes situés dans le nord est de l'agglomération Parisienne qui possèdent également un massif forestier perché sur leur sommet. Ces buttes boisées se dressent dans le grand paysage du bassin Parisien comme des repères géographiques, dessinant le ciel de l'agglomération par leur haute masse sombre.

Celles-ci constituent quelquefois les derniers espaces non constructibles au cœur de la dense agglomération Parisienne, ce qui les caractérise comme de véritables refuges écologiques et insulaires.

Le mont Valérien, la butte de Montmartre sont les plus petites buttes témoins qu'il est possible de remarquer dans le magma urbain. Mais il en existe de plus conséquentes pouvant dépasser les 2000 hectares forestiers à l'image de la butte de Montmorency par exemple.

Ces îles vertes de tailles et de formes variables sont composées d'une succession de couches géologiques de nature différente faisant écho à l'histoire de la géologie de l'île de France depuis 80 millions d'années.



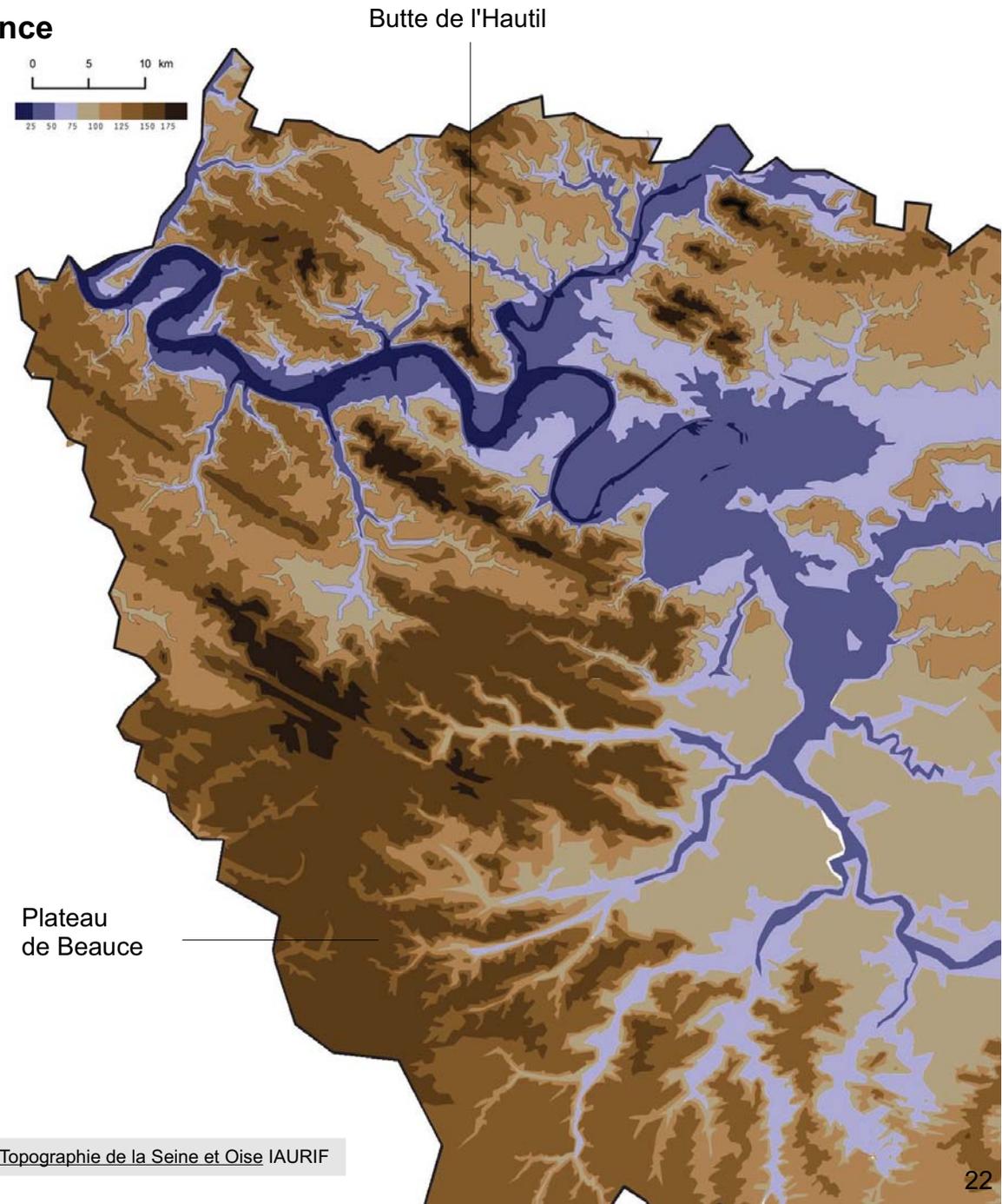
a) Echelle Francilienne

Un site témoin de la géologie de l'île de France

L'ordre et le nombre des couches de sol varient en fonction du contexte local et chaque butte possède ses singularités. Ces différences s'expliquent par le passage autrefois de la mer en Ile de France, qui recouvrit de nombreuses fois cette vaste cuvette laissant sédimenter des éléments de natures différentes sur des épaisseurs différentes. Une des particularités de la géologie de l'Hautil est qu'elle est la dernière butte en direction de l'ouest à posséder du gypse, car l'ancienne lagune de mer s'arrêtait à l'ouest au niveau de la butte.

Ces îles émergentes du grand bassin Parisien furent mises en valeur par le travail de l'eau, érodant petit à petit les couches géologiques entourant ces buttes. Ceux-ci sont donc des rescapés du temps. Les « restes » d'un mille-feuille qui fut creusé en surface par l'eau, infatigable perturbateur.

Nous pouvons remarquer sur la carte topographique une topographie plus importante au sud de la Seine qu'au nord. Cela s'explique par l'érosion de la couche superficielle du bassin Parisien : le grand plateau de Beauce. Recouvrant les sables de Fontainebleau, caractéristiques par leur direction singulière nord-ouest sud-est, le grand plateau calcaire de la Beauce s'étendait auparavant bien plus au nord qu'aujourd'hui. Pendant plusieurs millions d'années, le travail d'érosion de l'eau de ruissellement rognait petit à petit cet immense plateau, du nord vers le sud, charriant les alluvions dans les cours d'eau jusqu'à la mer. Aujourd'hui cette épaisseur est uniquement présente au sud de la Seine et s'épaissit en se rapprochant de la Beauce (direction sud-ouest) d'où la présence d'une topographie plus importante au sud de Paris. Au nord du fleuve il ne reste qu'un grand bassin encaissé accompagné de petites reliques de ce plateau en forme d'îles. Les buttes témoins.



a) Echelle Francilienne

Un site témoin de la géologie de l'île de France

En regardant sa composition géologique de plus près, l'Hautil prend la forme d'auréoles concentriques d'un aspect légèrement dissymétrique. Chaque type de sols de couleurs différents correspond à une entité paysagère typique d'un territoire de l'île de France :

Sur son flanc nord-ouest, creusé par l'Aubette, il est possible d'apercevoir des affleurements de craie, caractéristique des paysages Normands, du Vexin.

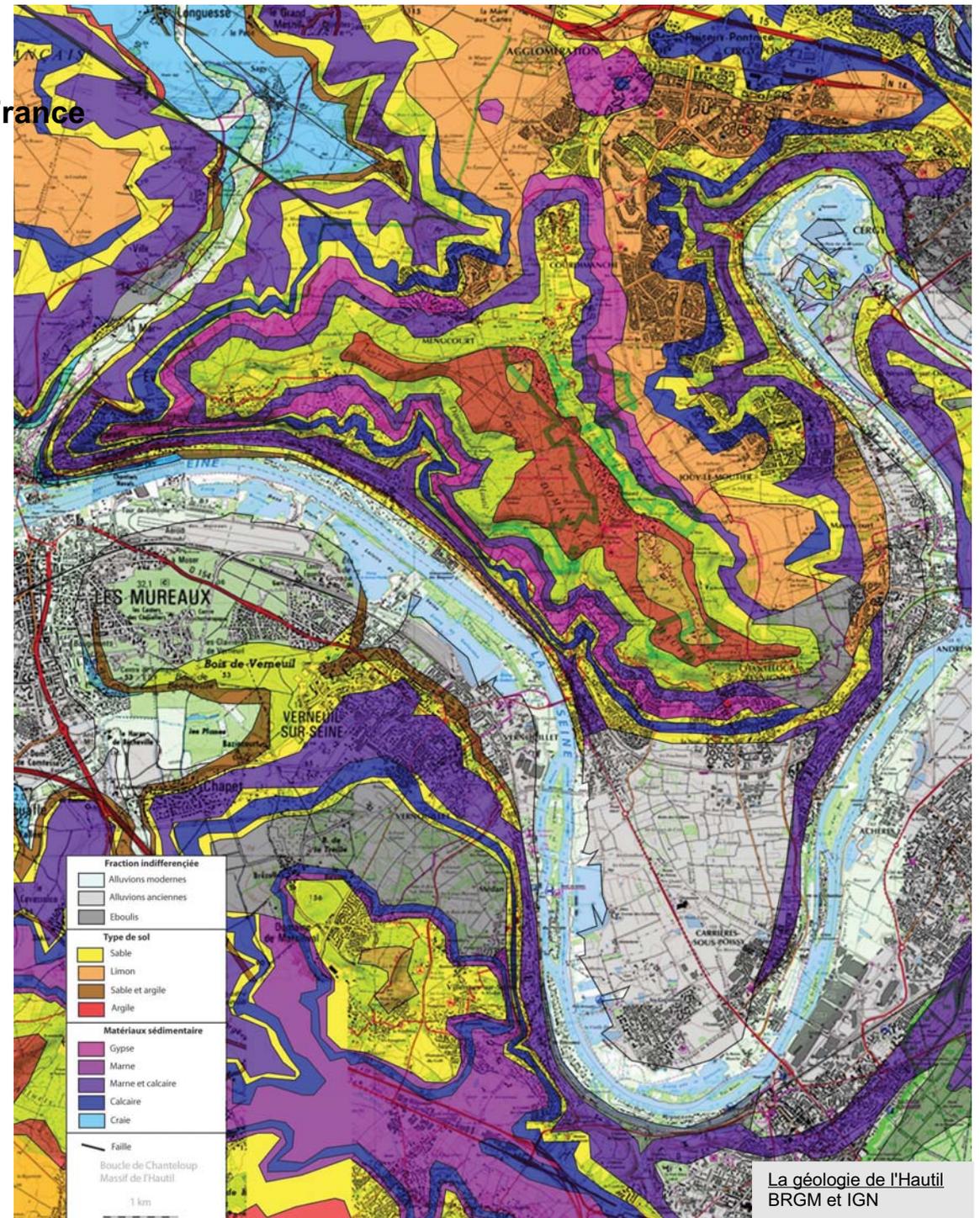
On retrouve sur ces premiers coteaux la fameuse pierre calcaire qui compose les paysages des boucles de la Seine et de l'Oise.

Entre les bancs de calcaire et les sables de Fontainebleau s'est constitué une importante couche de marne et de gypse. Ces sols évoquent les paysages de l'est Parisien, de la Marne et du Parisis.

Les sables de Fontainebleau qui nichent sur la plus haute partie de l'Hautil sont un petit échantillon des grands vallonnements forestiers du sud ouest Parisien, les Yvelines.

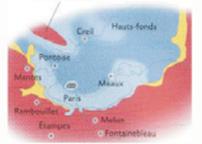
Enfin, elle possède au sommet une petite couche de calcaire qui composait le grand plateau de Beauce et du Mantois, il y a des millions d'années, recouvert d'un limon fertile.

Cette diversité de sol génère en surface de nombreuses entités paysagères qui font référence à l'ensemble des entités paysagères présentes en Île de France.



a) Echelle Francilienne

Un site témoin de la géologie de l'île de France

Qui?	Quand?	Où?	C'est quoi?	A quoi ça sert?	Et le paysage?
Craie CaCO ₃	CRETACEE 80 millions d'années 	Normandie Artois Champagne Sénonnais Picardie	 Roche blanche tendre, poreuse effervescente, 600m d'épaisseur	amendement agricole, réservoir d'eau, pierre de construction, bove et habitations troglodytes, blanc de Meudon, craie d'école, chaux et ciment	 paysage au douce ondulation, relief peu marqué, terre sèche, grands espaces céréalière
Argiles	YPRESIEN 50 millions d'années 	Flandres, Champagne humide, Hurepoix, Mantois	 Terre fine aux états variables : imperméable et fissurée gorgée d'eau collante	Céramique, grès cérame, faïence, porcelaine, sanitaire, brique, tuiles, ciment, amendement agricole	 Paysage assez plat, vert, humide, prairie grasse et élevage, rigoles et haies d'arbustes (Saule)
Calcaire CaCO ₃	LUTECIEN 45 millions d'années 	Vexin, Soissonais, Valois, Lutèce	 Roche jaune aux bancs successifs, tendre ou compacte	pierre de construction pour monuments et batiments, pierre de décoration,	 Plateau incliné assez sec rythmé par des cuestas (falaises) avec des prairies calcaires
Marne et gypse SO ₄ Ca+ 2 H ₂ O	LUDIEN 40 millions d'années 	Brie Parisien	 marne : boue bleu grise argilo-calcaire gypse : roche évacorite blanche salée	Marne : amendement agricole Gypse : fabrication de plâtre, textiles, papier, peinture, baton de craie, fongicide insecticide et fertilisant agricole	 Marne : varié Gypse : paysage souterrain (masse protégée par des couches imperméables)
Sable	 STAMPIEN 30 millions d'années	Fontainebleau Brie, Hurepoix, Yvelines,	 grain d'aspect blanc ou jaune protégée par une couche grésifiée	sables transformés en verre et cristal) et verre ordinaire réservoir d'eau grès : pavés, dalles	 Paysage accidenté aux chaos de grès, occupé par la bruyère, Chateignier et Pin Maritime
Calcaire Meulière	AQUITAINIEN 20 millions d'années 	Beauce Yvelines	 Roche calcaire ayant généré la meulière grace à son altération	réservoir d'eau, consolidation des soubassements de chaussée. Meulière : meule et pierre de construction	 Plateau agricole recouvert de loess dépourvus de rivières (réseau karstique)
Loess	QUATERNAIRE 2ma	plateau	limon éolien des glaciers	substrat agricole	plateau agricole
Alluvions	QUATERNAIRE 2ma	vallée	érosion des massifs	horticulture, maraichage	vallée verdoyante

a) Echelle Francilienne

Paysage de confluence

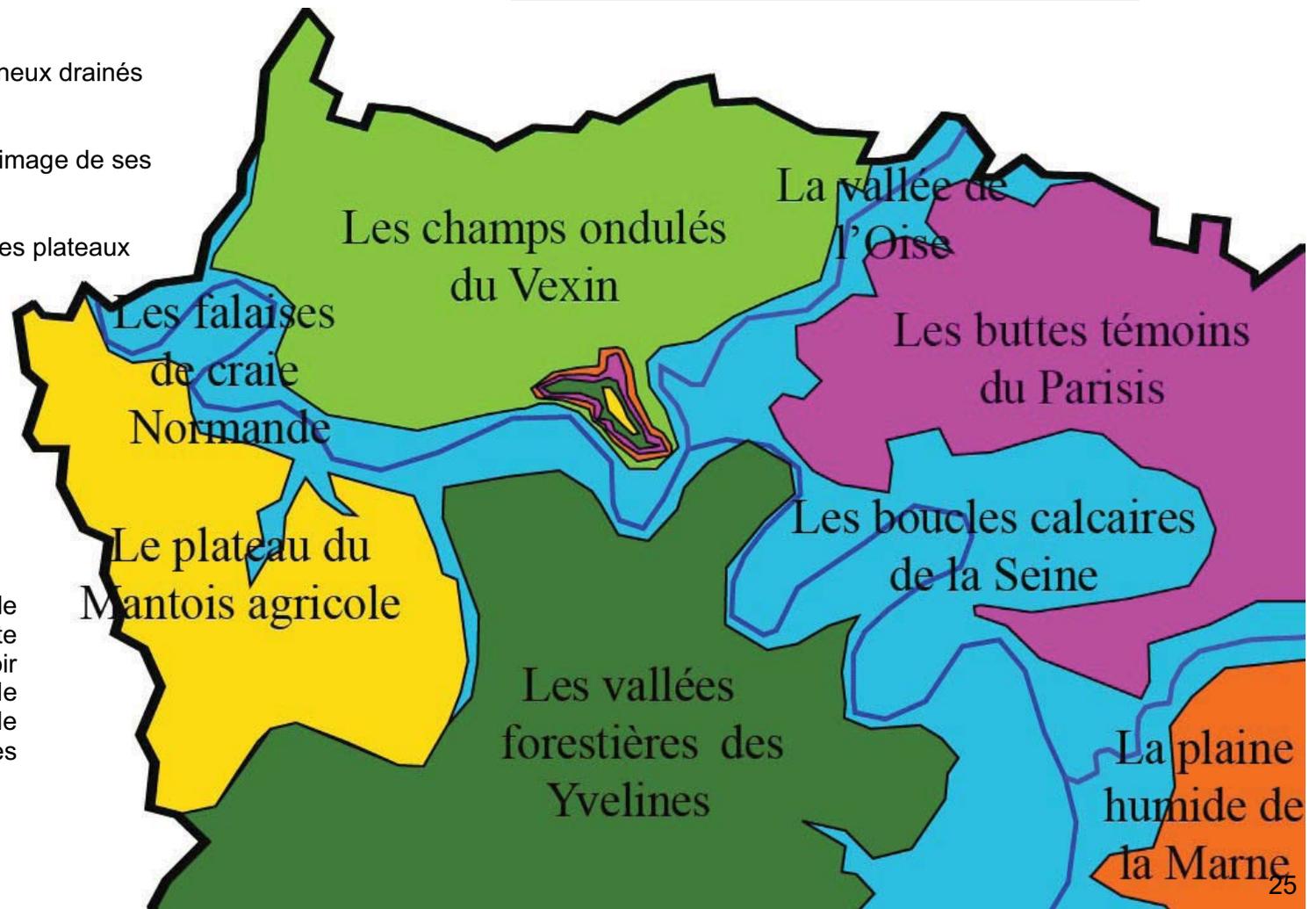
L'Hautil peut être défini comme une entité tiraillée entre ses origines géologiques multiples. Prenons ses origines par le haut :

- Prolongement insulaire du plateau agricole de Beauce et du Mantois.
- Trace discontinue des dunes sableuses recouvertes par les massifs forestiers des Yvelines.
- Résurgence géologique des sols marneux drainés par la Marne.
- Butte témoin regorgeant de gypse à l'image de ses confrères du Parisis.
- Point d'orgue ou rempart protecteur des plateaux ondulés du Vexin.
- Coteaux constitués d'une épaisseur calcaire sculpté par la Seine et l'Oise, à l'image des paysages constituant leurs vallées.
- Monticule posé sur le socle de craie, symbole de la Normandie, représenté par ses célèbres falaises au bord de la mer.

Cette confluence d'origine multiple constitue l'identité complexe de la butte de L'Hautil. Elle représente un réservoir précieux pour les paysages de l'agglomération Parisienne. Elle collectionne ses entités par étages topographiques.

Hautil, véritable Ile-de-France?

Carte synthétisant la confluence des grands paysages sur l'Hautil, IAURIF



a) Echelle Francilienne

Paysage de confluence

1) Les berges alluvionnaires

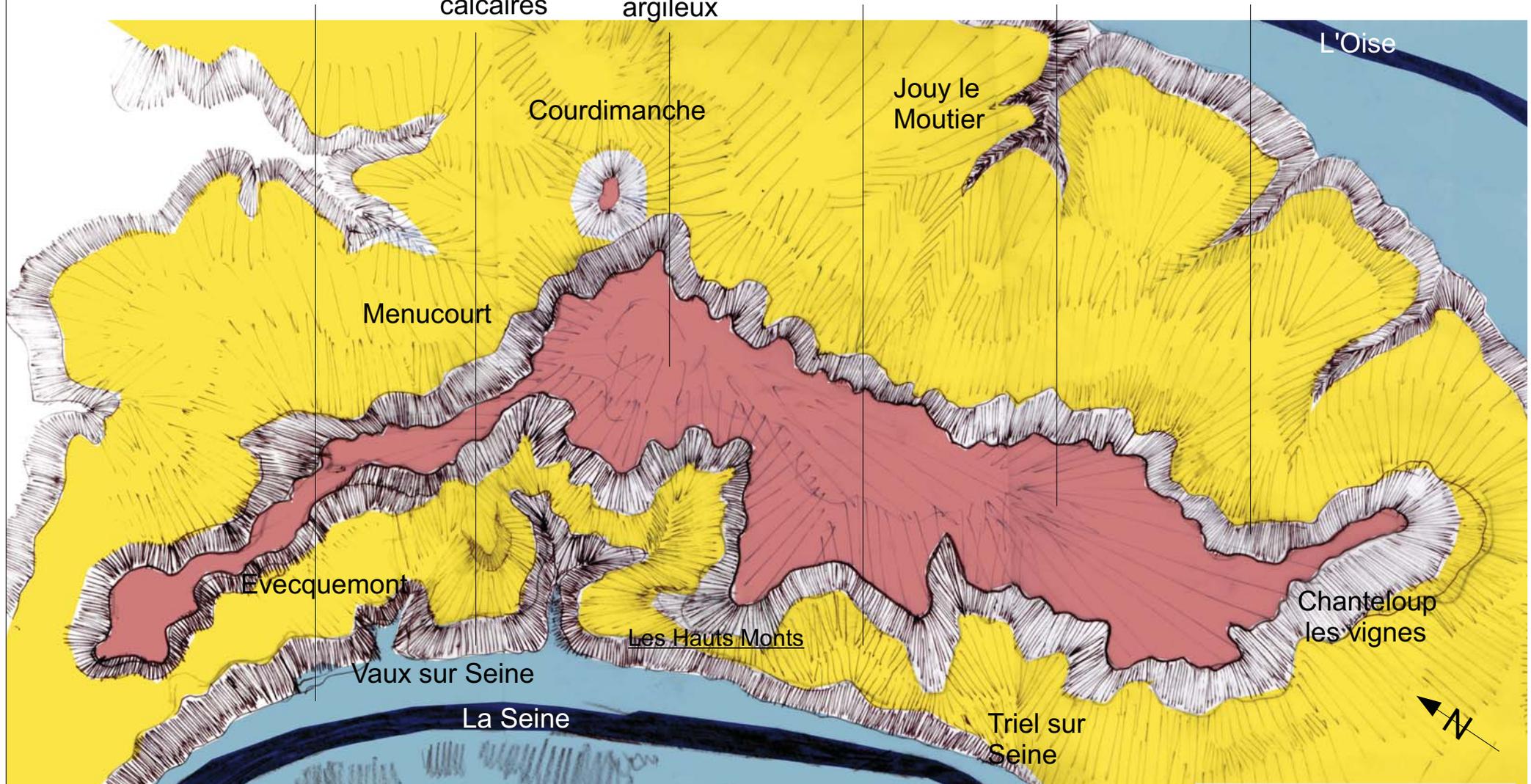
2) Les coteaux calcaires

6) Le sommet argileux

3) La forêt marneuse

5) Le plateau « planitre »

4) La forêt sableuse



a) Echelle Francilienne

Les entités paysagères du massif

4) La forêt sableuse (120 m à 175 m)

3) La forêt marneuse (75 à 120 m)

2) Coteau calcaire (40 à 75 m)

1) Les berges

Alluvionnaires (20 à 40 m)

5) Le planitre (175 à 190 m)



La butte de l'Hautil est caractérisée par une succession d'entité paysagère liée à sa topographie. Chaque étage géologique accueille une végétation caractéristique qui est donc très facilement perceptible par le novice. Le type de végétation, l'ambiance et la densité végétale varient énormément selon l'altitude selon laquelle on se trouve. Les Hauts Monts, site où la topographie passe directement de 20 mètres à 170 mètres permet de saisir une grande partie de ces étages de paysage d'Ile-de-France. Nous sommes au bord de la Seine, à l'ouest du massif.

a) Echelle Francilienne

1) Les berges alluvionnaires

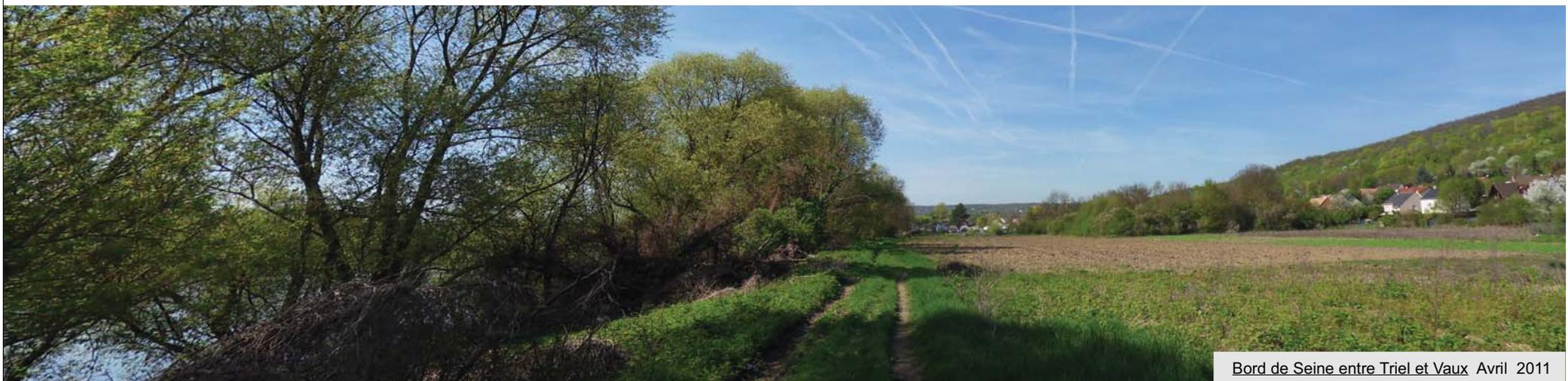
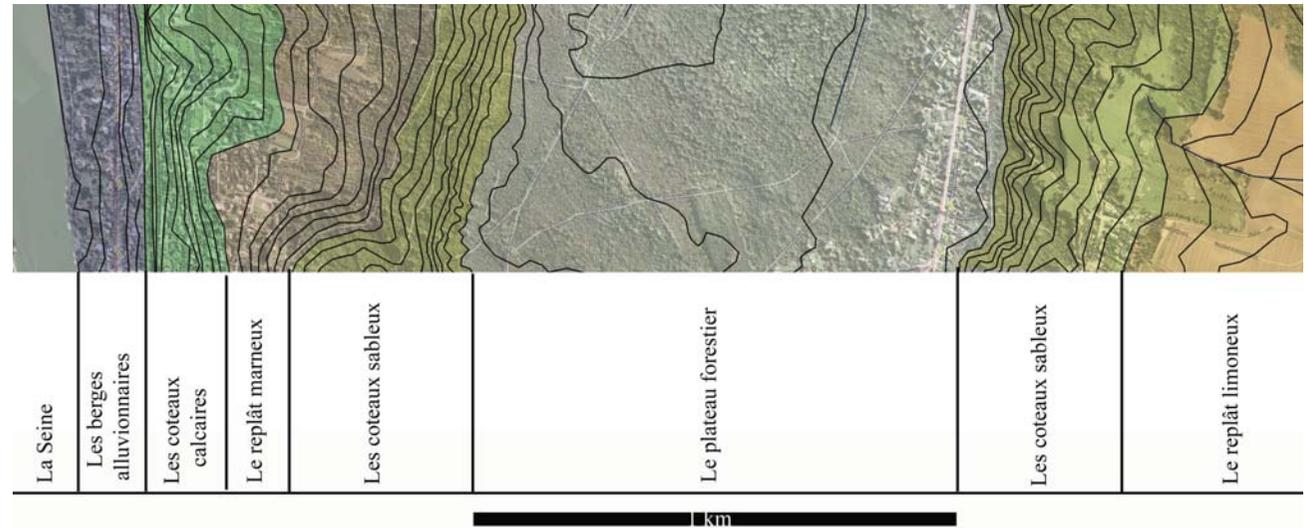
Selon une coupe longitudinale ou transversale les entités paysagères ne vont pas évoluer avec la même rapidité. Afin de cerner les ambiances particulières qui s'enchaînent, une coupe transversale, d'orientation sud ouest -nord est est nécessaire :

A l'ouest, au bord de la Seine, l'entité paysagère se compose d'un milieu humide, végétation dense assez luxuriante (Saule, Frêne, Peuplier, plantes grimpantes). La canalisation de la Seine modifia l'allure des berges, qui étaient bien plus larges auparavant accueillant davantage de végétations liées au milieu humide. Les berges étaient moins abruptes, ménageant des plages de sable. Cette configuration était caractéristique du phénomène d'étiage (variation quotidienne du niveau de la Seine selon les précipitations) des anciens cours d'eau naturels avant l'implantation des barrages au bord du fleuve, régulant son débit.

Coupe transversale de l'Hautil sud-ouest_nord-est
IGN et google map

sud-ouest

nord-est



Bord de Seine entre Triel et Vaux Avril 2011

a) Echelle Francilienne

2) Les coteaux calcaires

Une fois sur le premier coteau de nature calcaire, la végétation reste dense mais se réorganise en petites masses arbustives d'environ deux trois mètres de haut (Aubépine, Fusain, Cornus) rappelant une végétation de milieu sec. Une prairie de type calcicole (Calamagrostis, Orchidée) est installée au pied de la strate arbustive. Ce milieu très pauvre et drainant se compose d'une couche de sol fertile très mince favorisant paradoxalement une des plus grandes biodiversités des paysages d'Ile-de-France. De nombreux sites calcicoles furent préservés au niveau des coteaux de la Seine car la pression foncière menaçait ces milieux très intéressants.

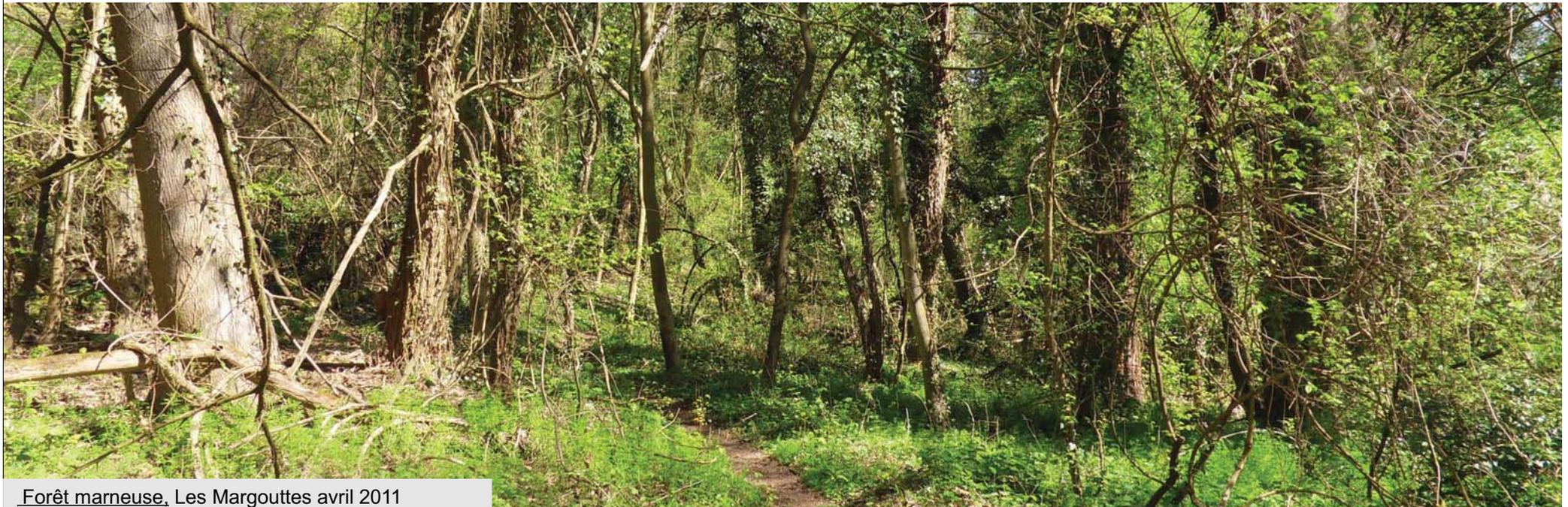


a) Echelle Francilienne

3) Le replât marneux

Un replat topographique nous indique que nous avons quitté le calcaire pour des sols marneux. Le milieu redevient petit à petit forestier, composé d'essences de milieu riche tel l'Érable, Merisier, le Noisetier, le Charme. Un sous bois dense et diversifié occupe le pied de ses grands arbres. Nous sommes toujours en milieu calcaire, mais d'une intensité moindre. Le sol semble être plus profond et riche, propice à l'installation d'une végétation plus élancée. La floraison blanche caractéristique des Prunus, nous indique le niveau marneux au printemps. De nombreux vergers composaient cet étage. Il est possible d'apercevoir quelques traces de ces essences qui peuvent faire référence aux vergers des coteaux de Chambourcy et d'Orgeval

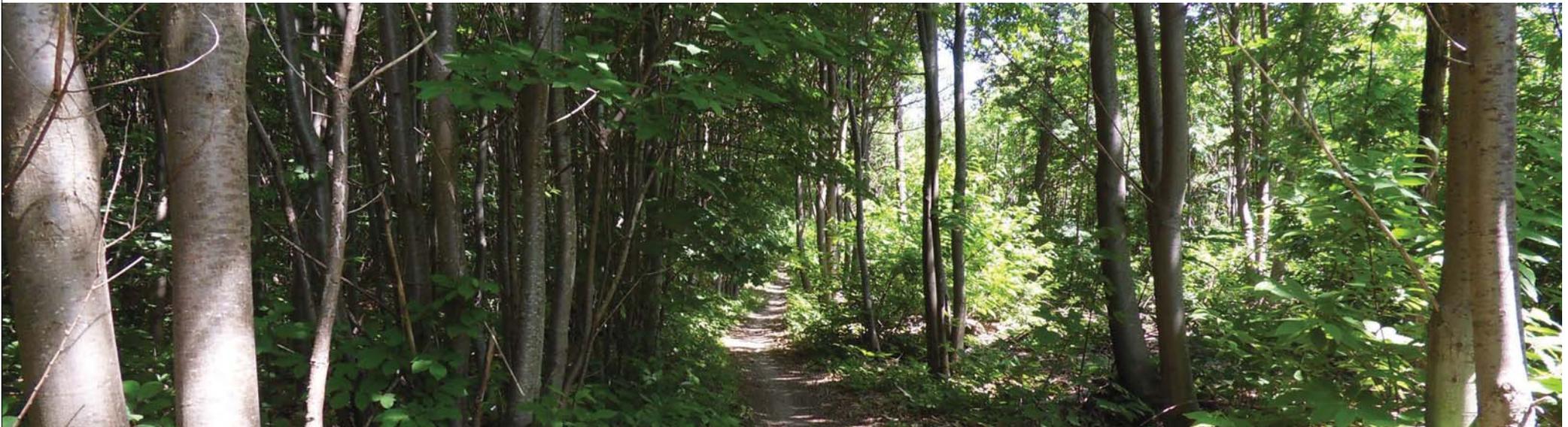
Sous bois très présent en forêt marneuse (à gauche), floraison blanche des Clématites sauvages et des Prunus au printemps (à droite) Les Hauts Monts avril 2011



Forêt marneuse, Les Margouttes avril 2011

a) Echelle Francilienne

4) La forêt sableuse

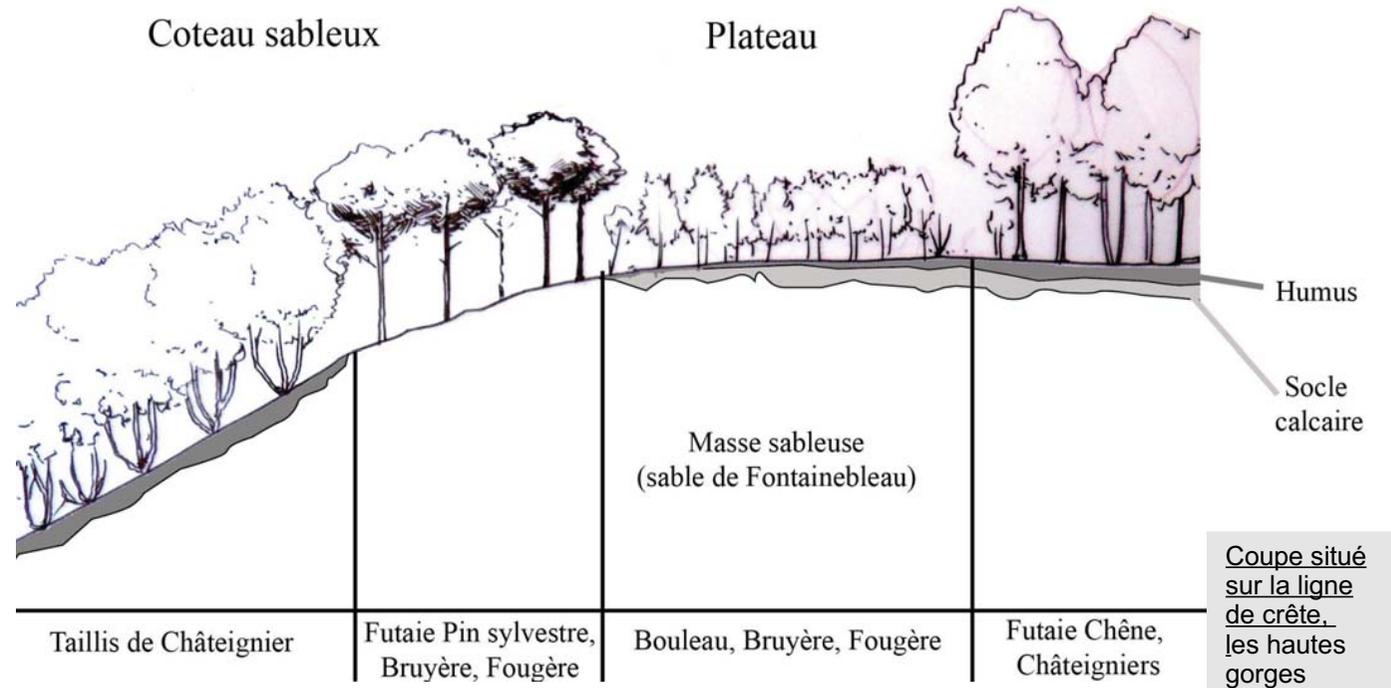


Forêt sableuse, population mono-spécifique de Chateigniers, limite entre une parcelle non entretenue et une parcelle entretenue, Carrefour Lancon, mars et Mai 2011

a) Echelle Francilienne

4,5) Au dessus le sable, le plateau

Le deuxième coteau de nature sableuse, est composé dans sa grande majorité de Châtaigniers, caractéristique des sols pauvres et acides. Cette végétation s'organise en taillis ou cépée, c'est à dire composée de plusieurs troncs partant la même souche dans des directions obliques. Le sous-bois, presque inexistant est recouvert quelquefois de Fougères. La ligne de crête du plateau peut constituer un événement de transition avec le grand plateau. Des Bouleaux, Bruyères et des Pins sylvestre marquent aléatoirement la ligne géologique sableuse qui est ensuite recouvert par le socle de calcaire de Beauce constituant le plateau.



a) Echelle Francilienne

5) Le plateau forestier dit « planitre »

Le plateau, dénommé planitre, est entièrement forestier. On peut dénombrer une grande variété d'arbres : Chênes, Châtaigniers, Hêtres, Charmes, Noisetier... La partie située à l'est de la forêt est davantage entretenue que la partie ouest. La forêt gérée s'organise davantage en futaie (un unique tronc vertical par arbre, nommé fut) laissant passer davantage de lumière alors que la partie ouest alterne entre du taillis et quelquefois de la futaie, nommé Taillis Sous Futaie (TSF) générant des espaces plus sauvage, aléatoire, plus sombre et fermé. Le haut de la butte, situé au nord, atteignant les 190 mètres d'altitude, est coiffé d'un horizon argileux générant davantage de milieux humides propices à l'implantation d'espace hydrophile. Une grande mare est aménagée sur cette partie de la forêt.



Forêt « sauvage », de type futaie à taillis sous futaie, parcelle non entretenue
Bois Roger, Mai 2011

Forêt de type futaie, parcelle entretenue.
Bois des deux amants, février 2011

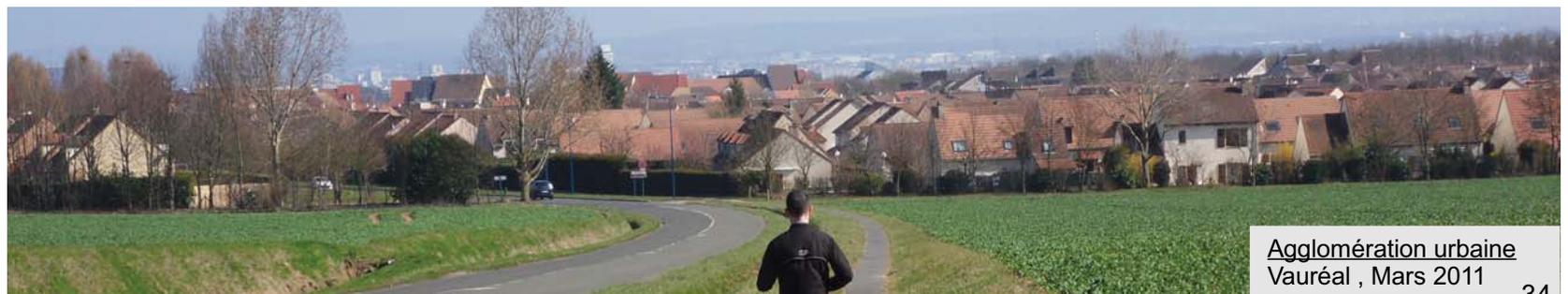


Forêt sur sol argileux.
La mare de l'Hautil
Mars 2011

a) Echelle Francilienne

6) L'ouverture agricole

Après le coteau sableux ,boisé à l'est,qui est davantage entretenu que la forêt de l'ouest, une entité singulière vient perturber la symétrie de la coupe. Un plateau ouvert et agricole, d'une légère déclivité vers l'Oise vient ouvrir le paysage. Des lignes électriques constituent la limite avec le milieu urbain ainsi que la limite entre les coteaux de l'Hautil et les coteaux urbains qui descendent vers l'Oise à l'est. Une fois arrivé à la lisière urbaine de l'agglomération de Cergy, l'entité devient totalement urbaine. Nous sommes sortis de l'entité Hautil pour pénétrer dans l'entité Cergy agglomération.



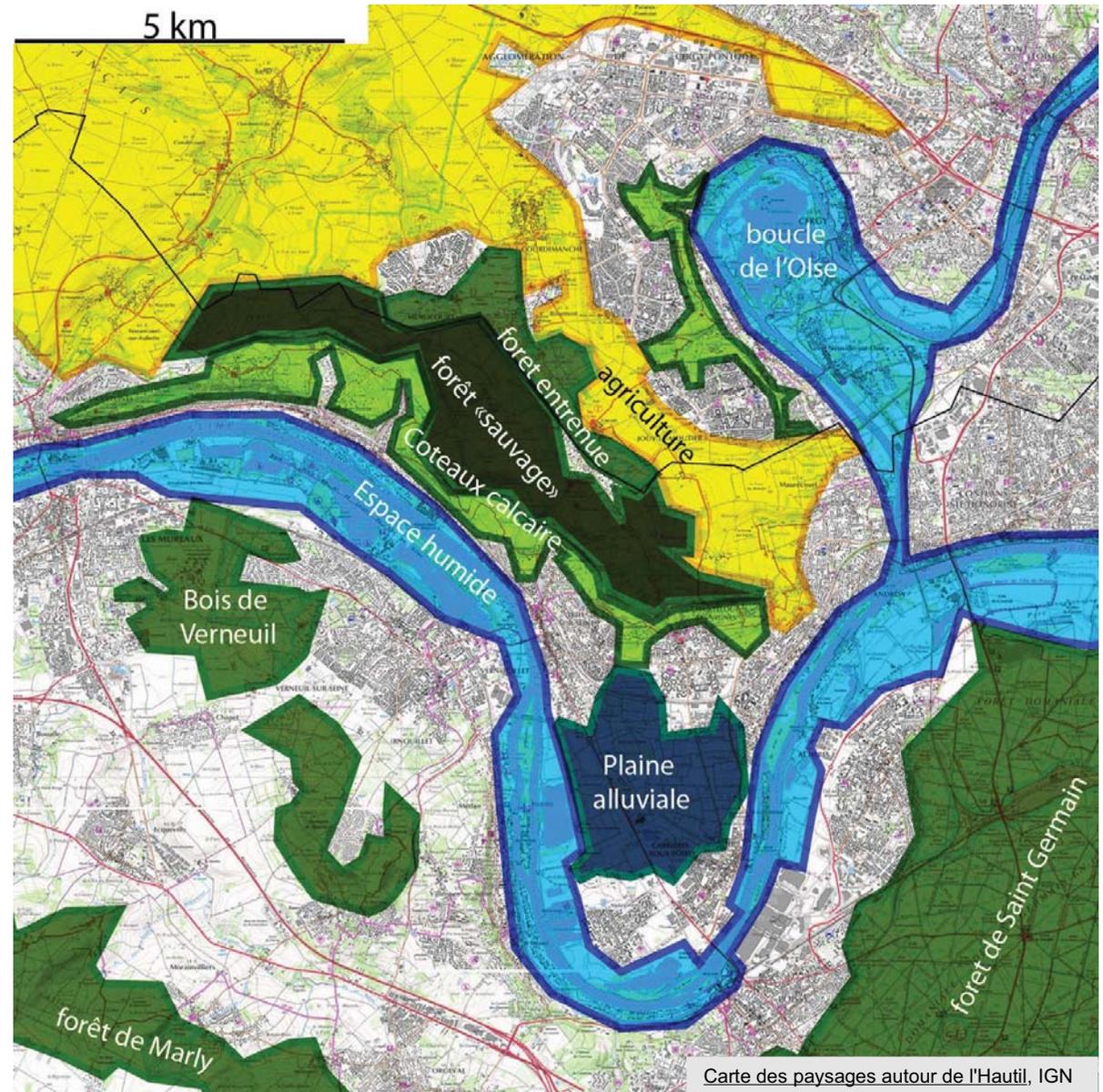
a) Echelle Francilienne

Des entités parallèles

En résumé, la butte de l'Hautil accueille dans sa linéarité nord-ouest sud-est de nombreuses entités paysagères parallèles à sa direction géologique. Il est donc possible de les suivre selon cet axe ou de les traverser perpendiculairement selon la transversale sud-ouest. Ces paysages annoncent les ambiances paysagères qu'il est possible de traverser dans le bassin Parisien et peut se lire comme une collection de paysages structurés par étage topographique.

La forêt sauvage correspond grossièrement à la forêt non entretenue des Yvelines, et la forêt entretenue à celle du Val d'Oise.

Une butte témoin fait donc écho aux paysages de l'ensemble de l'Ile-de-France généré par ses multiples couches de sols organisé en mille-feuille. La vallée de la Seine est d'une grande importance dans cette configuration paysagère. En effet, ces boucles produisent un effet de séquence, rythmant les paysages.

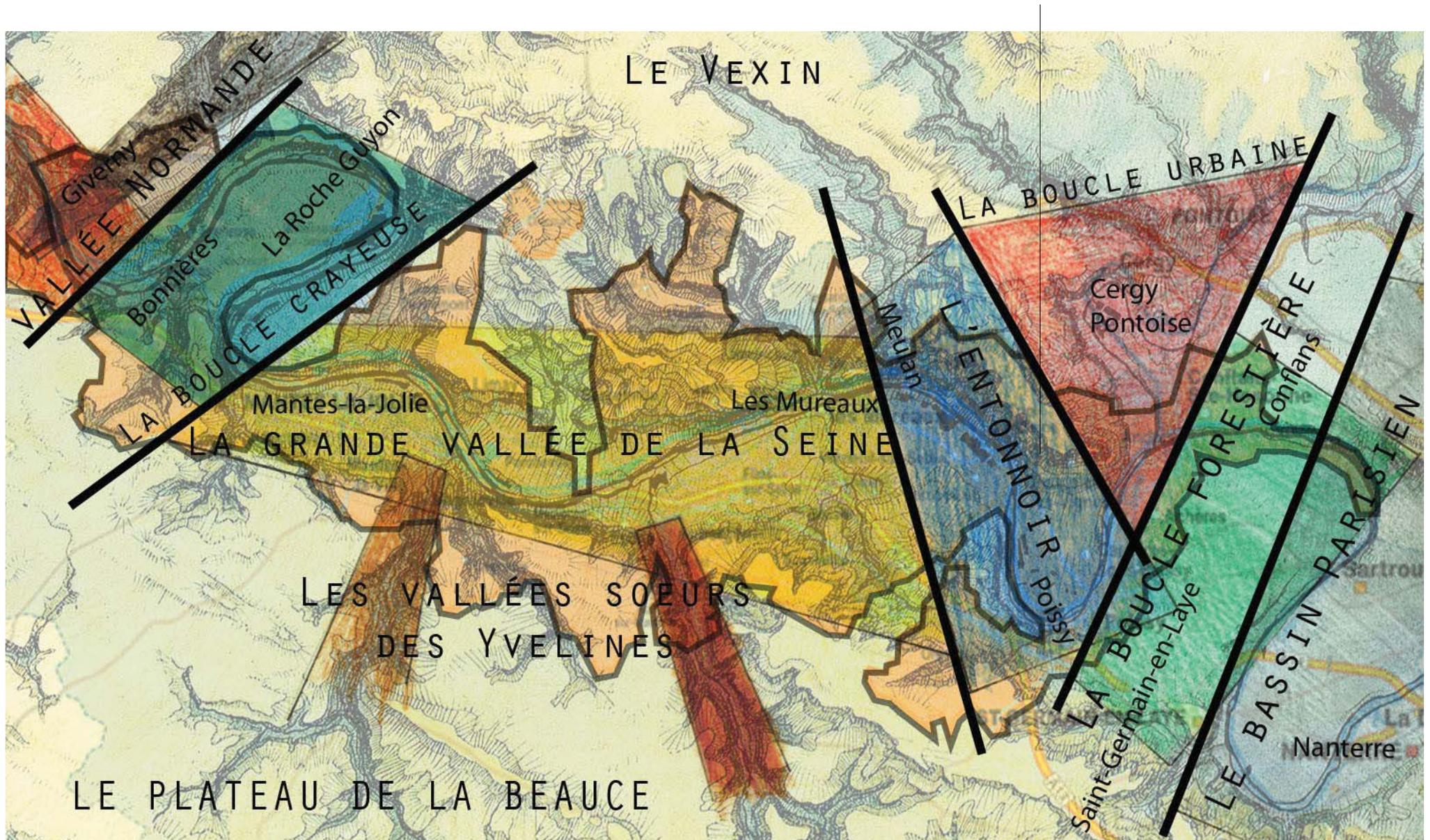


Carte des paysages autour de l'Hautil, IGN

b) Echelle de la vallée de Seine

L'entonnoir de la vallée

Butte de l'Hautil



b) Echelle de la vallée de Seine

Un resserrement géographique

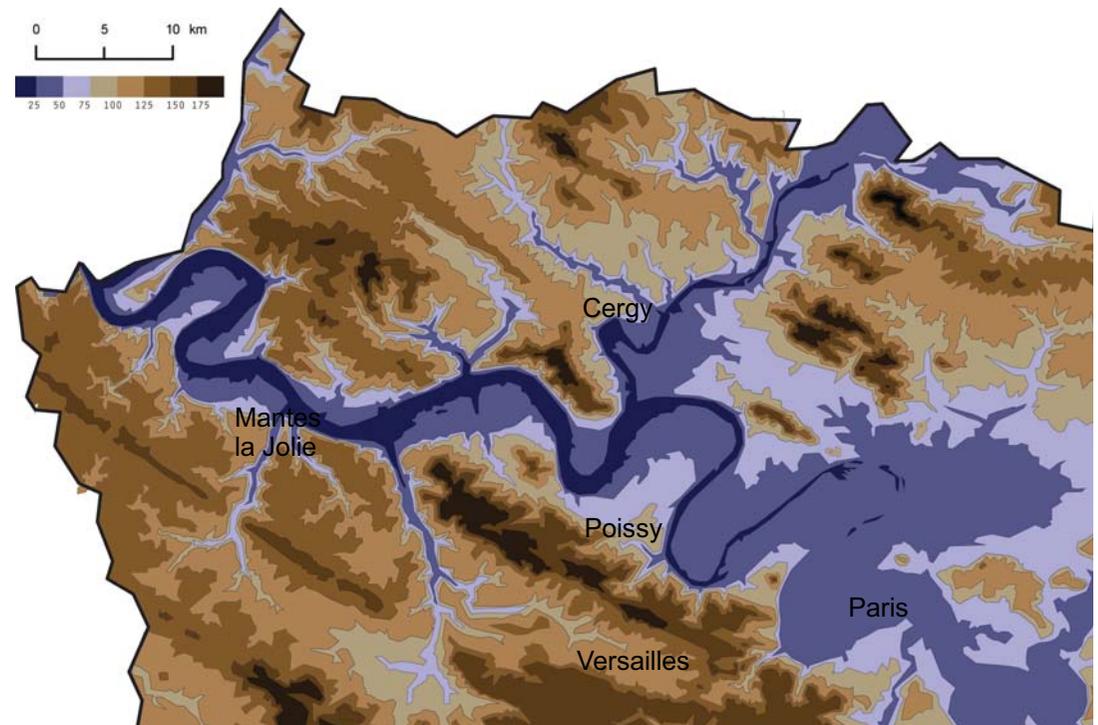
La butte de l'Hautil joue un point capital dans la constitution de l'échelle de la vallée de Seine. En effet, il assure la transition des paysages entre l'agglomération Parisienne à l'est et la vallée de la Seine à l'ouest. Le bassin Parisien composé d'une grande cuvette basse où serpentent les boucles de la Seine, prend fin à l'endroit où la topographie se resserre autour du fleuve. Ce seuil est marqué par la présence de l'Hautil qui force la Seine à la contourner par le sud et s'engouffre dans un entonnoir près avoir rebondi sur la butte de Marly. La topographie se resserre alors, formant une grande vallée cernée par deux hauts plateaux. Cette situation constitue un pincement dans le cours tranquille du fleuve dont le cours devient plus rectiligne une fois avoir passé cette porte.

L'Hautil, dit « haute-île » culmine à plus de 190 mètres fait partie des points les plus hauts de l'île de France. Ce petit plateau perché aux pentes dissymétriques, large d'un kilomètre sur cinq dessine une forme linéaire légèrement courbée selon l'axe nord-ouest, sud-est, constitue un belvédère surprenant car celui-ci a également la particularité d'articuler la confluence entre l'Oise et la Seine. Cette confluence accentue le caractère insulaire de la butte, découpé sur les trois quarts de ses côtés. Seul le côté nord, permet de rattacher la butte au socle du Vexin.

Sa position de carrefour d'eau, de promontoire du Vexin et de seuil de la vallée de la Seine constitue un statut hybride à cette butte.

En haut : La topographie du nord ouest Parisien.
IAURIF.fr

En bas : Les grandes entités paysagères liées à l'eau et aux reliefs



b) Echelle de la vallée de Seine

Un belvédère au bord de l'eau

L'Hautil possède des points de vue balayant une grande partie de son environnement, mettant en valeur le paysage de la vallée de Seine en contrebas. En arpentant la totalité de ses coteaux il est possible d'observer la confluence de la Seine et Oise, la plaine de Chanteloup cernée par les coteaux de Verneuil, les vues sur Paris et la Défense, l'ouverture vers la Normandie ainsi que des points de vue sur le Vexin et l'agglomération de Cergy. Son caractère monumental de butte émergente est également perceptible dans un large rayon de circonférence autour de lui. Cet « appel » de l'Hautil peut être perçu comme un cadre, une ligne de scène verdoyante, un tremplin vers le ciel ou comme un obstacle à la perception du paysage, selon le point de vue.



En haut : Vue sur la Seine et les étangs de Verneuil à l'aspect scintillant,
février 2011 Les Hauts Monts
Au centre : Plongée sur la forêt de Saint Germain ou émergent les tours de la
Défense,
Chanteloup, decembre 2010
En bas : Situation de confrontation entre les plaines du Vexin et l'agglomération de
Cergy ,
Courdimanche, avril 2011



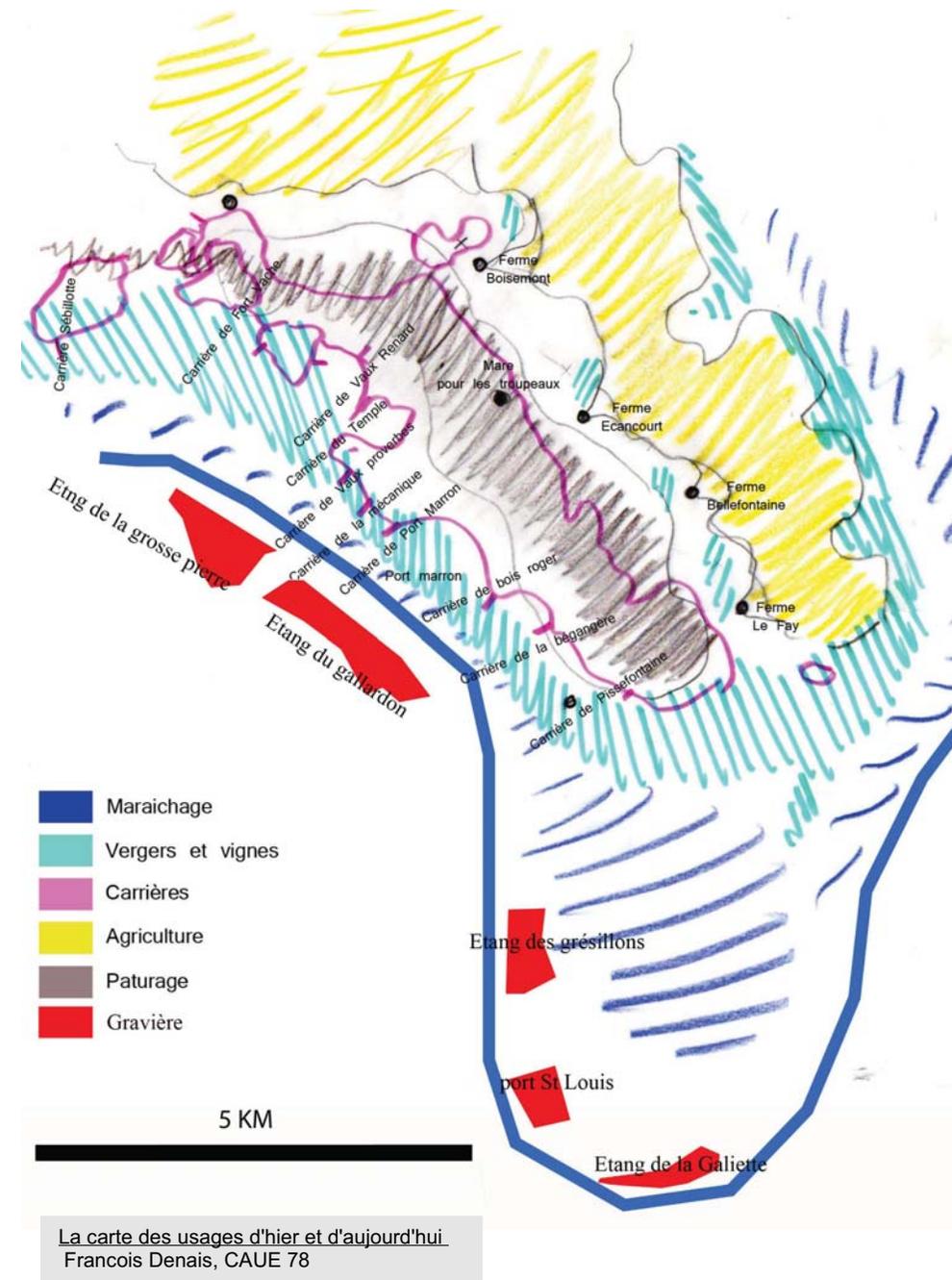
b) Echelle de la vallée de Seine

Un patrimoine d'usages en relation à la vallée

Les traces d'occupation de l'homme sur ce site remontent à l'antiquité. L'Hautil, composé de sol de nature différente, contraint l'homme à travailler ces étages géologiques de manière différente. Ces traces d'exploitations font référence au travail de l'homme qu'il effectua dans la vallée de la Seine :

En contrebas de la butte, les alluvions de la Seine générant des sols fertiles et frais furent exploités pour le maraîchage. Sur la boucle de Chanteloup, ces sols furent amendés avec les résidus organiques de la station d'épuration d'Achères. Le site fut déclaré impropre à la culture, il y a maintenant plus de dix ans. Les alluvions intéressent davantage les carrières qui prélèvent les granulats, matière indispensable à l'élaboration des bétons. Ces trous se remplissent alors de l'eau des nappes phréatiques créant de grandes étendues d'eau au bord de la Seine. Ce sont les étangs de la grosse pierre, de Gallardon, des Grésillons...

Le premier coteau se compose d'une roche calcaire affleurante révélé par le passage puissant de la Seine il y a quelques millions d'années. Cette roche d'une couleur légèrement jaunâtre composa la matière première des habitations locales. Le sol qui recouvre la roche, est pauvre et drainant mais il est généralement dans des situations de pente bien exposée ce qui favorisa la plantation de vignes pendant tout le Moyen-âge jusqu'à l'industrialisation. Le vin de Meulan, bien que sa qualité soit inférieure au vin du sud, était tout de même reconnu dans la région. Le chemin de fer favorisant la concurrence extérieure et le phylloxéra eurent raison de cette pratique ancestrale pratiquée dans toute l'Ile-de-France jusqu'à la Normandie.



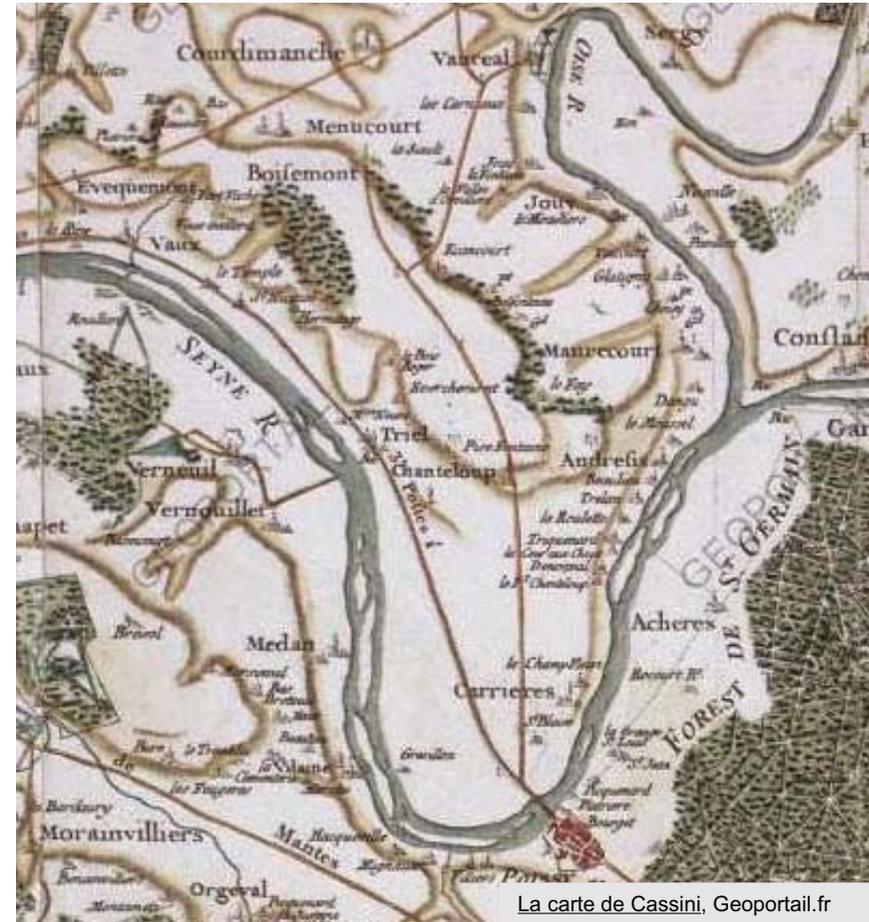
b) Echelle de la vallée de Seine

Un patrimoine d'usages en relation à la vallée

De nombreux vergers composèrent l'étage géologique supérieur marneux, constitué d'un sol plus profond et riche. Ceux-ci sont aujourd'hui en grande partie abandonnés. Ils font référence aux nombreux vergers qu'il est possible d'observer sur les coteaux de la vallée de Seine, de Chambourcy à la Normandie.

Entre deux couches de marnes imperméables, fut constituée une couche spécifique nommée gypse. Ce matériau fut extrait du sol afin d'être utilisé dans la construction pour constituer la plâtre. La totalité de la masse fut extraite sur l'Hautil. Car la Seine se situant à proximité permettait de charger la pierre sur des péniches. Ces carrières souterraines sont nombreuses dans la vallée de Seine

Le deuxième coteau est constitué d'une importante épaisseur de sable de Fontainebleau, grandement impropre à l'agriculture. Cela favorisa la constitution d'un espace forestier, qui servit de garde chasse et de réserve de bois.



Les vignes de Chanteloup en 1900 , CAUE 78

Enfin le plateau également impropre à l'agriculture fut grandement déboisé au Moyen-âge pendant les périodes d'essartage afin d'y faire pâturer les troupeaux de bêtes venant du Vexin. Le planitre fut de nombreuses fois défriché, comme on peut le constater sur la carte de Cassini où il ne reste qu'un petit bois au dessus de Vaux. Ces troupeaux traversaient quelques fois la Seine au niveau de Poissy afin d'y être vendu.

Sur la partie est, la pente moins abrupte permit le dépôt du loess, limon éolien datant de la dernière glaciation. Ce substrat très riche favorisa une agriculture de qualité. Les fermes s'installèrent au niveau des marnes imperméables, générant des sources d'eau.

b) Echelle de la vallée de Seine

Les coteaux des maisons individuelles

La butte de l'Hautil concentre les problématiques structurant ma première partie, c'est-à-dire la présence de coteaux mités petit à petit par une urbanisation individuelle, peu propice à la cohérence de la vallée.

Cette urbanisation sauvage prend d'assaut les coteaux en organisant une trame viaire anarchique. La topographie, le patrimoine, les entités paysagères et les espaces publics n'ont finalement que peu d'intérêt pour cette dynamique d'habitat, très fermée sur elle-même. Petit à petit les espaces naturels reculent laissant la place à un espace flottant, car non structuré par une pensée globale. La voiture est l'unique moyen de sortir de ces espaces en retrait. Le budget des communes en voiries et réseaux souterrain est d'une somme conséquente. L'entretien de ces derniers est problématique sur le long terme.



Urbanisation de maisons individuelle, à Vaux sur Seine, google map

c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

Rapport de plein et de vide entre la butte de l'Hautil et la plaine de Chanteloup

La butte de l'Hautil retenu également mon attention pour la relation géographique opposée qu'elle entretient avec la plaine de Chanteloup située en contrebas.

En effet, le plein imposant de la butte culminant à 190 mètres d'altitude accompagné du grand vide de la plaine de Chanteloup ne dépassant pas 40 mètres forment à eux deux une entité géographique, de nature opposée.

La Seine et l'Oise scindèrent leur union par leur découpage sur les trois quarts de leur côté accentuant leur caractéristique insulaire. Leur situation à l'écart, cernée par l'eau a forgé depuis longtemps leurs relations de nature dualiste.

La butte de Marly et du Tremblay située du côté rive gauche de la Seine constitue un fond de scène à ce territoire : la boucle de l'Hautil.

L'Oise

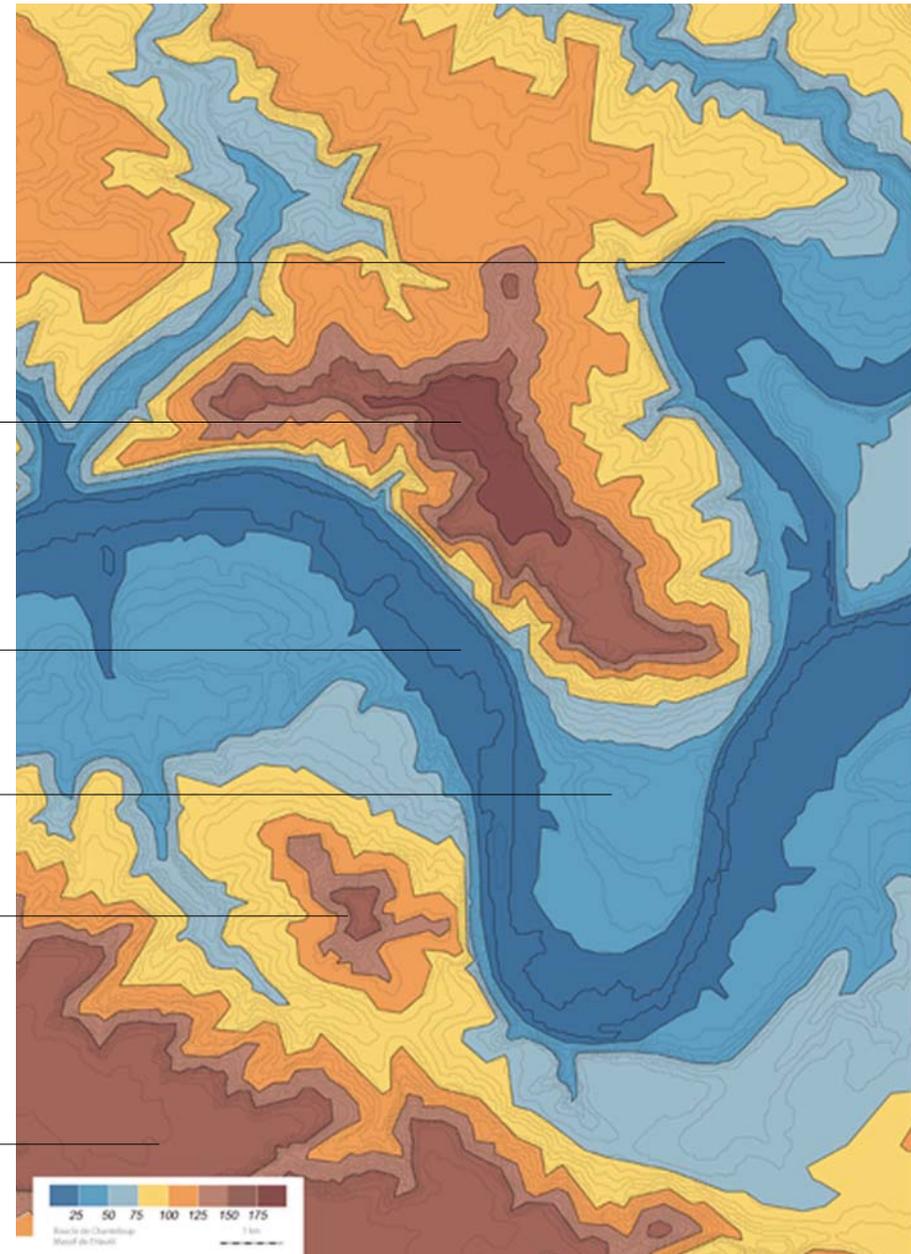
Butte de l'Hautil

La Seine

Boucle de Chanteloup

Butte du Tremblay

Butte de Marly



c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

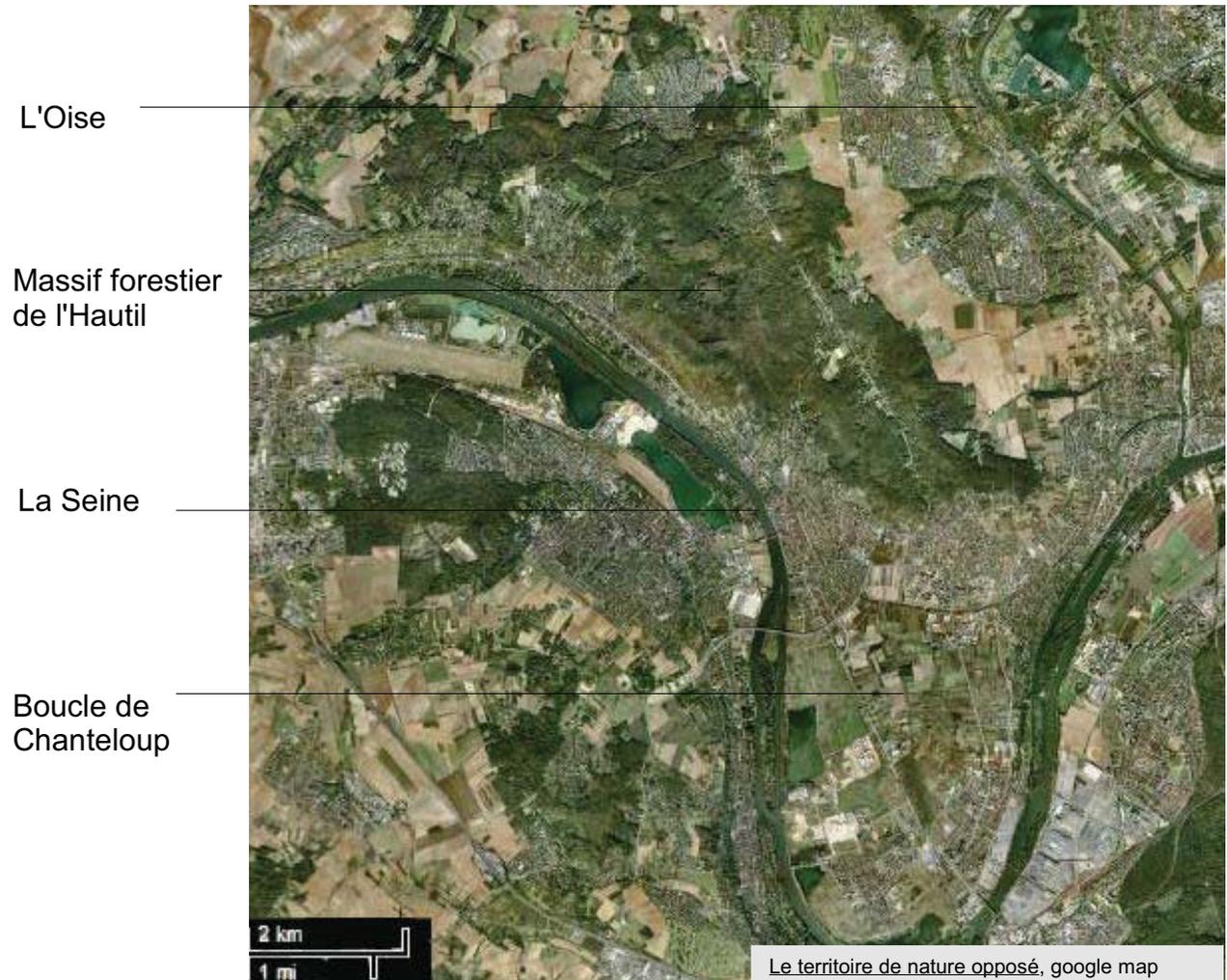
Rapport de plein et de vide entre la butte de l'Hautil et la plaine de Chanteloup

Au-delà de leur opposition géographique, leur différence persiste également autour leurs usages de natures différentes. La boucle de Chanteloup est un territoire à dominante urbain et agricole, très ouvert, traversé par de nombreux axes alors que le massif de l'Hautil se caractérise comme un espace naturel perché, refermé sur lui-même, possédant peu d'axe carrossable sur son plateau.

La boucle de Chanteloup concentra l'attention de nombreux aménageurs ces dernières années, souhaitant faire muter les usages de ce territoire en déperdition. Une vision d'ensemble de ce territoire est aujourd'hui effectuée. Le projet de l'OIN se permet une révision complète de ses espaces. Le terrain plat, à proximité de la Seine y est pour quelque chose...

Le massif de l'Hautil est quand à lui dépouillé de projets d'aménagements et constitue une barrière naturelle infranchissable, à la lecture paysagère difficile. L'Hautil se traduit donc comme une réserve d'espace vert.

Ces deux sites, par leur différence, se mettent en valeur mutuellement.

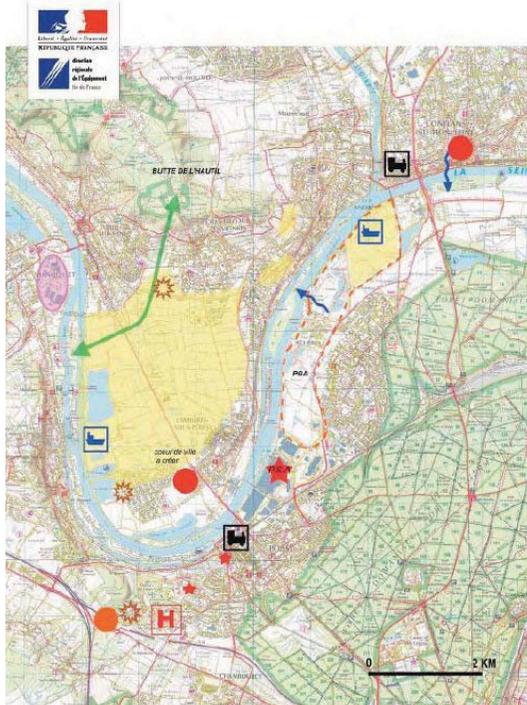


c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

La boucle de Chanteloup, site focalisant tous les regards

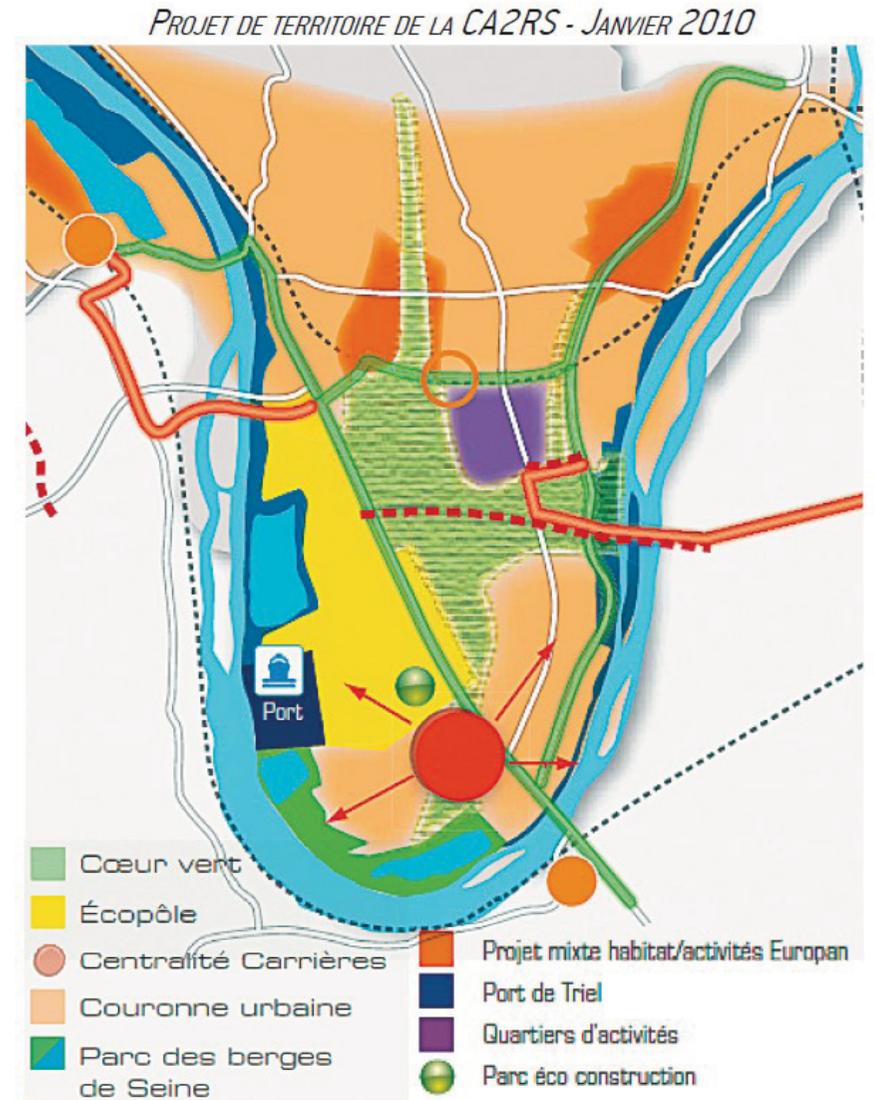
La boucle de Chanteloup, site péri-urbain, est amené dans les années à venir à entreprendre une grande mutation de son territoire.

Ces schémas d'intentions donnent une impression assez nette de l'ampleur du programme mené sur la boucle. Le projet concentre de l'habitat, de l'activité économique et la mise en valeur environnementale de la Seine et de son cœur agricole. Ce programme innovant, qui focalise de nombreux aménageurs de l'espace, trouvera peut-être son équilibre entre espaces urbanisés et espaces ouverts. Cependant, ce cœur vert central semble trop restreint et enclavé pour accueillir une véritable demande d'espace de respiration dans la cadre de la ceinture verte Parisienne. Celui-ci montre par une étroite trame verte se diriger vers le nord, un espace naturel qui pourrait accueillir cette véritable demande d'espace de loisirs : la butte de l'Hautil. Réfléchir à la boucle de Chanteloup sans prendre en compte la butte de l'Hautil revient à oublier la moitié d'un territoire complexe.



- GRANDS SECTEURS
- LIEUX A ENJEUX : FRICHES
- ☀ LIEUX A ENJEUX : RENOUVELLEMENT URBAIN
- LIEUX A ENJEUX : CENTRES VILLES
- LIEUX A ENJEUX : CENTRES COMMERCIAUX
- LIEUX A ENJEUX : GARES
- LIEUX A ENJEUX : PORTS
- H LIEUX A ENJEUX : HOPITAUX
- ★ ELEMENTS SPECIFIQUES
- CONTINUITES ECOLOGIQUES
- COUPURES VERTES
- LIEN AVEC LE FLEUVE

La boucle de
Chanteloup
OIN Seine Aval



La boucle de
Chanteloup
Communauté des 2
rives de Seine

c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

Un territoire péri-urbain

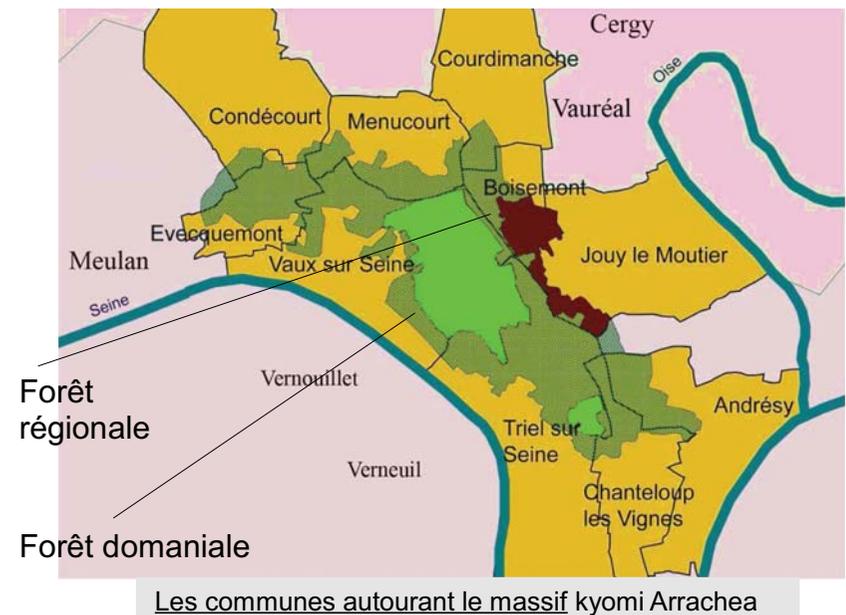
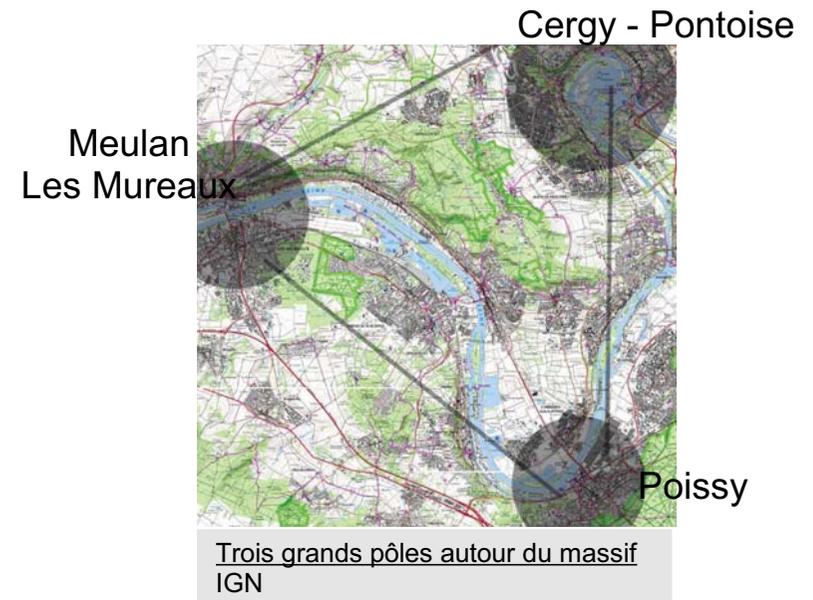
La boucle de l'Hautil est actuellement au centre du réseau urbain Les Mureaux-Meulan, Cergy et Poissy, qui constituent les villes importantes à proximité de la Seine et de l'Oise.

La boucle de Chanteloupse compose d'une unique commune : Carrières-Sous-Poissy. Celle-ci envisage aujourd'hui de se reconstituer une centralité, car celle-ci est aujourd'hui constituée d'un habitat dispersé.

De nombreuses communes se partagent les coteaux de l'Hautil. A proximité de ses pentes plus ou moins abruptes on y retrouve 10 communes, chacune positionnée de manière singulière mais ayant toute un point commun : leur détachement plus ou moins physique au magma urbain du bassin de Paris. Nous sommes sur la ceinture verte de l'île de France. En effet, elles gravitent autour d'un important massif forestier de 1200 hectares constitué d'une forêt domaniale de 400 ha à l'ouest et d'une petite forêt régionale d'un peu plus de 100 hectares à l'est. Ces deux forêts sont séparées par la limite administrative départementale entre les Yvelines et le Val d'Oise.

Chanteloup-les-vignes apparaît comme la commune la plus exposée au regard extérieur. C'est le point de contact entre l'Hautil et « l'océan Parisien ». Ce coteau mis en valeur par le vide de la boucle de Chanteloup est facilement observable de l'A13 sur les coteaux de la butte de Marly. Chanteloup est également un belvédère incroyable d'où il est possible d'observer les barres de la Défense, émergeant de derrière la forêt de Saint Germain. Cette commune bouleversée par les transformations brutales de l'implantation de la ZAC La Noé se retrouve dans une situation au contexte social fragile, possédant des quartiers aux contrastes frappants.

Triel sur Seine, Vaux sur Seine, Evécquemont sont trois communes flanquées entre la vallée de la Seine et les coteaux ouest de l'Hautil. Leurs situations exigües entre un fleuve, une voie ferrée et une grande forêt montrent une situation contrainte où les pavillons semblent être l'unique moyen de prendre d'assaut les coteaux. Nous glissons progressivement de l'influence de Paris et nous regardons désormais la Normandie. L'ambiance y est tranquille, le temps s'y écoule différemment. Un air de vacances émane de ces endroits paisibles, la vue nous apporte des profondeurs appréciables et la forêt de l'Hautil apparaît comme un beau cadre verdoyant. Cependant ces villes possèdent une qualité de vie qui n'a d'égale que leur isolement géographique. Un unique pont rattache ces villes à la rive gauche. Nous sommes pourtant à 40 minutes de la gare Saint Lazare en train. Mais à combien de temps en heures de pointe?



c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

Un territoire péri-urbain

-Meulan est positionné sur l'extrémité ouest de l'Hautil. C'est une ville au patrimoine historique et architectural riche. Elle se positionne de manière stratégique entre le Vexin et les Mureaux (sur la rive gauche). Elle vient conclure l'Hautil et se tourne vers l'entité de la vallée de Seine.

Menucourt situé sur le coteau nord de l'Hautil regarde les grandes plaines ondulantes du Vexin. Commune rattachée à l'agglomération de Cergy, elle connue ces dernières décennies une fulgurante croissance urbaine.

Courdimanche, à l'extrémité est, se situe à cheval entre les grandes plaines du Vexin et la métropole de Cergy Pontoise. Elle tient à son positionnement de village agricole alors que la banlieue de Cergy est à deux pas.

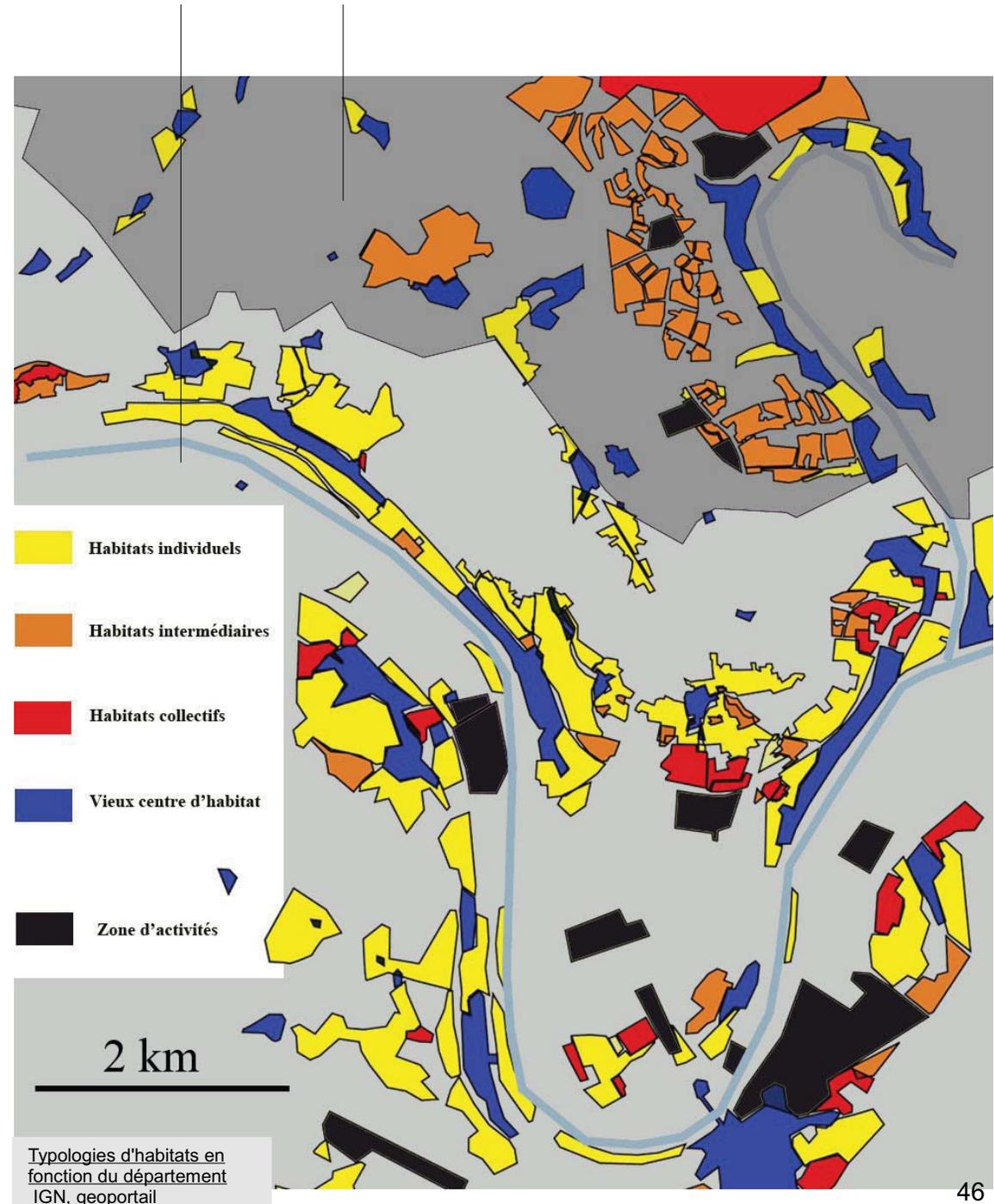
Vauréal, Jouy le Moutier, sont positionnés à l'est, au-dessus des coteaux de l'Oise, dans la continuité urbaine de la ville nouvelle de Cergy. La trame urbaine se tourne autour de la boucle de l'Oise et tourne le dos au massif de l'Hautil. Le tissu urbain y est dense, rythmé d'équipements, de trames vertes et d'infrastructure routière.

Maurecourt, Andresy sont des villes héritées de la villégiature du XIXème. De belles propriétés se partagent la vue sur la confluence entre l'Oise et la Seine.

Enfin deux petites entités urbaines intrépides se sont installées au sommet de la butte en plein massif forestier : Boisemont dans le val d'Oise regardant légèrement vers Cergy et l'Hautil (hameau de Triel) situé dans les Yvelines, ville rue isolée dans la forêt de l'Hautil. De nombreuses impasses composent ces petits hameaux.

Autour de l'Hautil se compose donc un univers urbain d'une grande disparité. On peut observer un tissu plus lâche, composé de pavillons sur les coteaux ouest et un milieu plus compact à l'est.

Yvelines Val d'Oise



c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

Le massif de l'Hautil, limite ou centre?

Ce déséquilibre entre l'est et l'ouest s'explique par le fait que cette butte sert de limite administrative entre le département des Yvelines à l'ouest et le département du Val d'Oise à l'est.

Elle démontre que la géographie est souvent utilisée afin de dessiner des frontières.

En caricaturant l'organisation des deux départements nous pouvons constater que le Val d'Oise opte pour une politique urbaine de la densification. Cela peut s'expliquer par sa superficie plus faible que le département des Yvelines qui développe un urbanisme plus expansif et sans complexe. Cette politique développa un contraste plus frappant en termes de zoning. En effet les transitions entre les différents espaces mono-fonctionnels sont quelquefois très peu nuancées. Il est possible de traverser les tranquilles espaces pavillonnaires d'Andresy, tomber dans le quartier La Noé à Chanteloup, composé de nombreux logements sociaux, puis de se retrouver dans une zone d'activités avant de déambuler dans de vieux bourgs ruraux. Cette hétérogénéité peut être vue comme une grande richesse : paysagère, sociale, historique, architecturale... ainsi que perçue comme sa principale faiblesse où les inégalités et les ruptures paysagères sont accentuées. Le Val d'Oise apparaît donc davantage homogène dans son traitement des typologies.

Cependant la butte de l'Hautil permet tout de même de composer une unité paysagère et structurelle. Elle qui constituait la limite entre deux départements est également au centre d'un réseau de plusieurs communes. Ces différentes villes se relient par le bas et cernent la forêt perchée qui représente un massif péri-urbain « partagé » .



Le massif de l'Hautil au centre d'un réseau urbain
IGN

c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

Rond point à l'échelle Européene

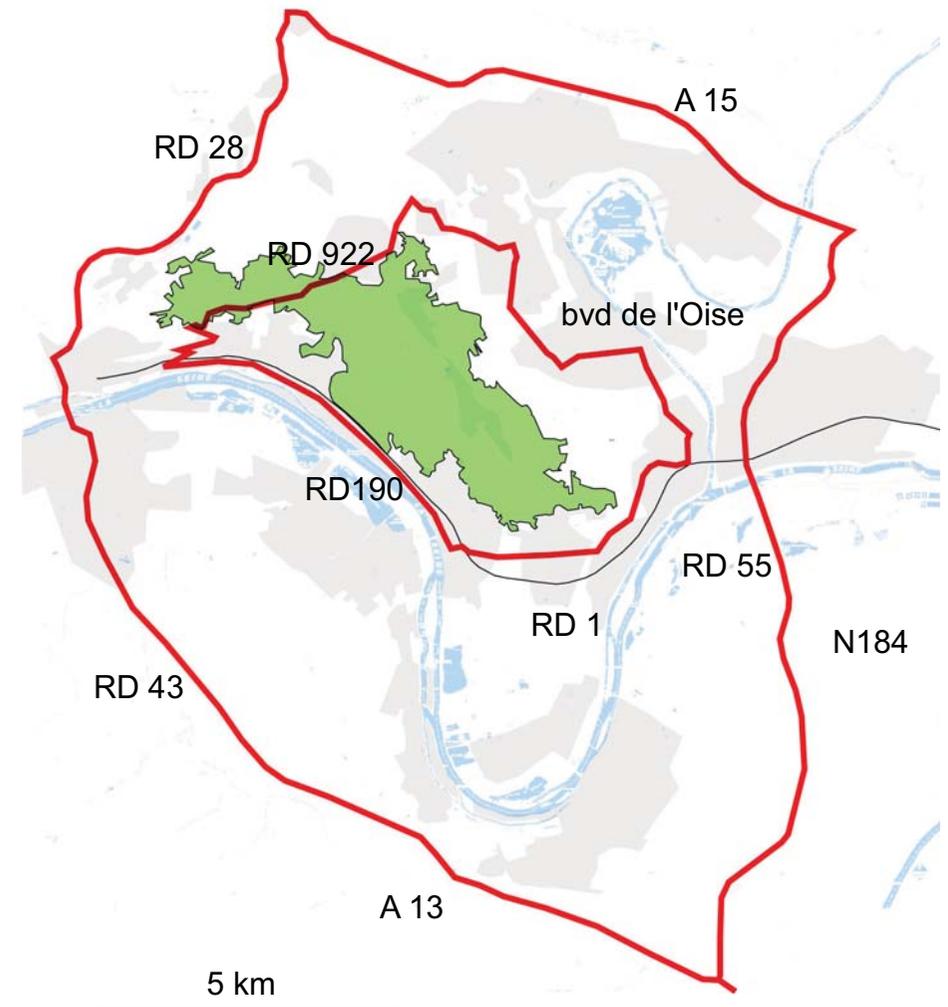
Le maillage du territoire est fortement influencé par sa géographie. On peut remarquer des parcours concentriques à différentes échelles autour de la boucle.

L'A13, autoroute des vacances amenant en Normandie, vise l'Hautil en haut de la butte de Marly avant de se rabattre brutalement vers l'ouest. L'A 15, reliant Pontoise à Rouen contourne la butte par le nord. La RD 43 et la RD 28 constituent la tangente ouest, franchissant la Seine entre les Mureaux et Meulan. Enfin la RN 184 relie Saint Germain en Laye à Conflans par la boucle forestière à l'est.

Ces routes qui drainent énormément de circulations sont les grands axes tournent autour de la boucle. Aucun grand axe ne la traverse mais beaucoup la regardent de loin. Un projet de raccordement de la Francilienne au niveau de la boucle de Chanteloup est toujours en cours depuis plus de vingt ans. Le coût des travaux ainsi que la mobilisation des habitants contre cette nouvelle infrastructure empêche le projet d'avancer. Ce territoire est donc le dernier à résister à ce troisième anneau concentrique qui entoure Paris (après le périphérique et l'A 86). La géographie en est responsable en partie.

Un autre parcours concentrique plus rapproché est praticable par de plus petites routes autour de la butte. La D190, se faufilant entre le fleuve et les premières courbes topographiques, la RD 922 montant sur la crête ouest, le boulevard de l'Oise ceinturant la grande boucle de l'Oise, la RD 55 et la RD 1 longeant les coteaux du sud permettent une déambulation concentrique autour de son massif forestier.

Enfin, la voie ferrée qui connecte Paris à Meulan effectue une rotation de 180 degrés au tour de la butte, en situation encaissée sur la partie est, constitue une limite entre la butte et la plaine de Chanteloup, puis passe en situation décaissée à l'ouest. Cette infrastructure marque fortement le paysage de la boucle.



Le caractère insulaire de la butte accentuer par les infrastructures
IGN

c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

La diversité des chemins

Il est possible de hiérarchiser le maillage complexe de la boucle de l'Hautil mettant en valeur le lien qu'il existe entre la plaine du bas le plateau du haut bien que les chemins se composent de natures, d'échelles et de fonctions différentes. Cette diversité est la caractéristique singulière des espaces péri-urbains.

Les chemins d'en haut représentent les chemins du plateau de l'Hautil, le « planitre ». Ils sont situés entre la courbe topographique 170 à 190. Ils sont donc en situation de terrain plutôt plat et forestier.

Les chemins pressés sont les voies carrossables. Ils tiennent compte de la topographie mais peuvent s'y affranchir et relier le plateau à la plaine. Ils sont cependant peu présents au sommet du massif.

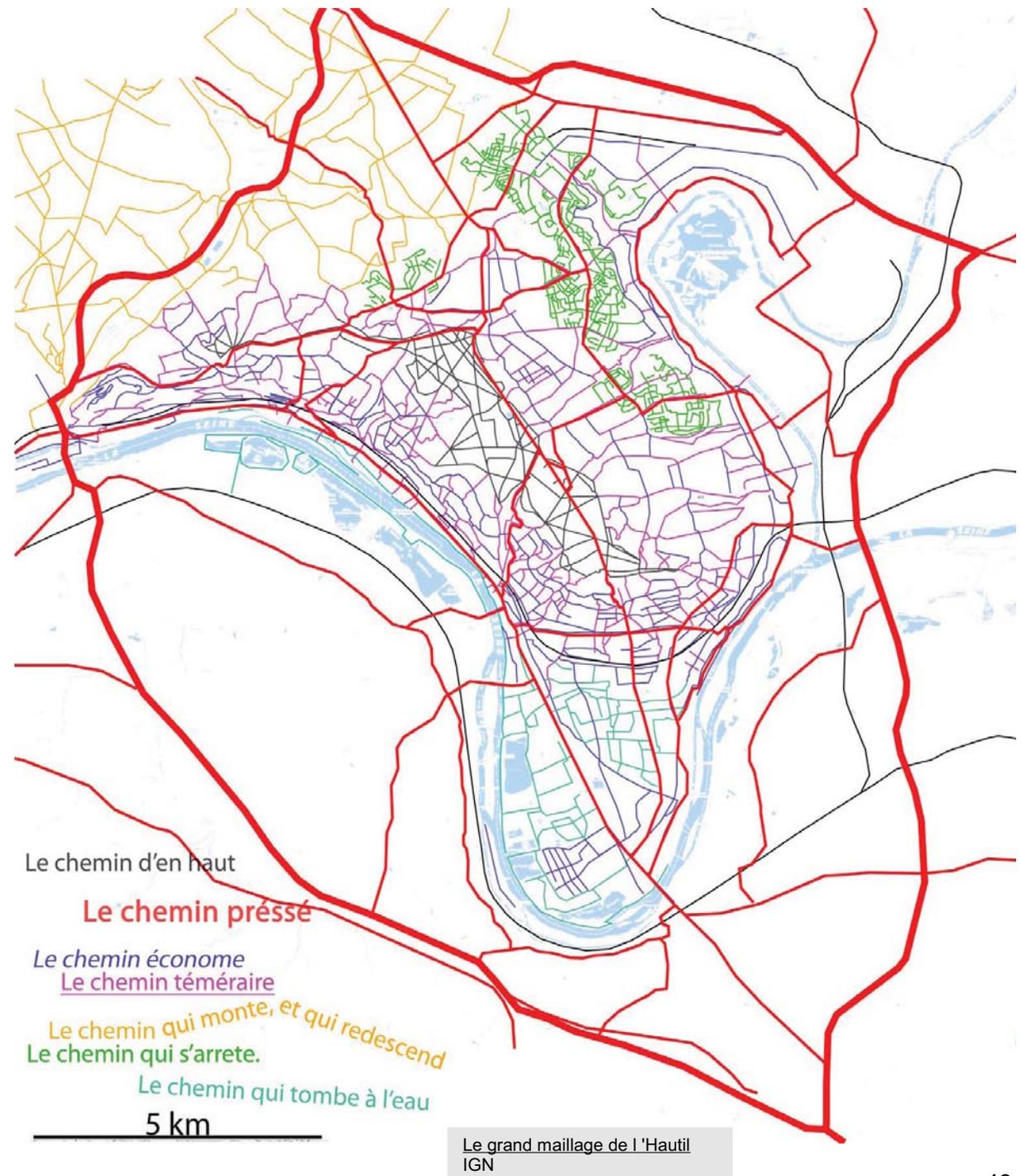
Les chemins économes représentent les chemins qui longent les courbes topographiques du massif, c'est-à-dire sans grande montée ni descente.

Les chemins téméraires traversent perpendiculairement la pente. Les chemins téméraires sont plus abruptes à l'ouest qu'à l'est, car la pente y est plus raide.

Les chemins qui montent et qui descendent représentent les chemins agricoles du Vexin, paysage vallonné à la topographie variable.

Les chemins qui s'arrêtent représentent les chemins des grands lotissements présents sur la partie est du massif. Ces espaces pavillonnaires ne souhaitent pas être relié au maillage par les deux côtés.

Les chemins qui tombent à l'eau représentent tout l'ensemble des chemins de la boucle de Chanteloup, cerné par la Seine. Ces sont les anciens chemins agricoles.



c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

Les chemins pressés

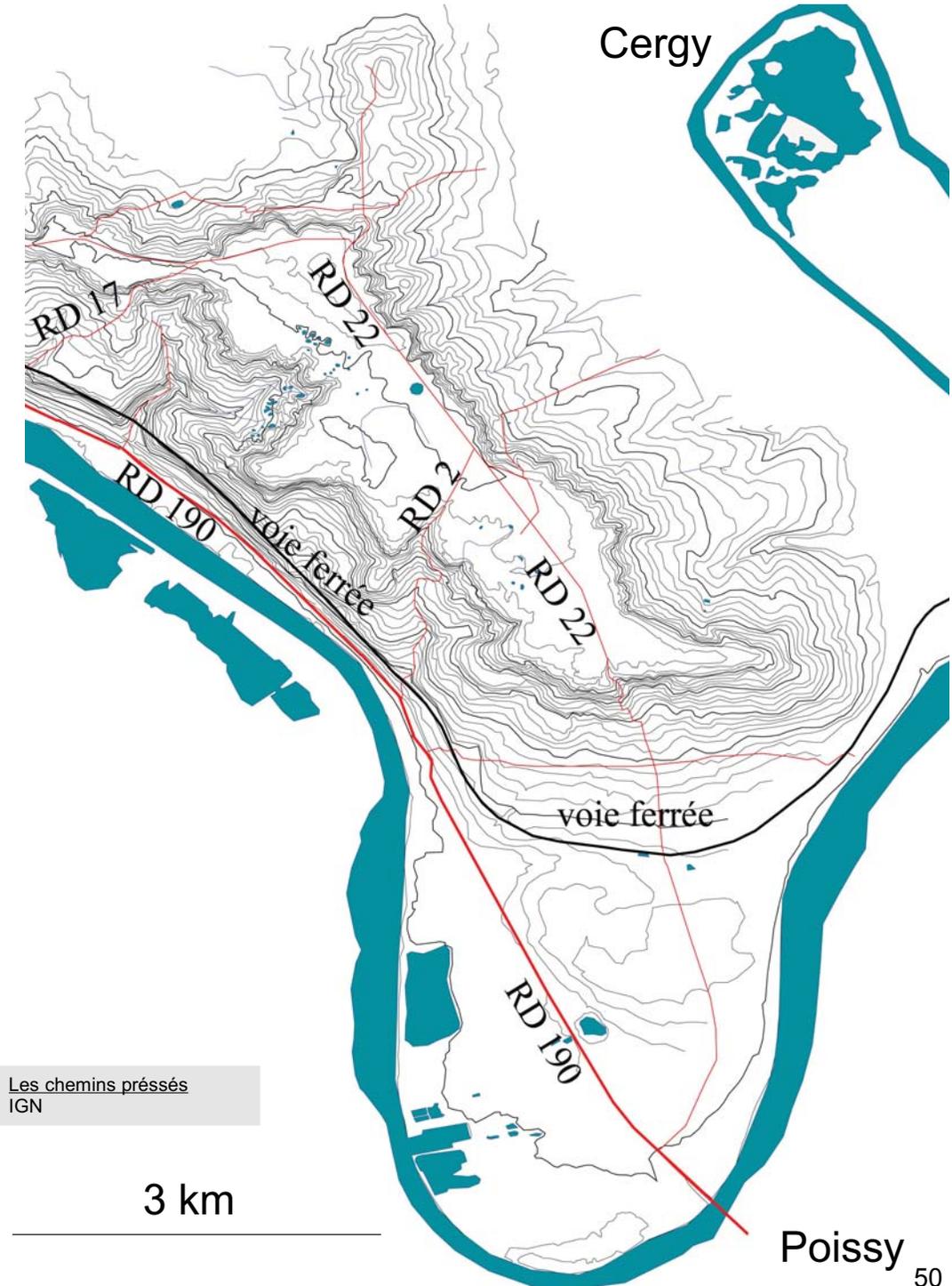
Les chemins pressés sont à la fois des chemins économes, à la fois des chemins téméraires. On peut remarquer que ceux-ci, bien qu'ayant une direction précise, s'adaptent à la topographie.

-La RD 190 : route principale reliant Poissy à Meulan, elle emprunte le chemin entre la Seine et le coteau ouest de l'Hautil. Celle-ci est accompagnée d'alignements d'arbres pouvant prendre différentes configurations accompagnées aléatoirement d'un terre plein central. Les villes de Triel sur Seine, Vaux sur Seine et Meulan sont fortement structurées par cet axe opérant des resserrements à l'entrée des villes, encore plus présent à l'intérieur des centres anciens. La route effectue une légère courbe dynamique parallèle au fleuve.

-La voie ferrée, légèrement perchée sur les coteaux, aménage des situations dynamiques avec la RD 190. On peut dénombrer de nombreux chemins traversant la voie ferrée perpendiculairement à l'aide de passages souterrains. La voie ferrée opère la limite entre les vieux centres et les extensions plus récentes, ainsi que la limite entre l'entité paysagère des milieux humides et celle des coteaux calcaires.

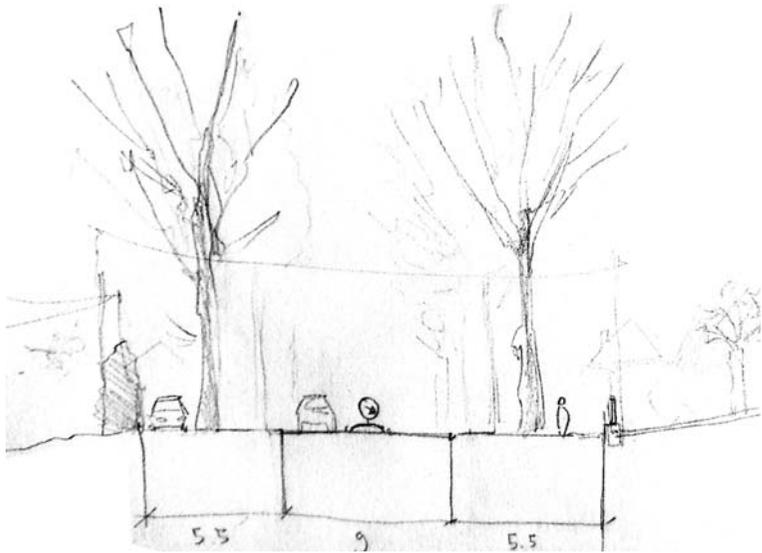
-La RD 22 : Axe principal permettant de relier la boucle de Chanteloup au plateau de l'Hautil, n'offre que peu de variations par rapport à ses deux voisines. Son caractère longiligne et borné par le massif forestier ainsi que son caractère routier sans circulation douce offre peu de dynamisme au parcours. L'habitat semble se détacher de l'alignement de cet axe. Cet axe opère pourtant le basculement entre les coteaux est et les coteaux ouest.

En complément de ces trois axes parallèles, quelques routes téméraires tentent de rejoindre le planité. La RD17 et la RD2 sont les deux chemins de l'ouest. Une unique route permet de relier l'Hautil à l'est en passant par Eancourt. La RD 922 effectue quand à elle la limite nord de l'Hautil avec Menucourt.



c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

Les chemins pressés



Coupe de la RD 190 entre Triel et Vaux



La RD 22 traversant le planitre et le hameau de l'Hautil fevrier 2011



La voie ferrée passant les coteaux de l'Hautil mars 2011

c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

Les chemins téméraires



Rue des bois.



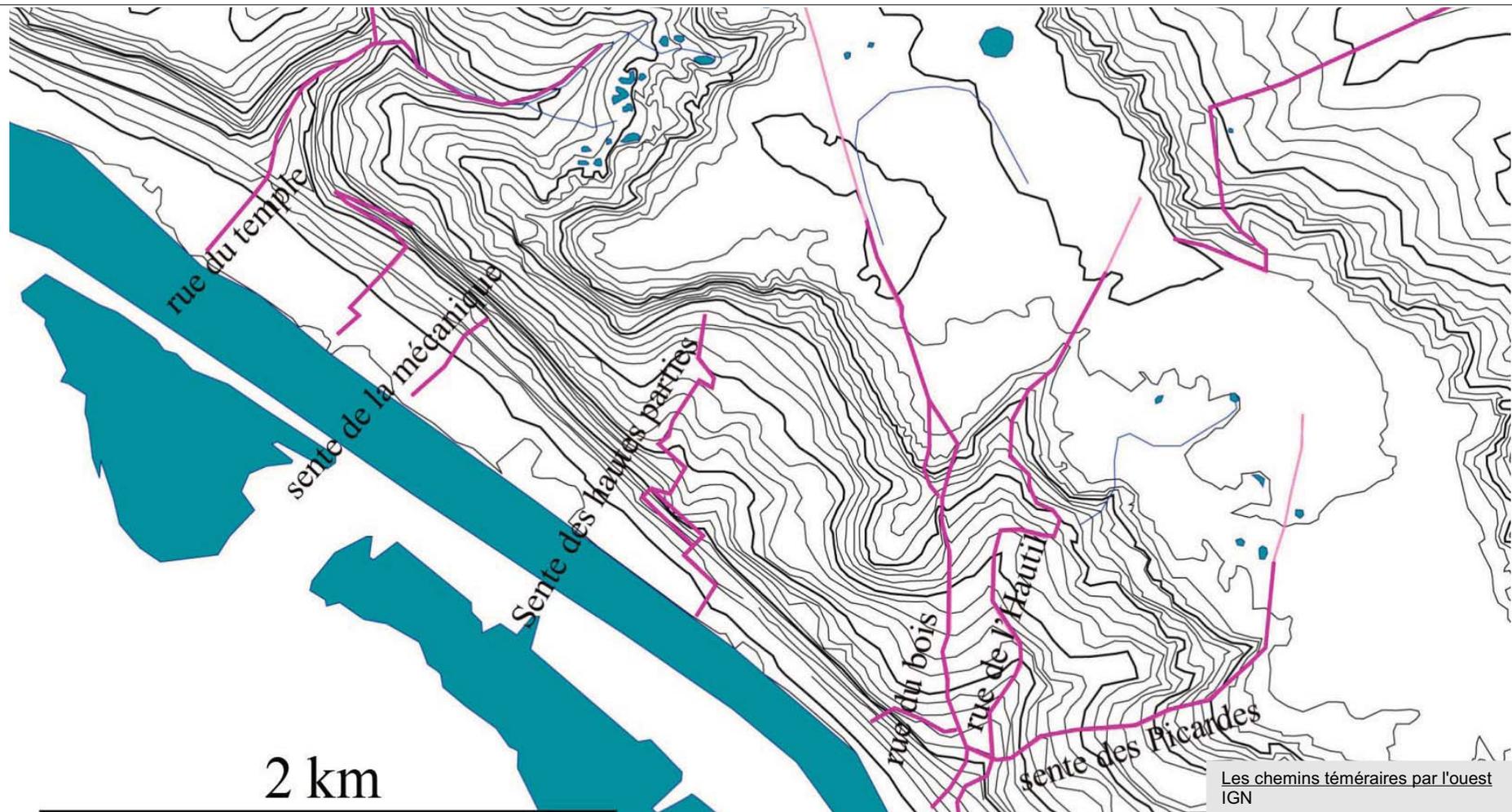
Sente de la mécanique



Sente des picardes



Prolongement rue du Temple

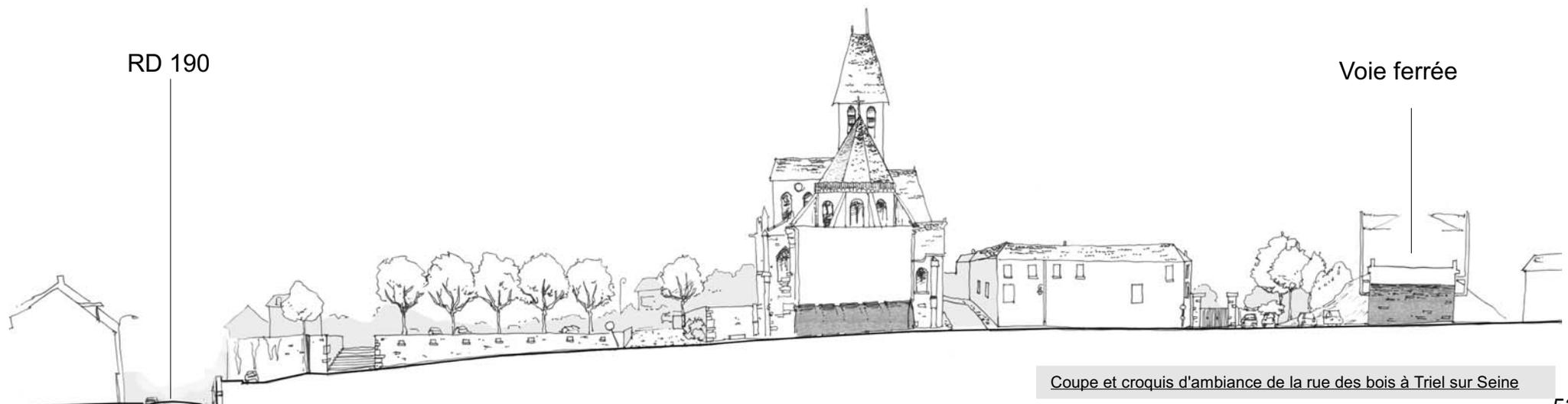
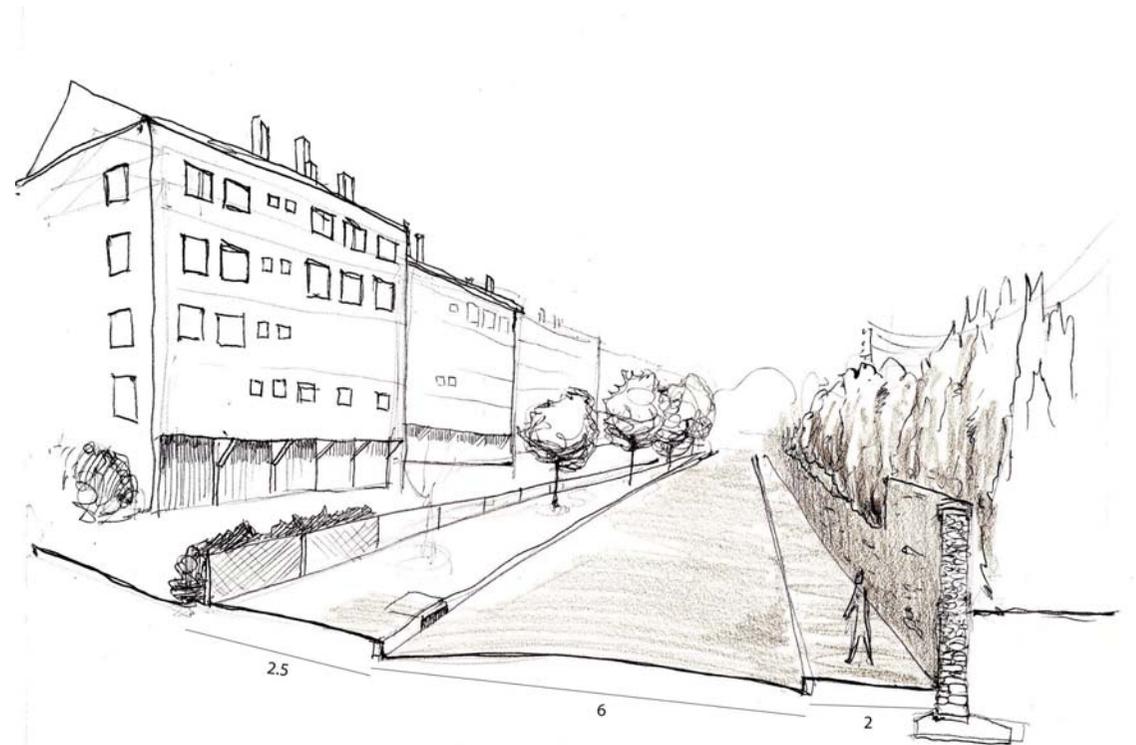


c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

Les chemins téméraires de la ville

De nombreux chemins permettent de naviguer entre le bas de l'Hautil jusqu'au plateau. Ils évoluent selon différentes tailles allant de la rue à double sens jusqu'à des gabarits très resserrés, pour une personne à pied. Prendre ses chemins n'est souvent pas sans risque car les anciennes carrières sont à proximité de la ville.

La rue des bois à Triel est un exemple intéressant de cheminement possible. Cet axe part de la RD 190 au niveau de son église. De nombreux indices nous prouvent l'ancienneté de cet axe, ancien chemin des meuniers. Il est possible de passer sous une partie de l'extension de l'église qui préserva cette route importante, supporter par une série de voûtes. La voie ferrée, légèrement surélevée, est aménagée en une série d'arcades monumentales construites en pierre meulière. Enfin, le mur du cimetière et les bâtiments de l'autre côté de la rue des bois laissent émaner leur singularité minérale calcaire.



c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

Les chemins téméraires sous la voie ferrée

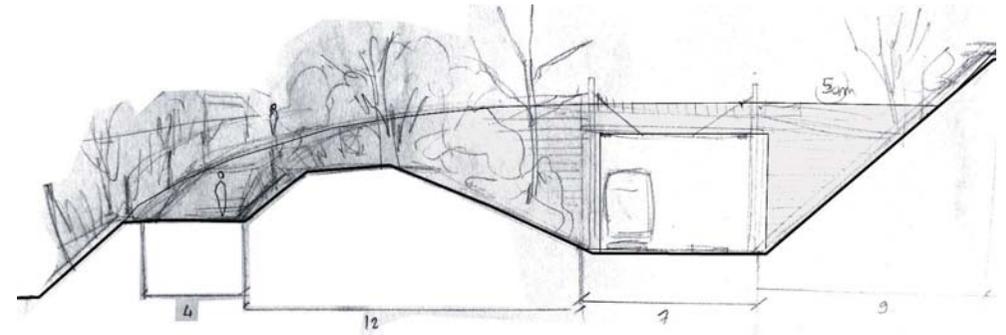
D'autres exemples nous montrent les entreprises courageuses qui permirent aux habitants de passer au-dessous ou au-dessus de cette voie ferrée.

La voie ferrée se traverse à l'image d'un seuil, l'exemple particulier au niveau de la rue du Temple à Vaux-sur-Seine nous montre son potentiel monumental.

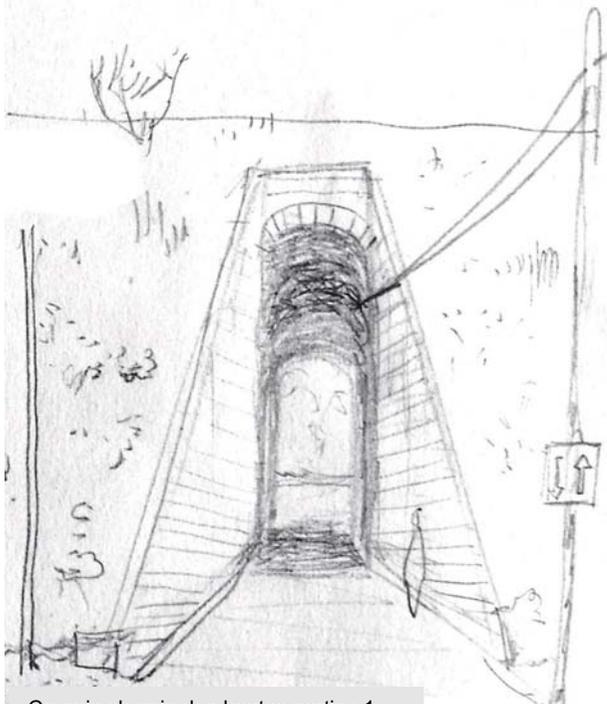
Sur la sente des hautes parties, l'axe se dédouble et nous laisse le choix de passer sous ou au-dessus de la voie ferrée.



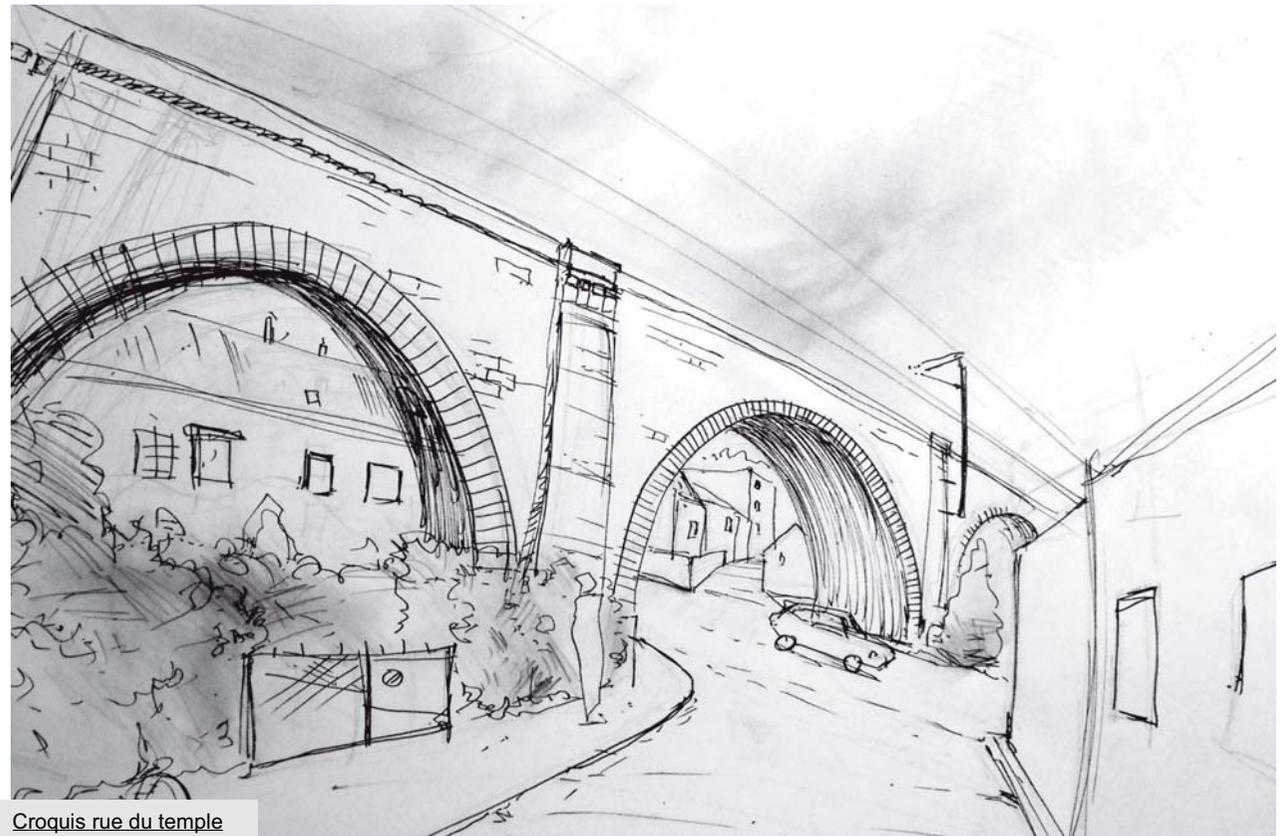
Sente de la mécanique



Coupe chemin des hautes parties 2



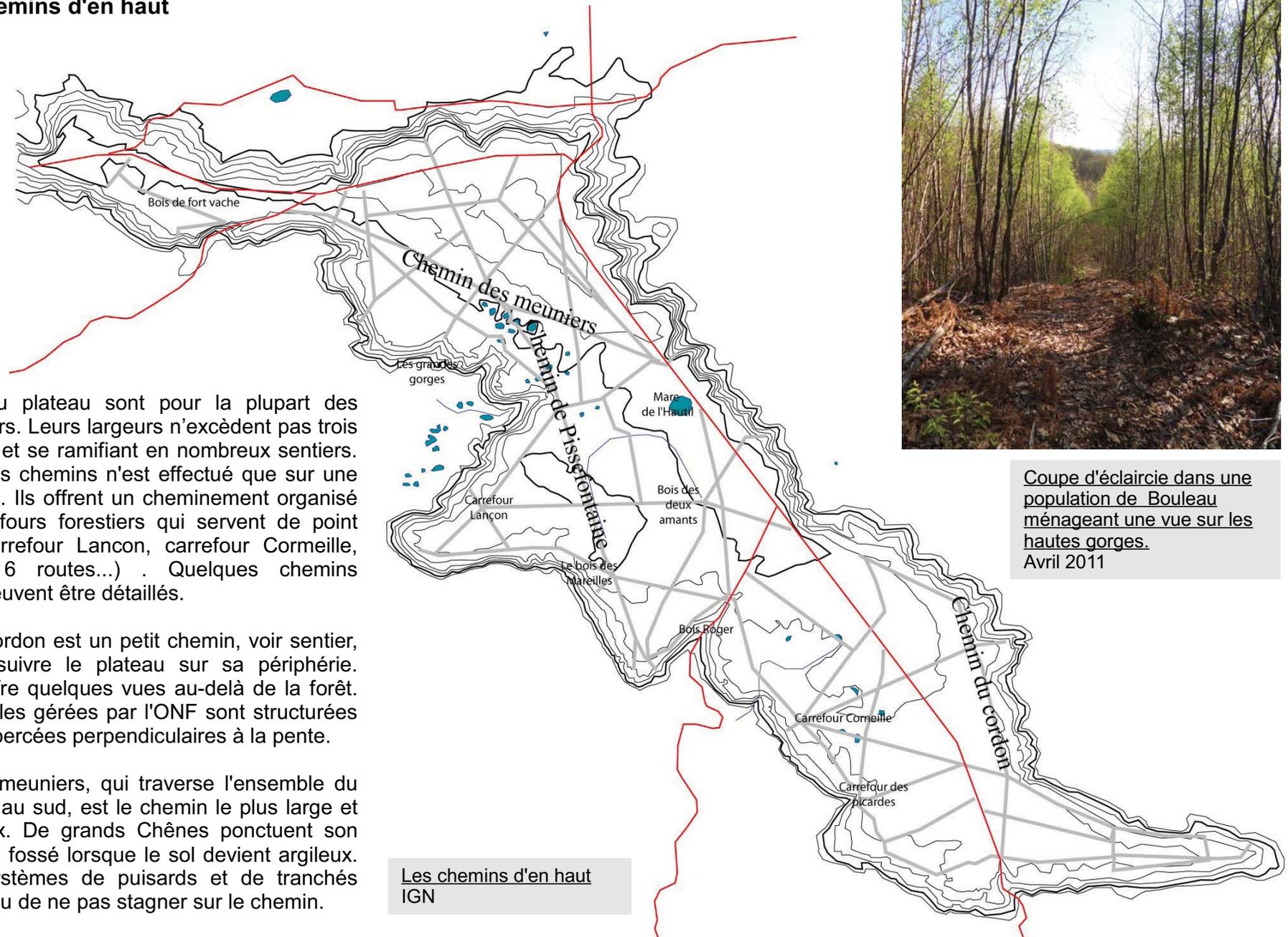
Croquis chemin des hautes parties 1



Croquis rue du temple

c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

Réseau : les chemins d'en haut



Les chemins du plateau sont pour la plupart des chemins forestiers. Leurs largeurs n'excèdent pas trois mètres de large et se ramifiant en nombreux sentiers. L'accotement des chemins n'est effectué que sur une partie du réseau. Ils offrent un cheminement organisé selon des carrefours forestiers qui servent de point d'orientation (carrefour Lançon, carrefour Corneille, carrefour des 6 routes...) . Quelques chemins remarquables peuvent être détaillés.

Le chemin du cordon est un petit chemin, voir sentier, permettant de suivre le plateau sur sa périphérie. Celui-ci nous offre quelques vues au-delà de la forêt. Certaines parcelles gérées par l'ONF sont structurées par de grandes percées perpendiculaires à la pente.

Le chemin des meuniers, qui traverse l'ensemble du plateau du nord au sud, est le chemin le plus large et le plus lumineux. De grands Chênes ponctuent son tracé ainsi qu'un fossé lorsque le sol devient argileux. Des anciens systèmes de puisards et de tranchés permettent à l'eau de ne pas stagner sur le chemin.

Coupe d'éclaircie dans une population de Bouleau ménageant une vue sur les hautes gorges.
Avril 2011

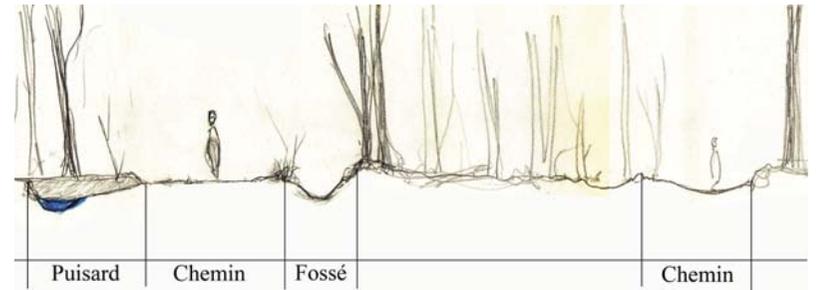
Les chemins d'en haut
IGN

c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

Les chemins d'en haut



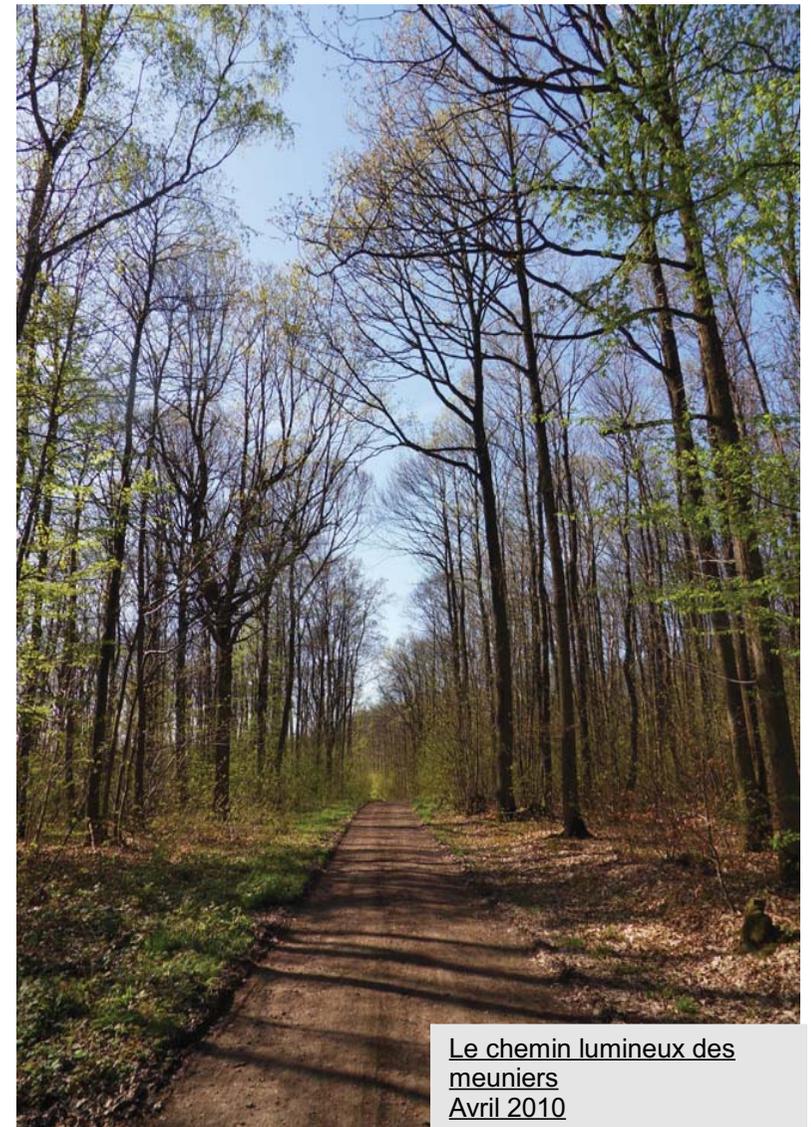
Croquis représentant un travail de sol menant à un puisard



Chemin de Pissefontaine se dédoublant accompagné d'un puisard tous les 20 mètres



Le chemin de Pissefontaine est accompagné d'un fossé relié à des puisards afin d'évacuer les eaux stagnantes. Février 2010



Le chemin lumineux des meuniers
Avril 2010

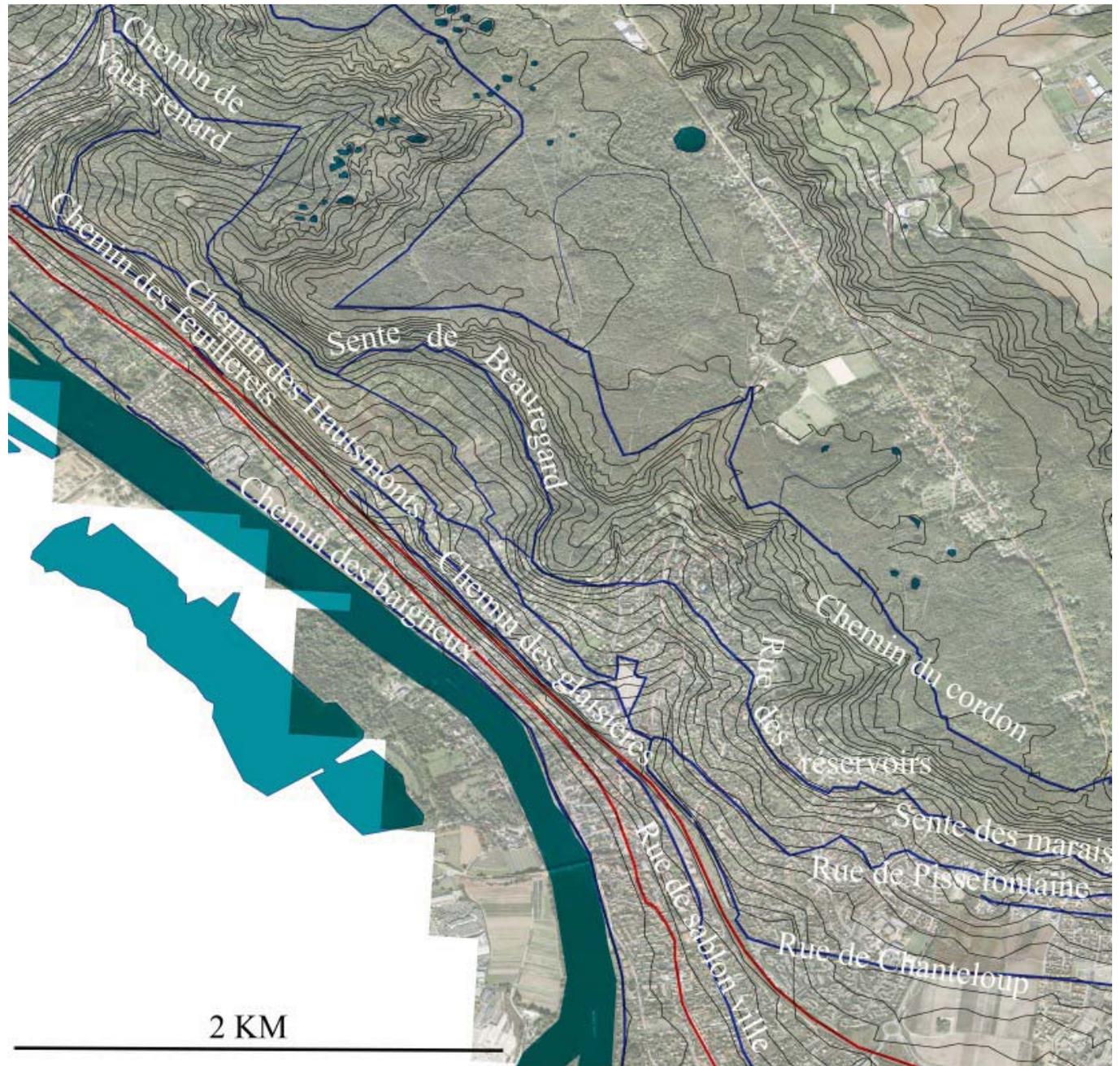
c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

Réseau : les chemins économes

Ces chemins épousent l'orientation des coteaux de l'Hautil. Ils sont longilignes si les courbes topographiques sont parallèles (chemin des hautsmonts des feuillerets) et se tordent pour suivre les inflexions de la pente sableuse (Sente de Beauregard, Chemin des réservoirs).

Ils peuvent accueillir différentes utilisations selon l'altitude. Ils seront davantage routiers (chemin pressé) en bas des coteaux (RD 190 et voie ferrée) et davantage réservés à la circulation douce vers son sommet (chemin cordon, Sente des marais).

Ils se couplent avec les chemins téméraires qui sont transversaux, afin d'organiser un réseau orthogonal, permettant une souplesse de cheminement.



c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

Réseau : les chemins économes



Affleurement calcaire
Fevrier 2011

-ils proposent généralement un ample cheminement (plusieurs kilomètres) qui n'oblige pas à fournir d'intense effort, sans montée ni descente. Ils sont donc emprunté par les marcheurs qui souhaitent économiser leurs forces, ou rejoindre un point situé à peu près à la même hauteur.

-Ils suivent les entités paysagères (qui sont également parallèles à la topographie) permettant de dégager des ambiances homogènes à chaque chemin. Un chemin des bords de Seine, un chemin urbain, un chemin des coteaux calcaires, un chemin de la forêt marneuse, un chemin pour la forêt de Châtaigniers

-ils offrent des vues latérales intéressantes, dès que l'on a pris une certaine hauteur. Ces cheminements offrent la plus intense relation au ciel par des défilements dynamiques de plans successifs, du plus proche vers le plus lointain.
RD 190

-Leur aménagement dans la pente nécessite la plupart de temps d'encaisser une partie du chemin (ou relever une partie) afin d'obtenir une surface plane. Cet acte demandant une certaine énergie, permet d'entrevoir la nature du sous-sol.



Fin du chemin des feuillerets, Avril 2011

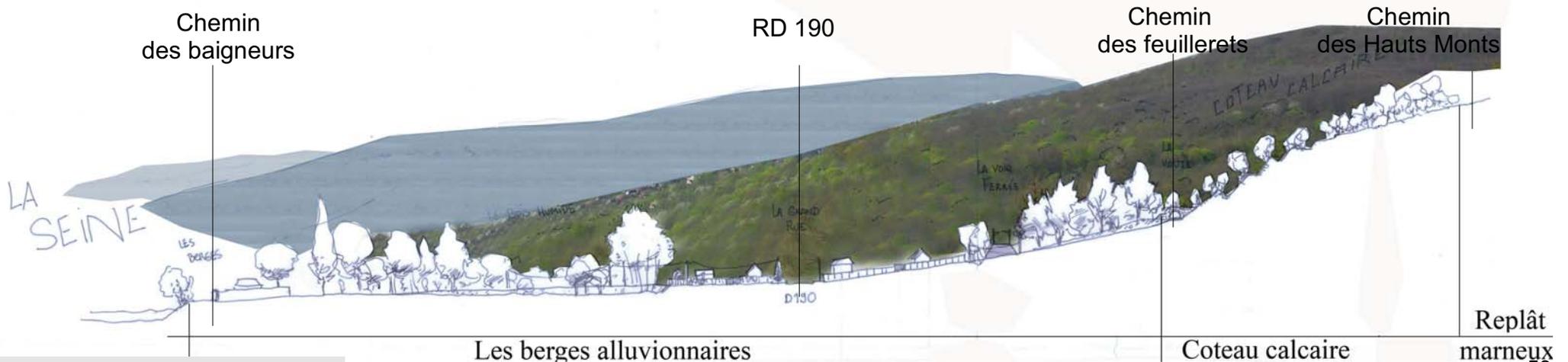
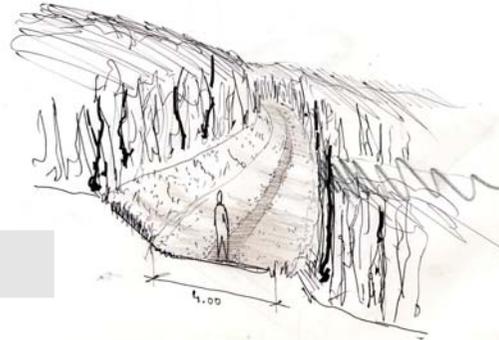


Photo et coupe des Hauts Monts, Avril 2011

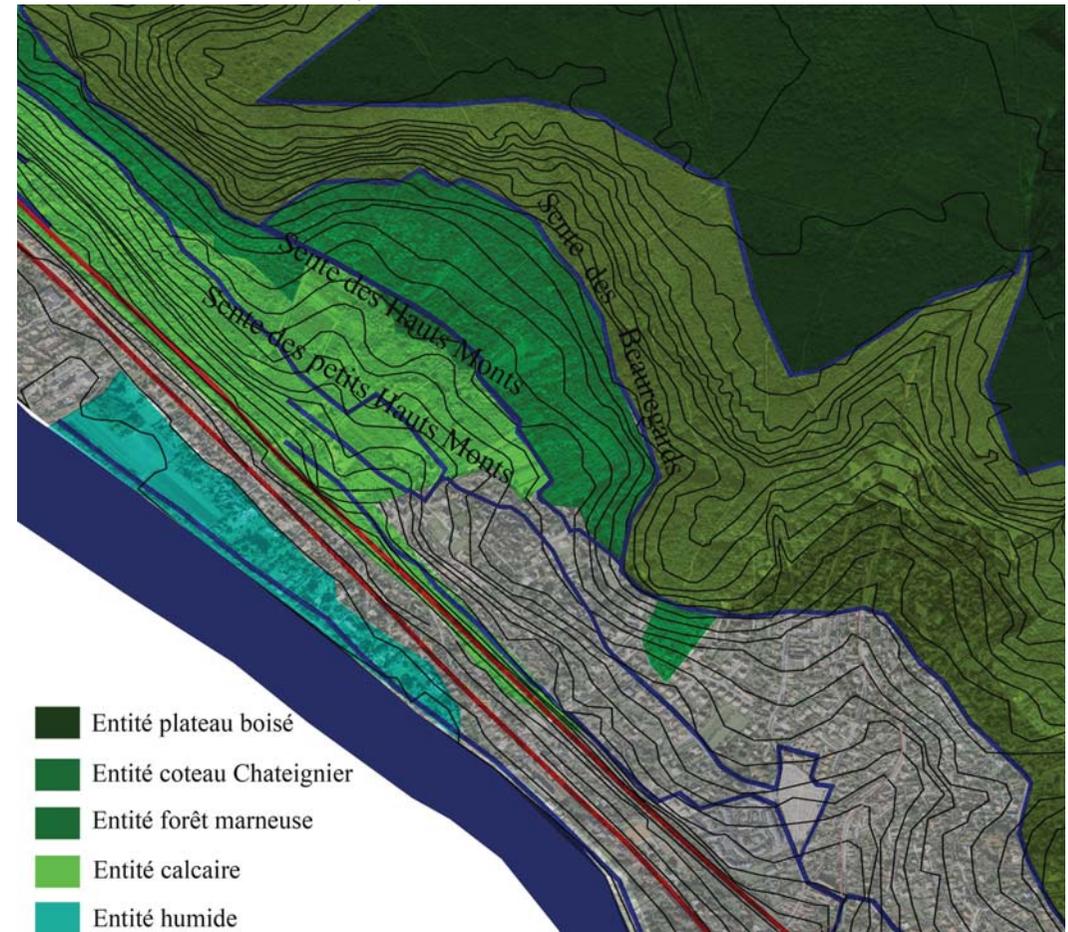
c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

Réseau : les chemins économes

L'urbanisation a petit à petit brouillé les entités paysagères des coteaux. Ceux-ci étaient délimités par des chemins économes, qui suivaient les lignes de topographie, et délimitaient clairement les entités géologiques. Ceux-ci se transforment petit à petit en voie d'accès pour les nouvelles résidences. En sortant de la commune de Triel-sur-Seine vers le nord ouest, en direction du grand « cirque » géologique des Margouttes, il est possible d'observer ces contrastes frappants. Les strates de végétations différentes de chaque côté du chemin montrent à quel point ces anciens chemins savaient lire ces changements géologiques sur le terrain. La limite peut être brutale (entre la forêt marneuse et la forêt de Châtaigniers) et plus douce (entre l'entité calcaire et la forêt marneuse).



Sente des petits Hauts Monts pénétrant dans l'entité calcaire



Carte des chemins entre Triel Sur Seine et les Hauts Monts représentant les chemins et les entités paysagères IGN et Google maps



Sente de Bearegard passant sur la limite entre la forêt marneuse (à droite) et la forêt sableuse (à gauche)

c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

Les chemins qui traversent : Les GR

En supplément de ces chemins types ,il existe des chemins mixtes permettant de relier l'ensemble du territoire en empruntant l'ensemble des types de chemins.

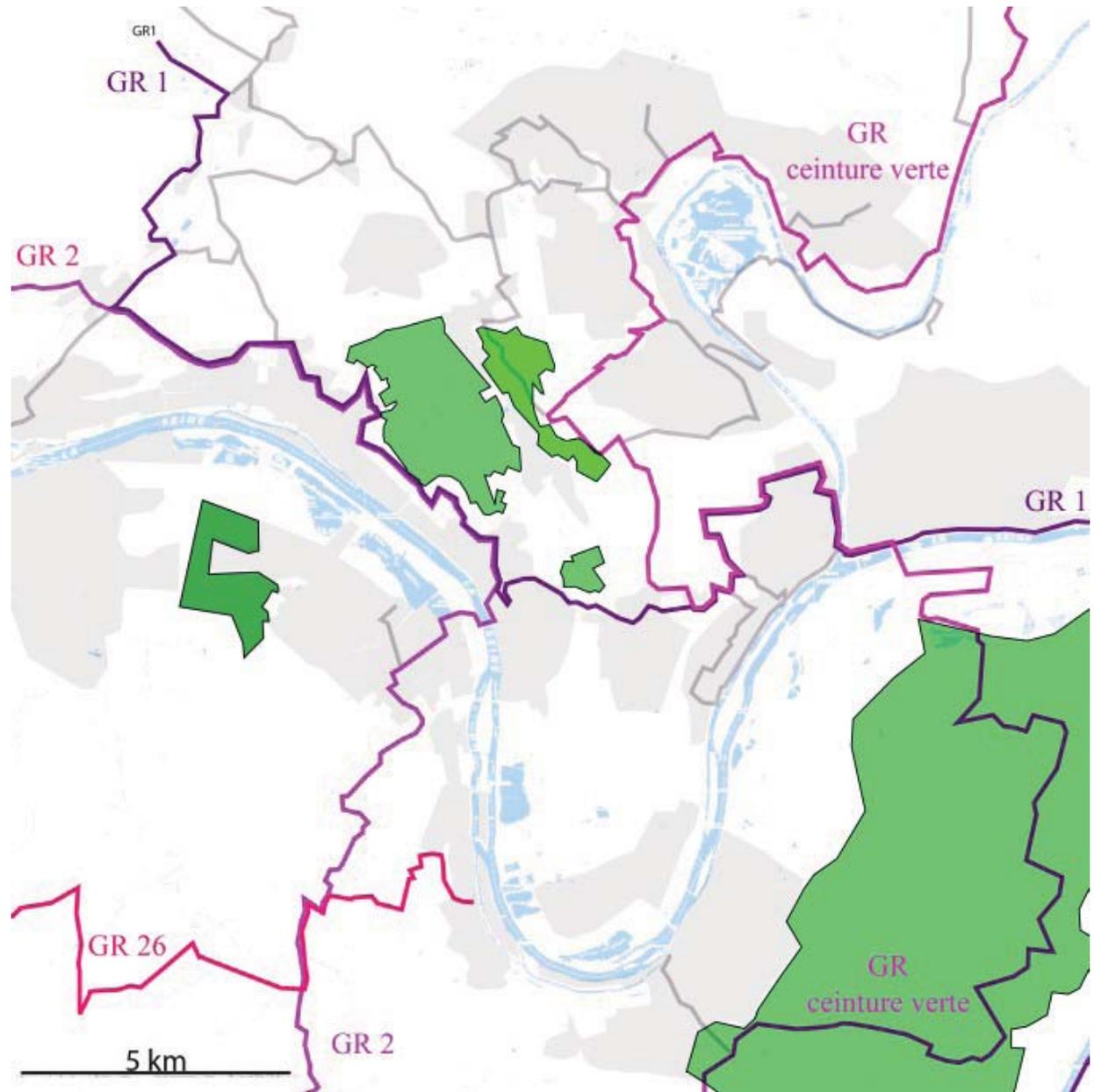
De nombreux GR (sentier de Grande Randonnée) traversent le territoire de la boucle. Ils empruntent les chemins économes des coteaux de l'Hautil. Ils évitent la traversée de la plaine de Chanteloup.

A l'est, le GR de la ceinture verte de l'île de France vient s'approcher du massif forestier du Val d'Oise, en passant par la ferme pédagogique d'Ecancourt, avant de poursuivre sa course vers l'agglomération de Cergy Pontoise.

Le GR 1 et GR 2 qui se retrouvent à l'église de Triel sur Seine, empruntent le sentier des Hauts-monts situé à 90 mètres d'altitude, au niveau de quelques anciennes entrées de carrières de gypse. Ce grand GR n'offre que peu de points de vue sur l'ouest car la végétation dense opacifie tout horizon.

Aucun chemin de randonnée ne permet de rejoindre ces deux grands GR, alors qu'ils sont séparés par deux forêts « publiques».

Ce territoire est donc organisé partiellement par ces grands chemins de liaison. La relation au grand paysage n'est donc pas assurée dans sa totalité.



c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

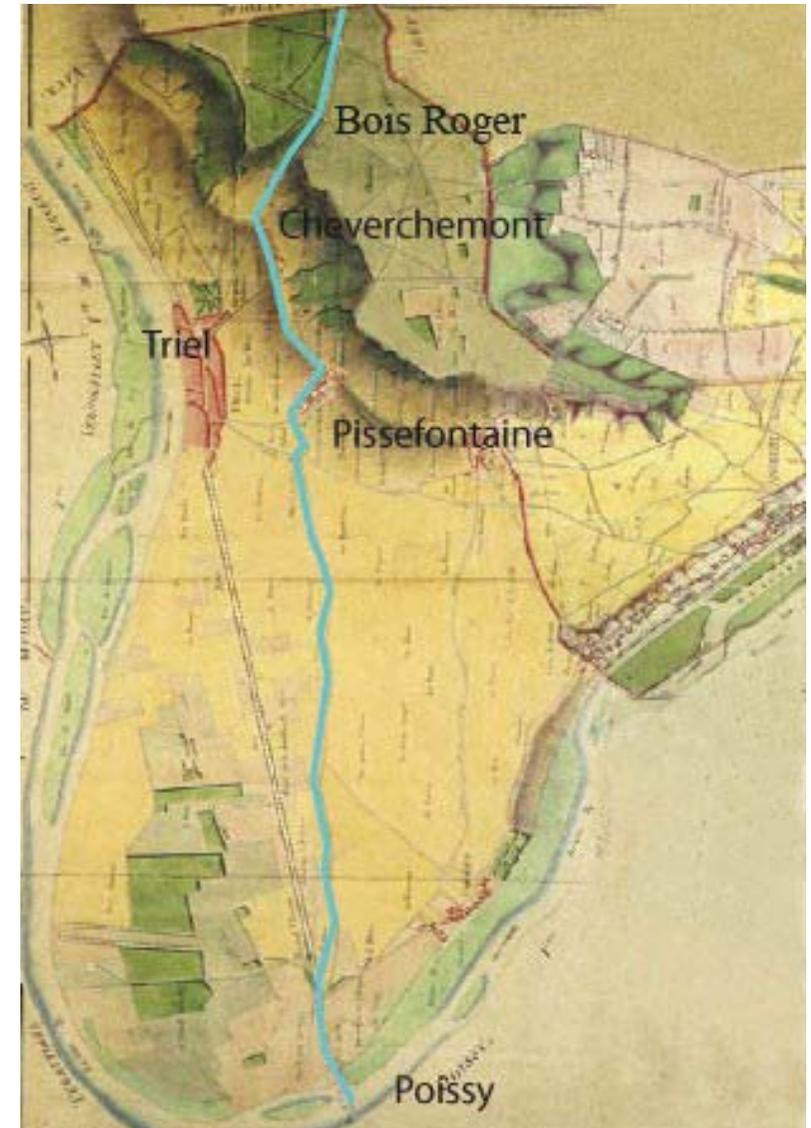
Les chemins qui traversent : Le chemin de Pissefontaine

Pourtant, un grand chemin partant du Vexin traversait intégralement ces deux entités pour se terminer de l'autre côté de la Seine, à Poissy. Le chemin de Pissefontaine, dit le chemin des meuniers permettait aux bergers du Vexin d'amener leurs troupeaux sur le planire de l'Hautil, anciennement déboisé dans sa grande partie, appelé le « landier du Vexin ». Les troupeaux étaient ensuite vendus aux marchés aux bête (délocalisé historiquement aux halles de Paris puis à Rungis actuellement). Ce chemin empruntait l'ancien pont de Poissy, bombardé en 1940, dont ses ruines sont encore visibles à proximité du nouveau pont. Ce chemin est aujourd'hui malmené par de nombreux axes découpant son grand tracé : la RD 190 à Poissy, le chemin de fer à Chanteloup.

Aujourd'hui, la plaine de Chanteloup est en pleine reconversion. A proximité de l'immense chantier de la nouvelle station d'épuration d'Achères commence le projet de Seine park visant à ré-aménager les berges de Seine à proximité de Carrières sur Seine et mettant en valeur ses étangs et ses milieux humides. Un peu plus loin le projet d'éco-port mené par le port de Paris souhaite installer un port annexe au port d'Achères, concentrant le marché en du bois pleine expansion. Tous ces projets peuvent être un point de départ, une nouvelle impulsion propice à raccorder la plaine de Chanteloup à l'Hautil.



Projet Seine park, EPAMSA



L'ancien Chemin de Pissefontaine, Cadastre Bertier de Sauvigny

c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

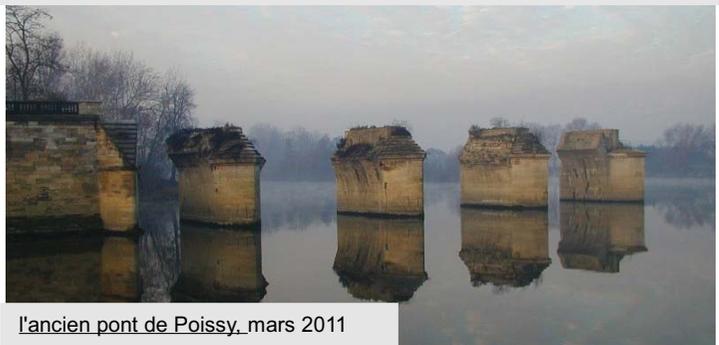
Les chemins qui traversent : Le chemin de Pissefontaine



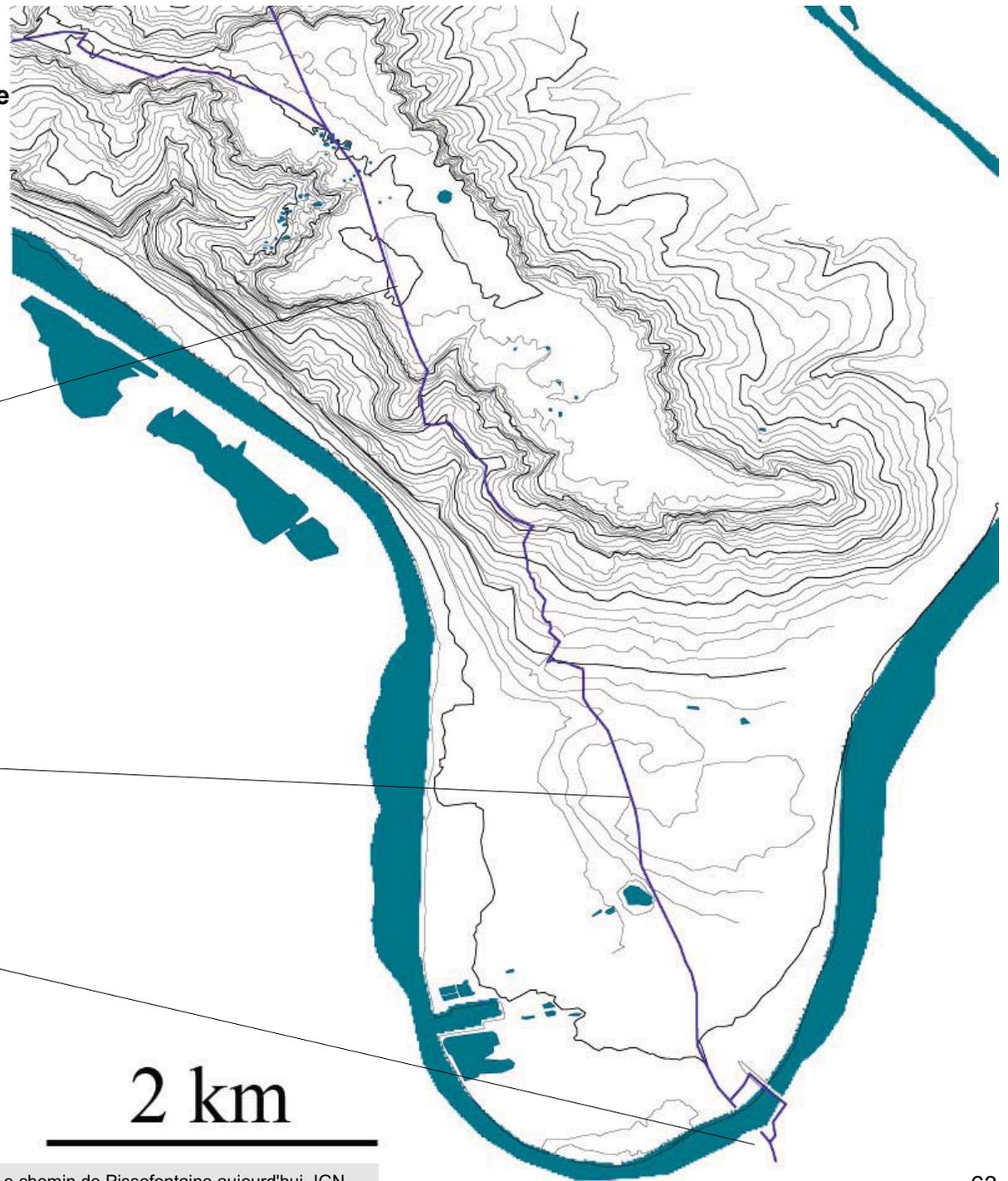
Le chemin de Pisse Fontaine au niveau du massif forestier de l'Hautil, février 2011



Le chemin de Pissefontaine au niveau de la plaine de Chanteloup, avril 2011



l'ancien pont de Poissy, mars 2011



Le chemin de Pissefontaine aujourd'hui, IGN

c) Echelle d'un territoire : la boucle de l'Hautil

Cependant, tous les chemins ne sont pas bons à prendre sur le massif de l'Hautil. En effet, l'Hautil cache en son antre un danger d'une réalité bien perceptible... Cette forêt est maudite par les fontis, trous de mémoire des anciennes carrières de gypse refaisant surface. Imprévisibles, ceux-ci peuvent faire disparaître plusieurs milliers de mètres cubes de sol en quelques instants.

Carrefour des Picardes
Février 2011



Un chemin malmenée par un fontis, Avril 2011

c) Echelle d'un site : La butte

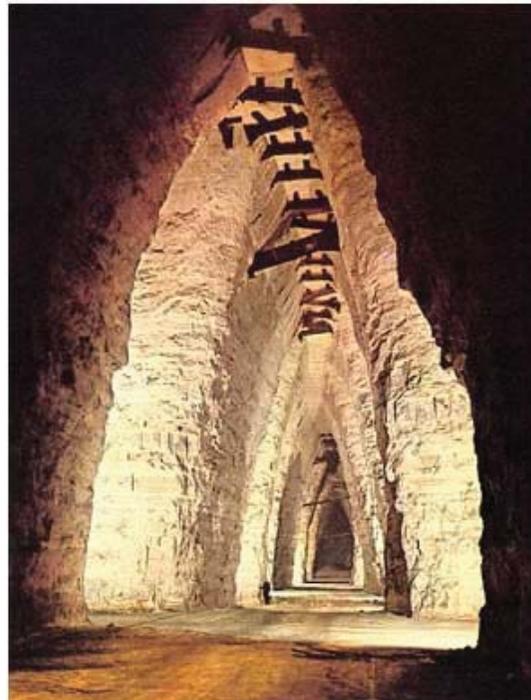
L'exploitation du gypse

L'Hautil, à l'instar de nombreuses buttes témoins qui composent le nord est du bassin Parisien fut exploité pour une couche de sol d'un grand intérêt : le gypse.

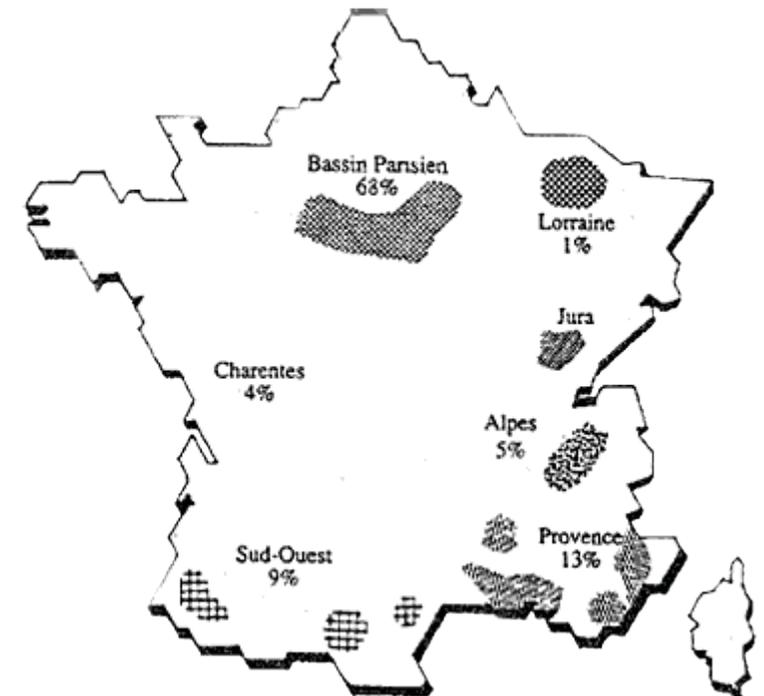
Cette roche blanche n'est pas une roche de construction « brute » à l'image de certaines pierres calcaires. Elle est d'une grande friabilité au contact de l'eau. En effet, le gypse est une roche évaporite, composée de sulfate déshydraté de calcium ($\text{CaSO}_4 \cdot 2\text{H}_2\text{O}$) et se forme par sédimentation au cours de l'évaporation de lagunes d'eau de mer coupées de la mer, par la cristallisation des sels contenus dans l'eau. Après sédimentation, elle doit être protégée de l'eau par une couche de sol imperméable. En région Parisienne, une marne bleu très argileuse, recouvre ce banc d'une épaisseur variable allant jusqu'à 18 mètres. L'île de France concentre 70 % de sa masse exploitable en France. Afin d'obtenir le plâtre tel qu'on le connaît, le minéral doit être chauffé à 200 degrés et ensuite broyé. Au contact de l'eau, celui-ci devient liant et peut alors être utilisé.

Ce matériau ignifuge fut grandement utilisé dans la capitale. L'édit de Louis XIV en 1667 rendit ce matériau obligatoire en tant qu'enduit intérieur et extérieur afin d'éviter les propagations d'incendies, leçon tirée du grand incendie de Londres en 1666. Aujourd'hui, le plâtre est commun en France. Paris en est sa capitale. Montmartre son symbole pour ses anciennes carrières entourant le monument. Ses profonds piliers maintiennent aussi bien le bâtiment que sa butte.

Cette activité est finalement peu connue du grand public. En effet, l'exploitation s'est principalement effectuée en souterrain, le taux de recouvrement du gypse (épaisseur de sol entre la masse de gypse et la surface) était généralement trop important pour engager une exploitation à ciel ouvert. Plusieurs méthodes d'extraction furent employées en fonction des périodes historiques. La majorité des carrières opérait de la manière suivante : le carrier extrait une certaine proportion du banc de gypse afin que le reste puisse soutenir l'ensemble des vides aménagés. Des proportions furent établies (taux de défrètement) après que certains effondrements soient survenus dans des exploitations un peu trop gourmandes. Les taux de défrètement furent fixés autour des 75%.



Les anciennes carrières de Montmartre
IGC



Le gypse en France
IGC

c) Echelle d'un site : La butte

L'exploitation sur l'Hautil

Le banc de gypse sur l'Hautil n'atteint pas les épaisseurs considérables du Parisis. La masse mesure entre 9 mètres au sud et 4 mètres au nord de la butte. Cependant la proximité de la Seine sur le versant ouest de la butte permet aux carriers de charger leurs marchandises avec commodité sur des péniches au bord du fleuve. Celles-ci remontaient la Seine ou partaient directement vers La Manche pour l'exportation.

Les premières carrières furent exploitées par les vigneron de l'Hautil comme ressource complémentaire. Le plâtre était également utilisé pour l'amendement des sols. La première carrière de l'Hautil semble être celle des Hautmonts, située à Vaux-sur-Seine (dans le secteur de Fort Vache), datée de la moitié du XVIIIe siècle. De nombreuses autres carrières se sont ouvert peu de temps après (Bois Roger, Fontenelles, Poidevin, la Bérangère, Vaux Renards) et constituent le début d'une activité qui emploie de plus en plus de main d'œuvre et dont le poids économique augmente pour les communes de Triel sur Seine, Vaux sur Seine, Evécquemont, Menucourt. Les exploitants se rachètent les carrières les uns aux autres et deviennent des sociétés plus importantes (vallée Bourdet, la SAMC, Société Anonyme de Matériaux de Construction). Le front de masse progresse vers le nord, bien que les entrées soient toujours les mêmes, face à la Seine. Port Maron, dernière carrière en activité extrait le gypse jusqu'en 1979. A cette date, tout le gypse potentiellement exploitable a été extrait de l'Hautil. Le banc a été utilisé jusqu'à épuisement.



Carrière de Pissefontaine avec des wagonnets à benne basculante et une locomotive électrique
ruedeslumieres.morkitu.org



Carrière de Saint Nicaise vers 1920 avec ses ouvriers. Mr Breant

c) Echelle d'un site : La butte

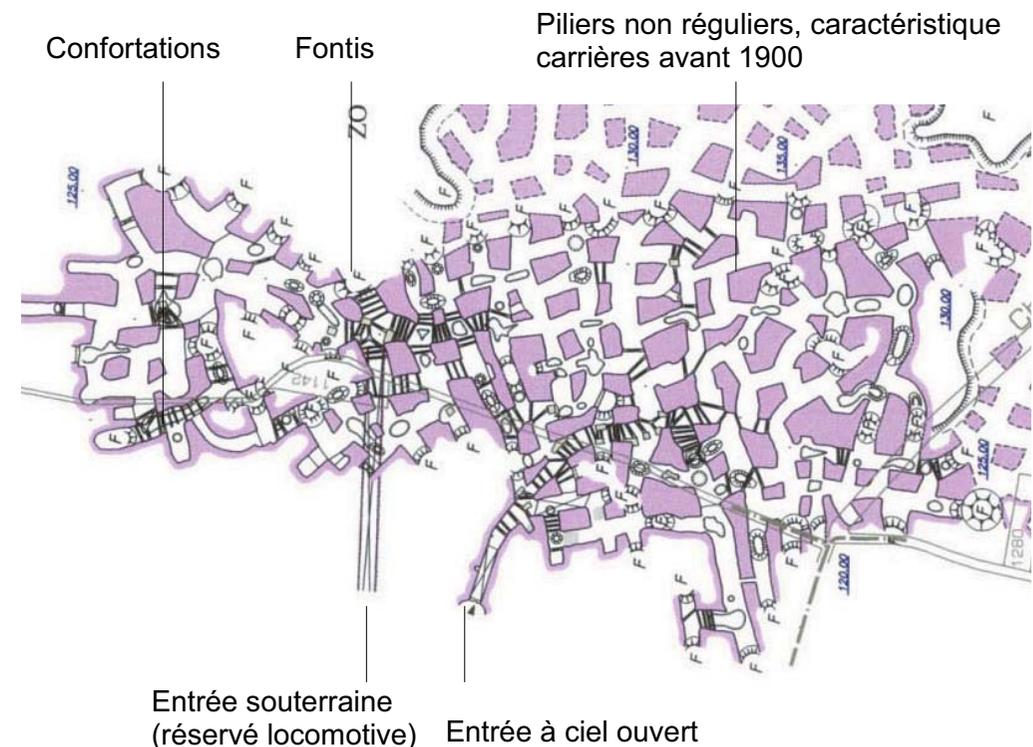
L'exploitation du gypse

Les méthodes d'exploitation ont changé au fur et à mesure du creusement des carrières, et elles sont responsables de la morphologie actuelle des galeries. Jusqu'au milieu du XIXe siècle, les tracés des galeries sont anarchiques, les piliers sont de tailles et formes diverses, avec un taux de défrètement variable. Par la suite, ils deviendront plus réguliers. La technique d'extraction consiste à en briser la pierre à l'aide d'explosifs, puis de dégager les blocs à la main. Des innovations en matière d'éclairage (lampe à acétylène, éclairage électrique), d'explosifs (de la poudre noire au nitrate-fuel), et de transport (de la voiture à cheval au locotracteur électrique) augmentent le rendement tout au long du XXe siècle. Dès le début du XXe siècle, on opte pour le tracé orthogonal, plus industriel. Dans les années 1950, la mécanisation est totale dans la carrière de Port Maron. Les carrières de gypse de l'Hautil comptaient un des plus hauts rendements d'Europe, avec un volume extrait d'un million de tonnes par an (soit 50t/jour) dans les années 70.

L'amélioration des techniques concerne essentiellement le rendement, et non la gestion du risque d'effondrement. Il faut toutefois remarquer une innovation importante, celle de l'affaissement dirigé, mis au point dans les années 1960 pour continuer à obtenir un fort taux de défrètement tout en évitant les effondrements. Elle consistait en 3 phases : traçage, dépilage puis foudroyage. Lors de la première, les galeries sont exploitées selon un tracé orthogonal en laissant de gros piliers de 18m de côté. La deuxième phase, le dépilage, consiste à en découper chaque pilier en piliers résiduels de 4,5m de côté. Ils ne sont pas suffisants pour soutenir le ciel de façon sûre, c'est pourquoi on procède à une troisième phase, le foudroyage : les piliers sont torpillés à l'explosif, les terrains supérieurs s'affaissent, la galerie est ainsi comblée. Cette technique a connu un vif succès à l'époque, mais elle est aujourd'hui remplacée dans les carrières actives par le remblayage, considéré plus avantageux et moins perturbateur des flux hydriques. Quoiqu'il en soit, cette technique de foudroyage témoigne d'une préoccupation certaine pour les risques d'effondrement que présentait l'exploitation du gypse.



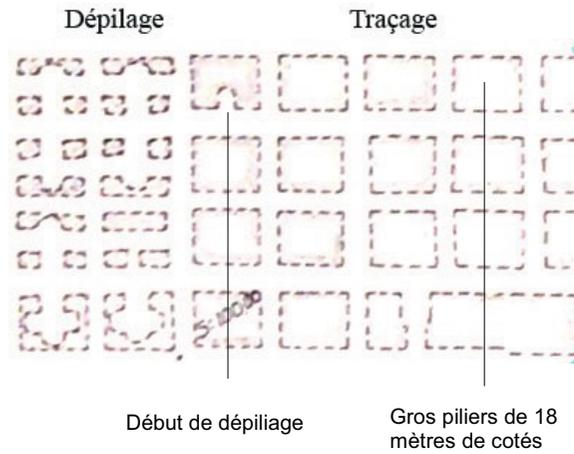
Chargement de blocs de plâtre vers Meulan, ruedeslumières.morkitu.org



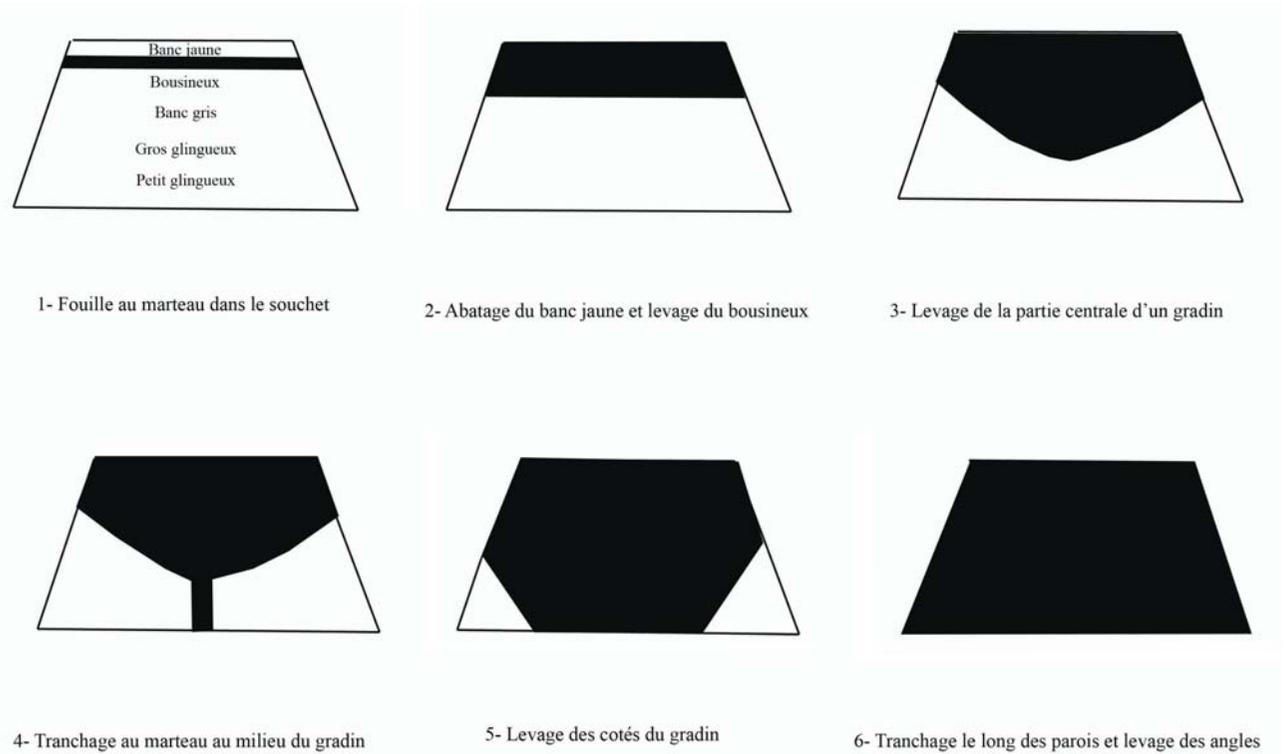
Carrière Saint Nicaise, partie ancienne (1850), IGC

c) Echelle d'un site : La butte

L'exploitation du gypse



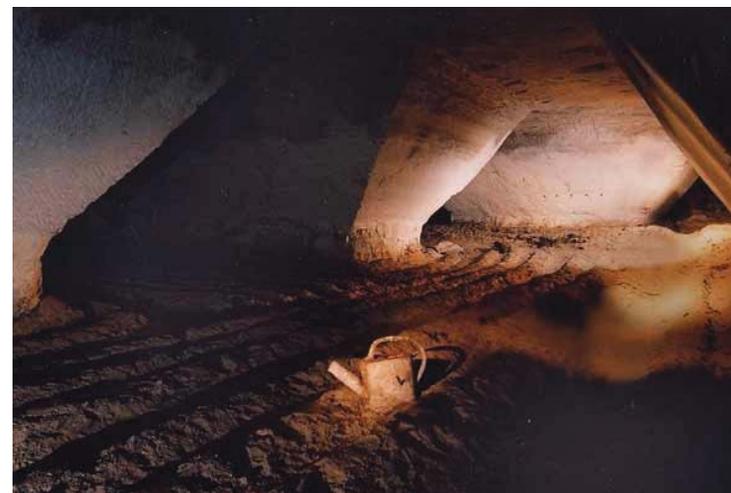
Carrière Vaux Renard, Exploitation vers 1960, Mr Breant



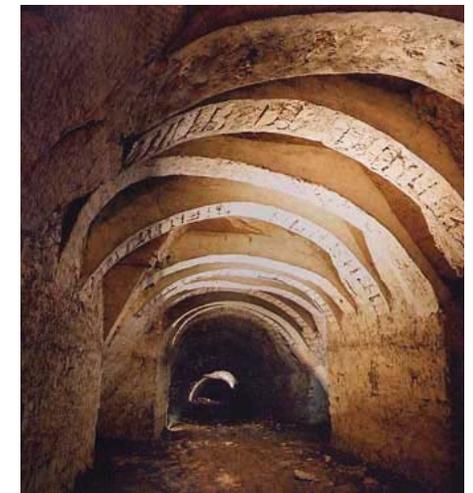
L'exploitation du gypse sur l'Hautil vers 1900, Mr Breant



Les galeries, « restes » de l'exploitation du gypse
<http://derelicta.pagesperso-orange.fr/hautil4.htm>



Certaines carrières furent remblayées en partie afin d'aménager des champignonnières (carrière Sebillotte)
<http://derelicta.pagesperso-orange.fr/hautil4.htm>

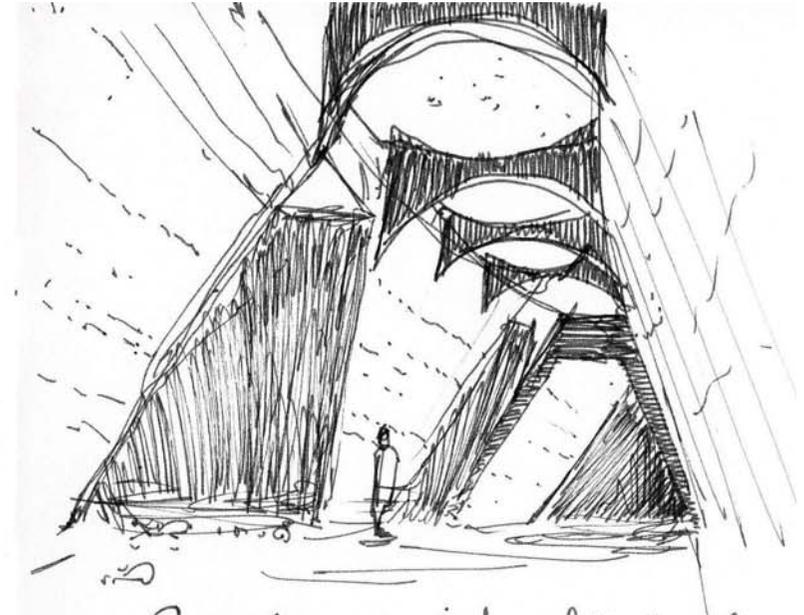


Des confortations « à l'anglaise » soutenant le ciel, préservant la durée de vie des vides
<http://derelicta.pagesperso-orange.fr/hautil4.htm>

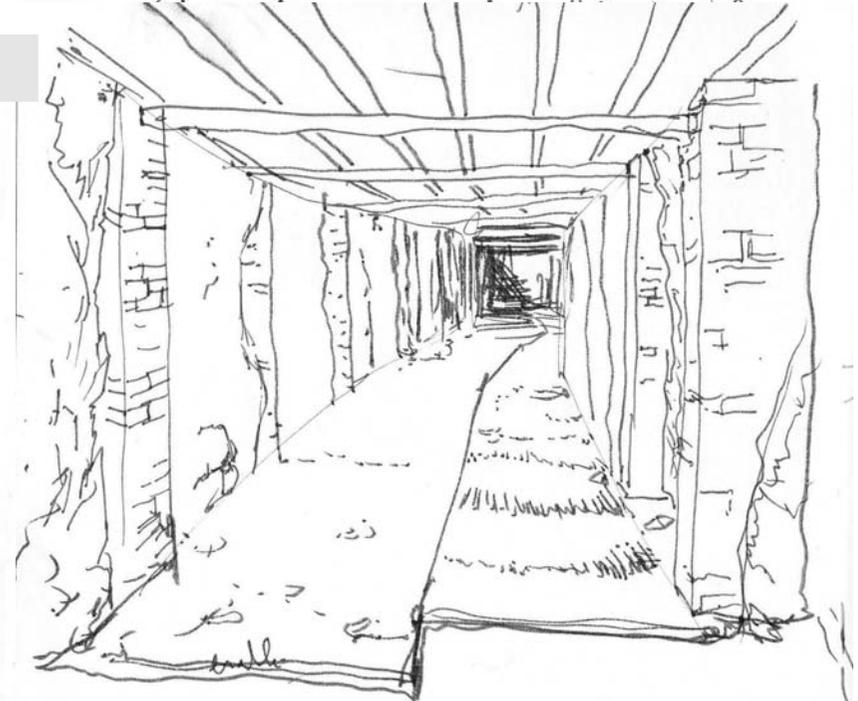
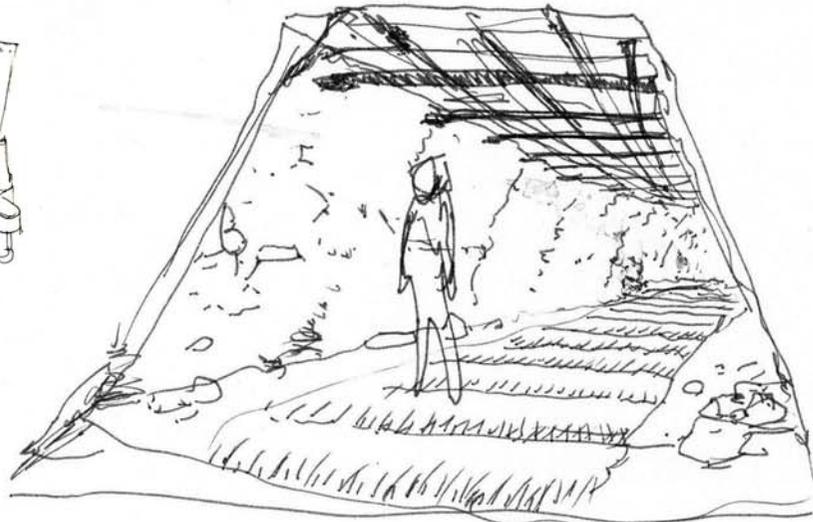
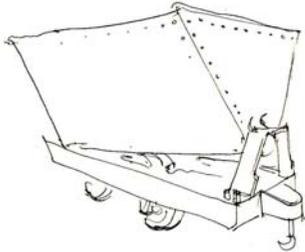
c) Echelle d'un site : La butte

Les ambiances souterraines

Confortation des galeries par des voûtes et ogives en pierre meulière (ou plâtre) créant des événements architecturaux rythmant l'intérieur des couloirs souterrains. Sommes nous dans une ancienne cathédrale? Ou dans un espace néo-futuriste?



Caractère très industrialisé de la carrière de Port Marron possédant de nombreuses traces d'anciens chemin de fer évoquant une ambiance qu'il est possible de retrouver dans les mines de fer de Lorraine.



c) Echelle d'un site : La butte

Les dynamiques d'effondrements des vides

Depuis leur abandon, les carrières de l'Hautil se détériorent, le gypse étant fragilisé par le temps, l'action de l'eau et la pression du sol. Cette lente dégradation contribue inéluctablement à l'autodestruction des vides par deux types de phénomènes : les affaissements et les effondrements :

Les affaissements sont des « dépressions topographiques en forme de cuvette à grand rayon de courbure due au fléchissement lent et progressif des terrains de couverture avec ou sans ruptures ouvertes ». Ils sont parfois annonciateurs d'effondrements. Bien qu'ils ne représentent pas un grand danger pour la vie des personnes, dans la mesure où c'est un phénomène lent, amorti par le comportement souple des terrains de recouvrement des cavités, les affaissements peuvent endommager le bâti ou les canalisations enterrées.

Les effondrements ou fontis sont des « mouvements gravitaires à composante essentiellement verticale qui se produisent de façon plus ou moins brutale, résultat de la rupture des appuis ou du toit d'une cavité souterraine préexistante »³. La rupture du ciel se propage peu à peu vers les couches géologiques supérieures, jusqu'à la mise à jour de l'effondrement. Ce dernier peut être localisé, s'il aboutit à une excavation grossièrement cylindrique dont le diamètre est inférieur à 50m, s'élargissant avec le temps ; ou alors généralisé, provoquant l'effondrement de plusieurs hectares, lorsque plusieurs des piliers qui soutiennent le ciel subissent une rupture. Ces phénomènes présentent un danger aussi bien pour le bâti que pour les vies humaines, comme en témoignent plusieurs accidents meurtriers : par exemple l'effondrement généralisé à Clamart en 1961 qui a tué 21 personnes, ou plus localement, la mort d'un jeune forain dans un fontis venu à jour à Chanteloup en 1991.



Effondrement d'un bloc de gypse (en haut)
<http://derelicta.pagesperso-orange.fr/hautil4.htm>
 Altération d'un pilier de gypse par l'humidité (en bas)
 Hugo Clément



c) Echelle d'un site : La butte

Les dynamiques d'effondrements des vides

Sur ces 1300 ha au total, le massif fut creusé sur 650 hectares ce qui en fait la plus grande carrière souterraine d'Europe. 350 ha furent foudroyés ce qui laissa 300 ha de vides souterrains abandonnés. Les fontis, énormes trous pouvant mesurer jusqu'à 20 à 30 mètres de diamètre sur plus de 10 mètres de profondeur banalisèrent petit à petit la forêt créant dans certains endroits une ambiance apocalyptique pouvant s'apparenter à la forêt de Verdun.



Fontis tourbière en cuvette douce, suite à un affaissement dirigé. (forêt argileuse)
Février 2010, Le plateau



Fontis verticale sur les coteaux sableux
Février 2010, les hautes gorges



Fontis mare, sur les marnes avec resurgence de sources
Février 2010, les hautes gorges

c) Echelle d'un site : La butte

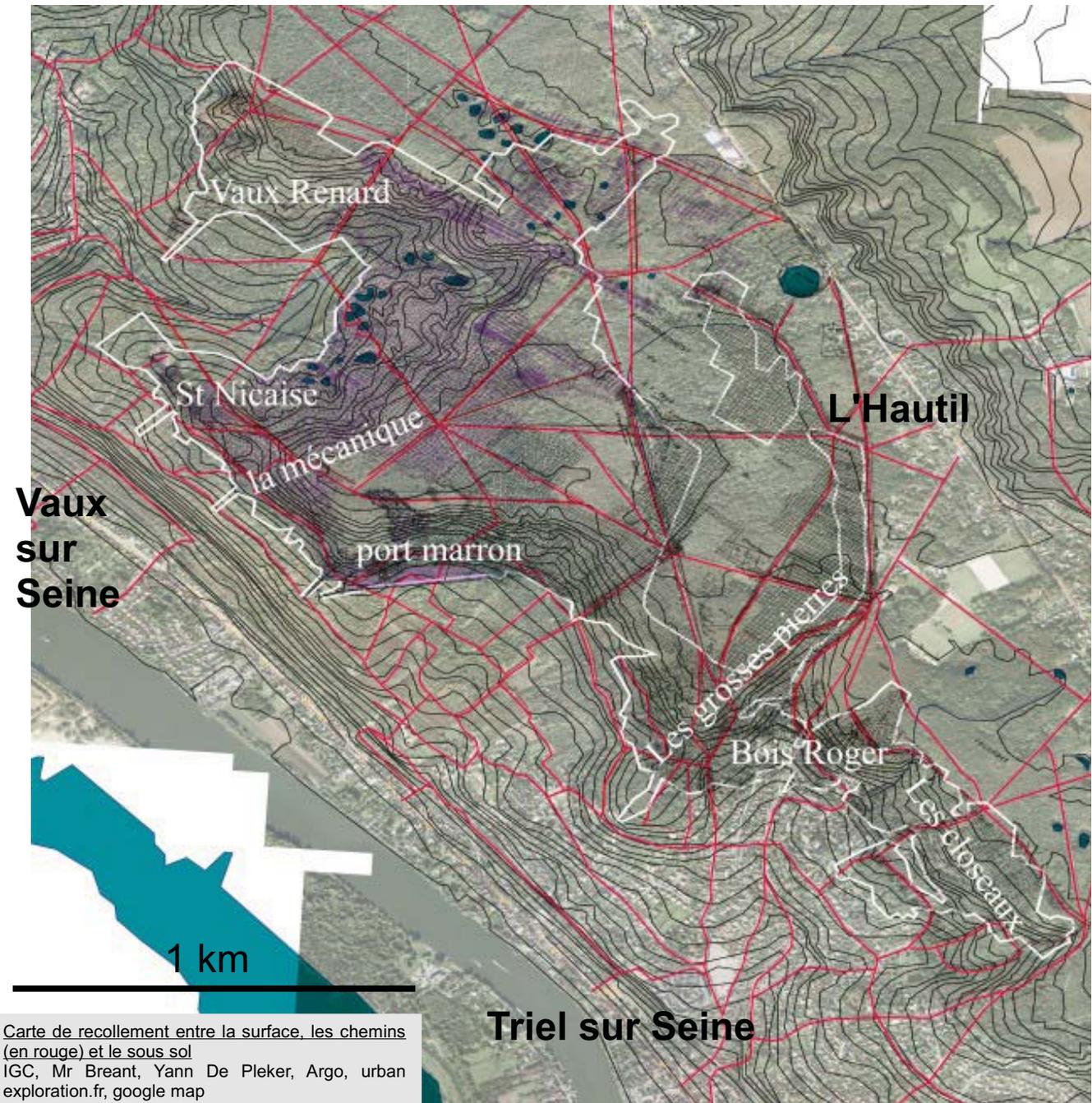
Un réseau monumental

De nombreuses carrières rythment le flanc ouest de l'Hautil. La carte représente une partie des carrières de l'Hautil entre les communes de Triel et Vaux-sur-Seine. Le motif violet et noir représente la trame des piliers de soutènements .La particularité de cette section étant que l'ensemble des carrières formaient un important réseau entièrement interconnecté, aujourd'hui isolé par les effondrements partiels. La plupart des carrières ne sont aujourd'hui plus visitables .Certaines entrées à proximité des habitations furent même rebouchées.

Cependant sur cette portion de l'Hautil peu urbanisée, certaines de ces entrées, à l'écart du passage, ont été préservées. Les entrées des carrières de Vaux Renard, Saint Niçaise, la mécanique, port marron, Bois Roger sont encore visibles ce qui constitue un reste conséquent de ce patrimoine des carrières Certains explorateurs souterrains continuent d'arpenter ces carrières malgré le risque.

En surface de nombreux promeneurs, habitant à proximité, fréquentent encore le massif forestier, outrepassant l'interdiction du PPR. De nombreux chemins (en rouge) passent encore au-dessus des carrières et contournent les fontis. Toutes ces balades ne sont pas sans risque. Le risque d'effondrement en forêt est bien présent sur certaines zones. Il peut être plus risqué de se promener en surface qu'en profondeur car le danger est recouvert par le chablis forestier.

Deux indices permettent la lecture d'un éventuel fontis à venir. Un sol mou, très peu tassé ou la présence de nombreux arbres morts ou grandement dégradés peuvent être annonciateurs d'un fontis.



Carte de recollement entre la surface, les chemins (en rouge) et le sous sol
IGC, Mr Breant, Yann De Pleker, Argo, urban exploration.fr, google map

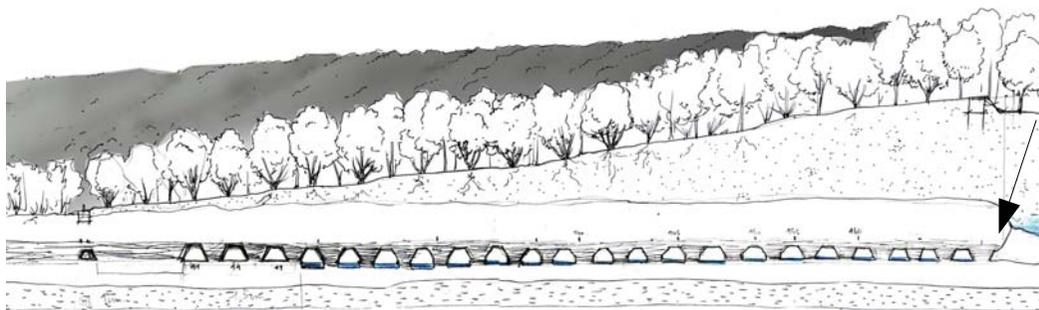
c) Echelle d'un site : La butte de l'Hautil

Les eaux d'exhaure

Les eaux « d'exhaure » (eau des mines), sont présentes dans les carrières abandonnées de l'Hautil. En effet l'eau des nappes qui étaient généralement pompée ou évacuée par des systèmes de puisards pendant l'exploitation, s'infiltré et s'accumule dans les vides une fois la carrière délaissée.

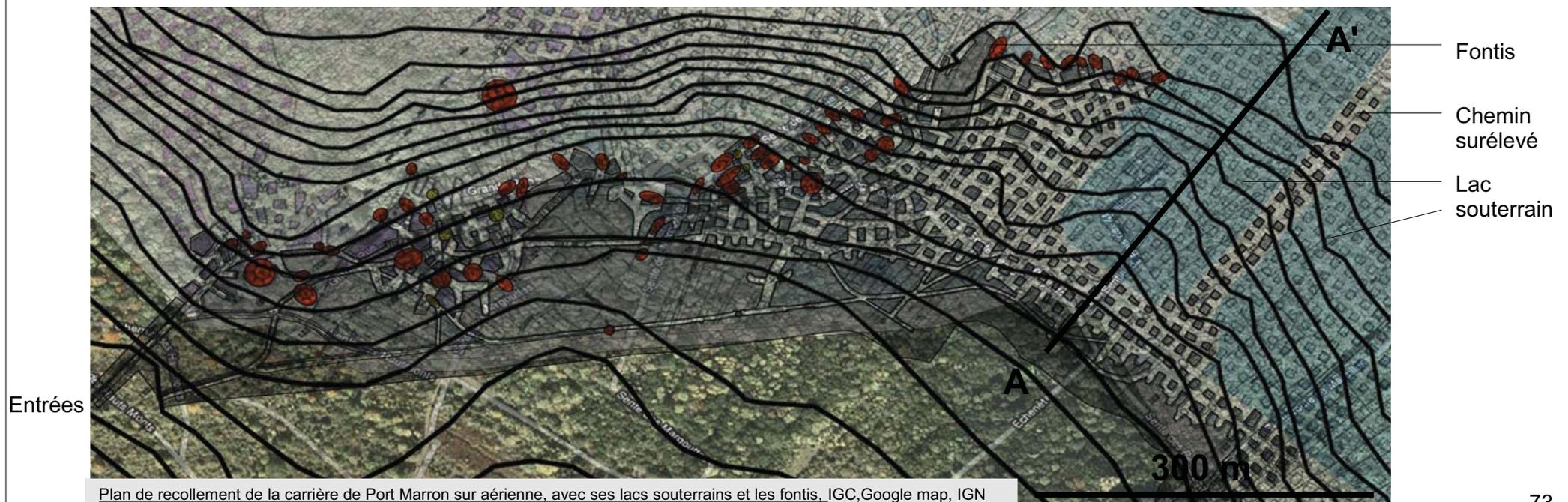
Dans le cas du massif de l'Hautil ses infiltrations ont été facilitées par des puisards en surface, générés par les effondrements (foudroyage ou effondrements verticaux), facilitant l'infiltration de l'eau jusqu'à la mine. Une fois dans la carrière, l'eau va s'écouler jusqu'au point le plus bas, c'est-à-dire du nord vers le sud selon le pendage naturel du socle gypseux. Cette propagation est facilitée par le fait que les carrières soient interconnectées. La formation de lac souterrain dans les points bas des carrières constitue une étape accélérant le processus d'autodestruction des piliers.

Coupe AA' montrant l'infiltration des eaux de surface dans les carrières grâce aux puisards générés par les effondrements



Infiltration eau

Lac de la carrière de Port Marron, Hugo Clément



c) Echelle d'un site : La butte de l'Hautil

Schéma du Risque

Infiltration des eaux dans les mines par les fontis marneux

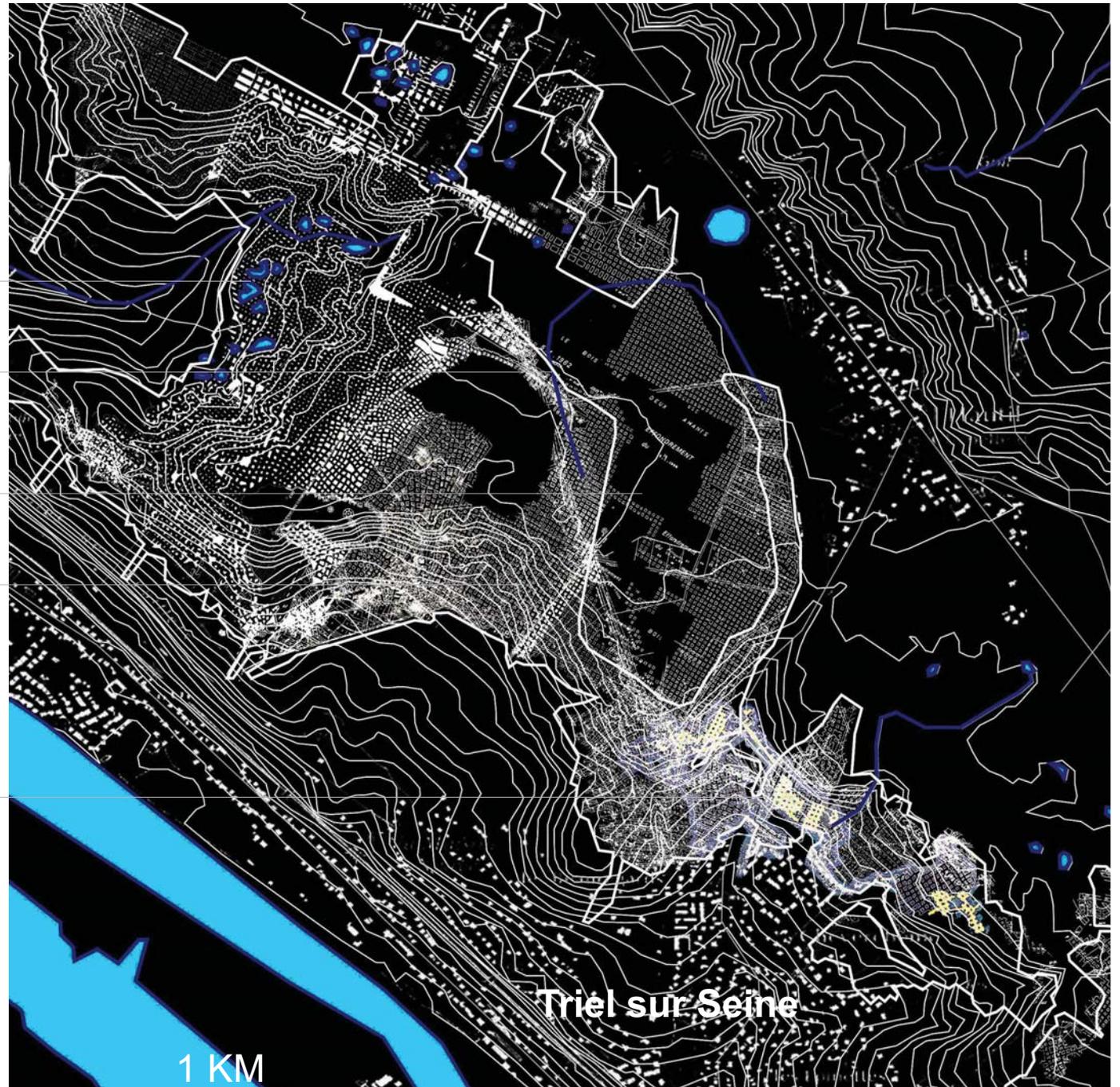
Tranchées forestières amenant l'eau de surface vers les espaces affaissés

Infiltration des eaux dans les cuvettes des affaissements dirigés

Lacs souterrains de Port Marron

Risques d'effondrements à proximité des habitations de Cherchemont (Triel sur Seine)

La non-gestion de ses eaux d'exhaure a donc favorisée l'accroissement du risque d'effondrement par l'infiltration et la propagation des eaux dans les vides. Les carrières à proximité de Triel sur Seine, en contre-bas recueillent une grande partie de ces eaux souterraines. Le risque est donc déplacé au plus proche des habitations.



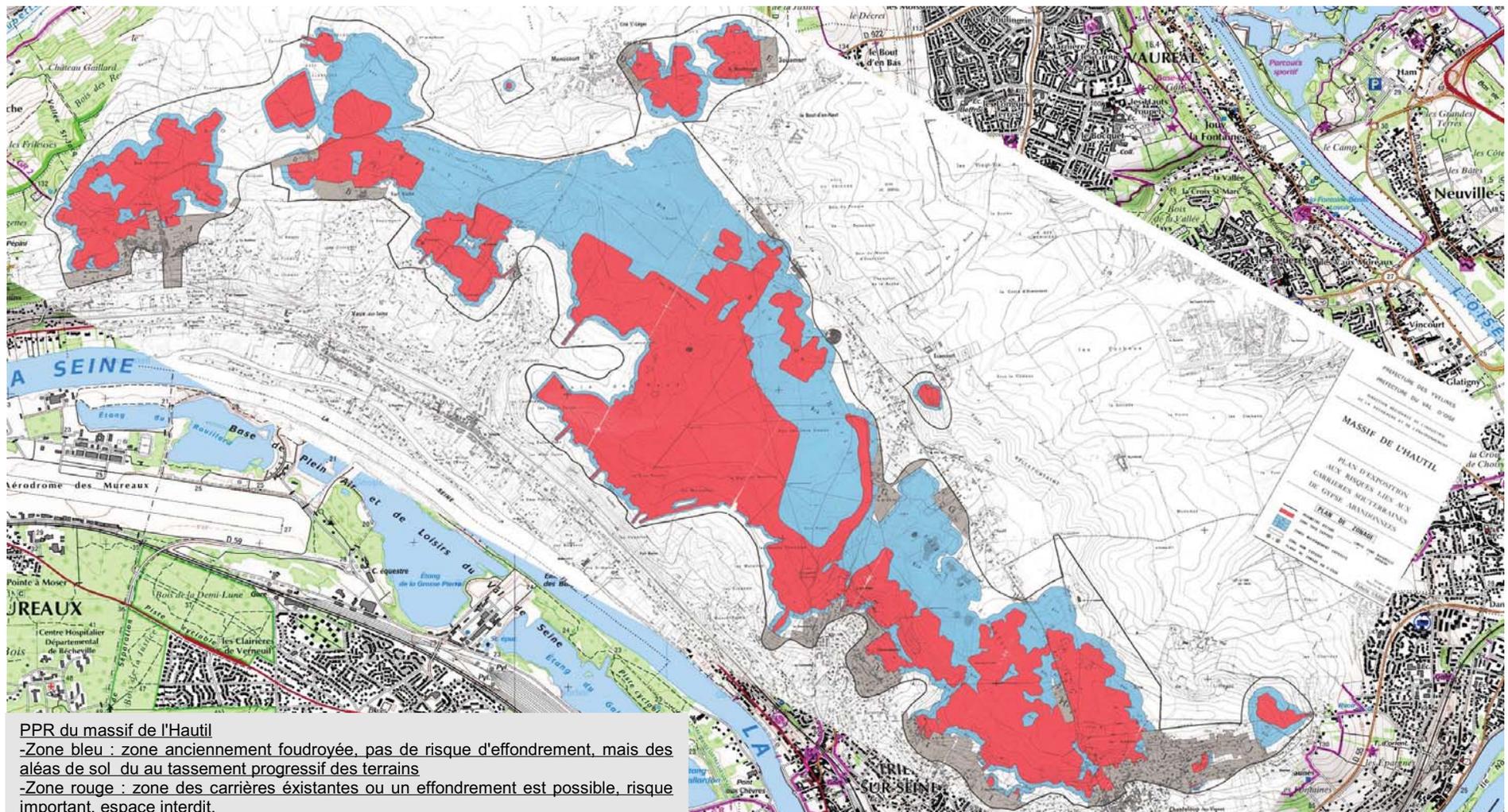
3) UNE MARGE EN DEVENIR



a) Une île en dérive

Le Plan de Prévention des Risques

Un Plan de Prévention des Risques (PPR, appelé PER avant l'établissement de la loi Barnier en 1995) fut établi en 1991 après un 'accident mortel à Chanteloup les Vignes. Un ensemble élargi de personnes venues de plusieurs administrations (DRIRE, DDE...), des collectivités territoriales (CG, communes), des experts (Inspection Générale des carrières, INERIS), ainsi que des associations de riverains (SOS Carrières, APETS, Bien Vivre à l'Hautil, Pissefontaine mon Village...), travaillèrent à l'élaboration d'une lecture du risque sur la butte. L'IGC effectua des études pour répertorier l'ensemble des carrières situées dans le massif. De grandes opérations de sondages furent menées. Une carte des risques fut établie, permettant de délimiter des zones à risques de deux natures :



PPR du massif de l'Hautil

-Zone bleu : zone anciennement foudroyée, pas de risque d'effondrement, mais des aléas de sol du au tassement progressif des terrains

-Zone rouge : zone des carrières existantes ou un effondrement est possible, risque important, espace interdit.

IGC, IGN

a) Une butte dévaluée

Insaisissable risque

Fontis sur la RD 22, panneau d'avertissements
Bien vivre à l'Hautil



Panneaux d'avertissement
Forêt de l'Hautil



Entrée de Port Marron sécurisé
Hugo Clément



Une propriété abandonnés par expropriation
Chanteloup les Vignes, decembre 2010

De nombreuses critiques furent lancées par les élus et habitants, vis-à-vis du PPR.

Certains permis de construire se retrouvèrent en zone bleu ou rouge alors qu'aucune carrière ne se situait en dessous. De même, pour certaines zones classées en zone blanche alors qu'elles présentaient un risque bien réel d'effondrement de vide souterrain, non répertoriées. Les habitants contestèrent le traitement homogène des zones rouges. Le danger est zone rouge est pourtant très nuancé. Le risque est perçu comme très supérieur sur le plateau de l'Hautil qu'au bas des coteaux (l'augmentation de la hauteur de recouvrement favorise l'apparition de fontis plus important).

Un site de cette échelle et de cette complexité est difficilement appréhendable dans sa juste totalité. De plus, de nombreuses carrières n'étaient plus en état d'être visitable par l'IGC. Le PPR permet de régler une situation générale. Un suivi des carrières dès leur origine aurait permis de rectifier ces imprécisions, ce qui n'a pas été fait de la part des responsables.

a) Une butte dévaluée

Un site interdit dans son ensemble

Cette exploitation n'a finalement que peu profité aux communes laissant une forêt dangereuse, inexploitable, coupant les habitants d'une grande partie de leur territoire.

En effet, le risque et la sécurité sont des facteurs omni-présents de nos sociétés actuelles. Ceux-ci se confrontent à la question de l'assurance, en cas d'accident, qui se retournent généralement contre les maires responsables de ce qui se passe sur leurs terrains. Les maires ont donc interdit la massif de l'Hautil dans sa totalité à la promenade afin de se déresponsabiliser de ce mont forestier « maudit ». La responsabilité se retourne alors sur le potentiel accidenté, qui pénètre en forêt à ses risques et périls. L'interdiction vaut également pour la majorité des zones bleues voir des zones blanches du massif forestier. Le risque n'est donc pas saisi à sa juste valeur. Il a été élargit afin d'écarter tout risques pour les communes.

Cependant, comment gérer un risque si incontrôlable? Comment des communes de si petite taille pourraient affronter ce vide totalement imprévisible sans s'exposer à des risques aggravés? les acteurs se désintéressant en grande partie de l'avenir des zones rouges, quel intérêt à t'on d'aménager ce massif?. Les seuls acteurs qui ont un intérêt à débloquent cette situation sont les habitants eux mêmes.

Cependant, l'Hautil est à cheval entre 10 communalités, trois communautés de communes, un PNR, une OIN, et deux départements, situation complexe paralysant ses trop nombreux acteurs. Le glissement de l'Hautil vers une situation de marge était alors prévisible. Ce qui se situait au centre de la carte, au carrefour des entités, à la porte d'entrée de la grande vallée de Seine, en connivence avec son homologue de la boucle de Chanteloup prit des allures d'arrières, de fin du monde, de délaissé.

La vision d'ensemble de ce territoire étant difficile, elle se referma petit à petit sur elle même en de nombreux lambeaux oubilés .



Voiture enbourbée...
Les Hautes gorges, février 2011

a) Une butte dévaluée

Dérive de l'Hautil

De nombreux exemples parlent de cette dérive qui fit basculer la butte de l'Hautil dans cette situation de derrière.

Des fontis servirent de décharges publiques aux abords des infrastructures routières et des espaces urbains. Un célèbre fontis est occupé par plus une dizaine de voitures, toutes volées et incendiées. Les squats ou explorations sauvages s'effectuant encore dans les carrières de l'Hautil, malgré les risques d'effondrements poussèrent les communes à reboucher ou murer des entrées de carrières apportant une image malsaine au site. A proximité des carrières on peut constater de nombreuses maisons sans propriétaires. Certaines attendent depuis un moment d'être rachetées.

L'exemple phare de la déviance du massif est la décharge de fort vache, autorisé par la commune de Vaux sur Seine. Le caractère étrange de l'affaire réside dans une déclaration du maire désirant vouloir rendre la forêt accessible à ses habitants, acte honorable dans sa formule. L'opération consista finalement à entreposer plusieurs milliers de tonnes des matériaux de construction inerte (gravât, plâtre, béton...) sur une parcelle préalablement défrichée en zone bleue c'est à dire sans risque préalable. Cette opération d'une violence remarquable pour les résidents peut être considéré comme une aubaine dans un certain sens. En effet, ceux-ci exaspérés par l'opération se mobilisèrent afin d'arrêter cette nuisance. Une longue procédure qui finit par arrêter la décharge, souda les associations d'habitants dans une dynamique de reconquête de l'Hautil.



Photo aérienne de la décharge de Fort vache
Association bien vivre à l'Hautil



La dévaluation du massif toucha également l'immobilier
Février 2011



décharge sauvage de voitures volé dans un fontis
Février 2011

b) Une richesse à mettre en valeur

Les qualités de la butte



Bien Vivre à l'Hautil

La Ville de Triel-sur-Seine organise, en partenariat avec l'association «Bien Vivre à l'Hautil», en présence de Pierre Cardo, Député de la circonscription, une conférence-débat sur le thème « Massif de l'Hautil : quelles perspectives ? » Cette rencontre permettra de faire le point sur l'état des lieux, les risques, la loi d'orientation sur la forêt et les perspectives.

Espace Senet - 121, rue Paul Doumer - Triel-sur-Seine



Affiche de la réunion organisé en 2010 remettant le massif de l'Hautil au centre des débats.
Association Bien vivre à l'Hautil

En effet les dernières années de combat et de réunion ont remis le massif au centre des enjeux. Les habitants souhaitent mettre en valeur sa richesse et sa singularité. De nombreuses raisons expliquent cette ruée vers l'Hautil :

Grâce à ses carrières dangereuses, l'Hautil possède finalement la gestion la plus efficace engagée contre le grignotage urbain. Le PPR, à l'image d'un PLU à une échelle intercommunale permet la sauvegarde et donc l'accroissement d'une biodiversité forestière. La forêt étant à la limite de l'abandon, est redevenue « sauvage » générant un regain d'intérêt pour cette forêt. Une grande partie fut classée en ZNIEFF, reconnu pour sa biodiversité à l'échelle de l'île de France. Les fontis ont une importance car ceux-ci apportent un habitat singulier pour de nombreuses espèces animales et végétales. Certains effondrements se sont transformés en mare acide ou calcaire. On a pu constater des Utrriculaire citrine (plante carnivore) à proximité de fontis devenus milieu de tourbière.

L'Hautil en tant que butte témoin offrant de nombreux paysages sur ces différents étages géologiques. Quelques ruelles nommées sente de la grotte, sentier de la glaise, impasse du gypse évoquent de son aspect changeant. Un travail pédagogique pourrait être entrepris afin de re-découvrir les richesses de cette butte pas comme les autres.

Son statut de belvédère imprenable apporte un rapport au grand paysage Parisien. Les points de vue sur les coteaux balayent Cergy, Paris à Mantes la Jolie assurant la transition entre le bassin Parisien et la vallée de la Seine.

Cette butte est au centre d'un réseau urbain. Lui redonner sa juste place au centre permettrait de ré-articuler ces villes qui se tournaient mutuellement le dos autour d'un néant forestier.

Dans un domaine plus psychologique, elle offre un refuge pour certains groupes sociaux, qui cherchent à fuir cette urbanisation qui ne peut s'étendre au-dessus des coteaux. Des études ont montré l'intérêt de certains jeunes de l'agglomération de Cergy appréciant cette nature sauvage retrouvée.

Enfin, l'abandon des carrières et leur fermeture préservent un patrimoine souterrain à la fois historique et paysager, qui constitue une richesse pour les communes. Ces endroits, bien que très dangereux, possèdent de grandes qualités pédagogiques. Peu de traces subsistent de cette activité si ce n'est ses effets indirects. Il est possible de voir quelques entrées si l'on connaît attentivement les coteaux de l'Hautil.

b) Une richesse à mettre en valeur

Une forêt domaniale au cœur des enjeux

De plus, le massif de l'Hautil n'est pas uniquement classé en ZNIEFF. En effet 400 hectares forestiers furent achetés par l'état en 1975 pour ses qualités d'espaces verts, écrin de nature au beau milieu de la ceinture verte de l'agglomération Parisienne. Elle devenue la plus jeune forêt domaniale de France. Cependant, plus de la moitié de sa superficie se trouve en zone rouge et sa quasi-totalité fut interdite en 1991 à tous promeneurs. La situation est paradoxale car une forêt domaniale est un espace public, propriété de l'état, ouvert à tous. Quel intérêt d'acheter une forêt domaniale si celle-ci n'est pas accessible?

L'exploitation forestière ou plutôt l'entretien est encore assuré par l'ONF mais se limite à certaines parcelles situées quelquefois en zone rouge. L'ONF met en œuvre une gestion appropriée, visant à valoriser les peuplements existants, le paysage, et à préserver ou restaurer certains sites d'une grande valeur écologique. Les peuplements forestiers sont assez variés : le Châtaignier est dominant sur les deux tiers de la forêt, accompagnées de feuillus divers : Chêne, Merisier, Aulne et Tremble. Toutes ces essences sont préservées par un renouvellement régulier (coupe). Une gestion conservatoire est également mise en œuvre pour préserver la diversité écologique, au sein de milieux humides et réserves biologiques. Diverses espèces rares et protégées s'y développent : des fougères (Polystic à aiguillons), des plantes héliophytes (Utriculaire citrine, Grande Douve). Des oiseaux tel que le martin pêcheur vivent également dans ces milieux humides. L'accotement des chemins est assuré sur certains chemins en zone bleue.

Cependant, cette gestion n'offre pas aux promeneurs d'accès réellement sécurisé à ces espaces. Il existe un unique panneau d'information à propos de cette forêt. La carte des risques d'effondrement est bien présente mais n'est pas d'une grande clarté. Les chemins quand à eux ne sont en aucun cas balisé et il est très facile d'atterrir en zone rouge. Les quelques fils barbelés vieillissant ne sont pas d'une grande efficacité dans ce labyrinthe forestier.

Forêt domaniale de l'Hautil, parcelle 1, grandement éclaircie, avec son unique panneau d'information.
Mars 2011



c) Cerner le risque

Les entités paysagères lié au sous sol, à la surface et au ciel
IGN

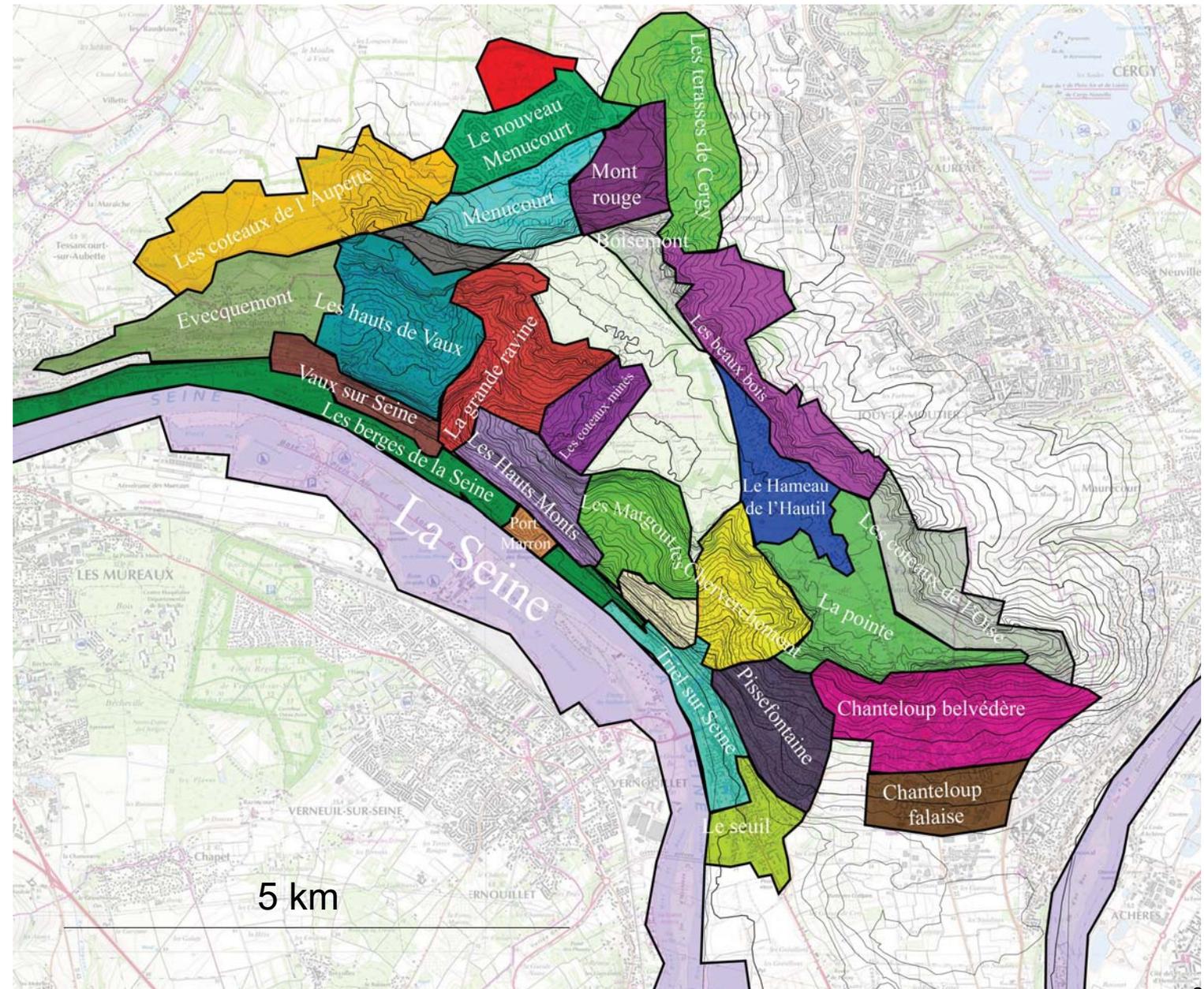
Des entités paysagères à mettre en lien

Afin de synthétiser les observations effectuées sur le terrain, j'ai réalisé une carte des entités paysagères compilant la géographie, les entités végétales et les espaces urbains.

De nombreuses micro-entité permettent de mettre en valeur le caractère fragmenté du massif exacerbé par sa situation de plaques tournantes des paysages.

Ces entités sont pour la plupart délimités par des chemins. En effet ceux-ci m'apparaissent davantage comme des limites entre deux entités que des liens homogènes entre deux points distincts.

Le chemin qui sert de limite aux entités m'est apparu comme une intuition de projet. En effet, il apparaît évident que si l'on veut rouvrir le massif de l'Hautail, il faut à tout prix cerner le risque afin d'empêcher toute déviance involontaire vers les zones d'effondrement permanent. L'aménagement d'un chemin permettrait de ménager cette limite, afin de contenir le risque sur sa juste superficie.



c) Cerner le risque

Des chemins en lisière de risque

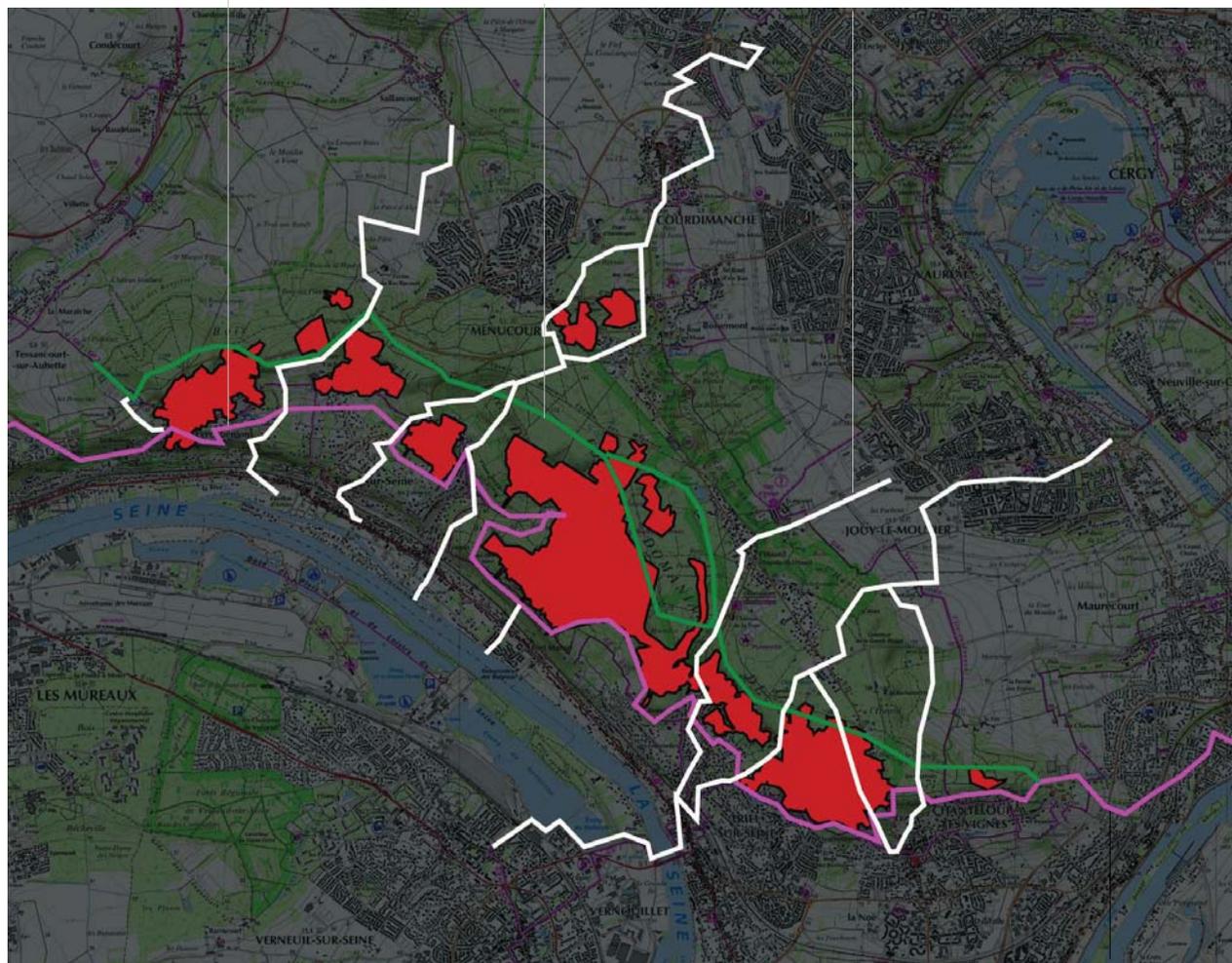
L'objectif serait de mettre en place deux chemins parallèles cernant le risque dans sa configuration longitudinale afin d'aménager une situation d'une grande clarté.

Le chemin des carrières, de couleur rose, serait l'interface entre les espaces urbains situés à l'ouest (Chanteloup, Triel, Vaux, Evéquemont) et le début des carrières. Il proposerait des espaces de mise en valeur de ce patrimoine souterrain ainsi que des paysages de l'Hautil (points de vue, ambiances, biodiversité). Il aurait une vocation pédagogique, ludique, de prévention. Il pourrait également avoir une vocation de limite urbaine afin de préserver les coteaux naturels de la Seine.

Le chemin du planitre, de couleur verte, limiterait le PPR du côté forestier à l'est, d'une manière plus souple afin de garder une certaine fluidité du cheminement. Il s'éloignerait quelquefois du risque et en traverserait de petites portions. Il serait accompagné d'une gestion forestière permettant une lisibilité du risque : par exemple préserver une forte densité végétale pour les parcelles risquées et ménager des espaces plus lumineux en zone bleue.

Les chemins de couleur blanche, traverseraient la butte dans sa transversalité afin d'établir des connexions, permettant d'élaborer des déambulations d'une grande souplesse entre le département des Yvelines et le Val d'Oise.

Chemin des carrières Chemin du planitre Transversales



5KM

Plans d'intention des cheminements cernant le PPR, à l'échelle du massif IGN

CONCLUSION

En conclusion, ce travail de mémoire permet de m'approprier un vaste territoire, la vallée de la Seine, aux qualités paysagères historiques d'une grande profondeur. Un point important de ma démarche fut de mettre de côté ce long fleuve sinueux attirant tous les regards, afin de grimper sur les coteaux et de mettre en lumière d'autres types de paysages. En grattant légèrement la surface de ces sites, il est possible d'entrevoir une richesse aussi importante que les milieux humides des boucles de la Seine.

Le massif de l'hautil est un site aux intenses relations avec le sous sol, la surface et le ciel. Comprendre sa formation permet d'entrevoir une partie de la fascinante histoire de la constitution de la région Parisienne. Elle concentre en ses nombreux étages un patrimoine relatant de nombreuses périodes historiques de Paris, ses relations avec la Normandie, le Vexin et la vallée de l'Oise. Cette « île de France » donne une impression de grand écart entre sa situation contrainte et les perspectives qu'elle donne à saisir.

Enfin, ce mémoire permet de poser la question du risque dans le projet d'aménagement. En effet, celle-ci compose un aspect fondamental de la profession d'aménageur qu'il n'est en aucun cas possible de s'abstraire en particulier dans la société d'aujourd'hui. Il est plus aisé d'éviter le risque que de l'affronter de façon frontale. Adopter une attitude qui cerne les risques en les ré-interrogeant me semble primordiale. Bien que générant des marges et des délaissés le risque est également un atout dans un territoire. Il doit également être respecté et mis en valeur afin d'entretenir des espaces singuliers qui ne doivent être en aucun cas normalisés. Chercher une épaisseur à cette limite, une marge dans la limite, pourrait permettre d'instaurer un riche dialogue avec un concept tout aussi effrayant que fascinant.

Bibliographie

DENAIIS Francois, *L' Hautil, histoire d'un paysage*
Edition Valhermeil, 1994

ADAM François, *Paysage de l'Hautil-confluence Vexin, Oise, Seine, Reconnaissance paysagère pour la préfiguration du PRIF d'Andresy et Maurecourt*
CAUE 78, 2005

Massif de l'Hautil, PER liés aux carrières souterraines de gypse abandonnés
Prefecture des Yvelines et du Val d'Oise, Direction régional de l'industrie de la recherche et de l'environnement

Atelier Lamartine, *Chanteloup les vignes: l'arche des utopies », une ville à la reconquête de son espace*
Le collège groupe pluridisciplinaire

LALIGANT Sophie, *La ville et le zaion, Catégories de l'espace et de l'environnement chez les jeunes en difficulté*
Jouy le Moutier, val d'Oise
Sauvage dans la ville
Politique, gestion, pratique sociale dans la nature
CAUE 95

ASSELINAEU Elea, DOMENECH Gilles, *De l'arbre au sol, les bois rameaux fragmentés*

Du mythe au virtuel, Les jardins de Bagatelle
Marire de Paris

Conduite politique du projet urbain
La documentation Française, Institut des villes-collection ville et société

Guide de la géologie en France,
SGF Belin, Direction de Christine Sabourand

ARRACHAE Kyomi , *Mémoire de master 1 Risques et marginalité sur le massif de l'Hautil : approche géographique*
ENS LCH Lyon, 2009

POMEROL Charles, *Découverte géologique de Paris et de l'Île de France*
Collection Jean Ricour

SYBIL Cosnard, *Faut il requalifier la trame verte de Cergy Pontoise? Enjeux et perspective pour l'agglomération*
Plaquette de DESS, institut d'urbanisme de Paris
2002

BENEZECH Diane, *Support/surface, Le sous sol, fondation du projet*
ENSAP Versailles 2006

HUMM Aurélien, *La boucle de Chanteloup, Prendre conscience du territoire*
TPFE ENSAP Versailles 2010

BROILLARD Alice, *L'essaimage de Cergy Pontoise*
TPFE 2009 ENSAP Versailles

AILLAUD Emile, *Chanteloup les Vignes, La Noé*
Fayard

Schéma directeur de la région Ile-de-France
REGION ILE-DE-FRANCE, 2008,

SPOLIANSKY D, *La gestion des risques liée aux anciennes carrières et aux cavités naturelles en région parisienne*
Cahiers de l'AURIF, 2003,

CURIE Pierre, *Coup d'oeil sur le Xxe siècle , Labyrinthe du mythe au virtuel*

PANERAI Phillipe, *Paris métropole, Formes et échelles du grand Paris*
Edition de la Vilette, 2008

CABRIT Sandrine, LE CLERC, *Fosse septique roseau, bamboux? Traiter écologiquement les eaux usés*
Terre vivante l'écologie pratique, 2008

DIREN Ile de France, Association Ar'site, *Le patrimoine troglodyte du Vexin francais*
Département des Yvelines et du Val d'Oise, Décembre 1992

TONTAINE Laeticia et ANGER Romain, *Batir en terre, Du grain de sable à l'architecture*
BELIN Cité des sciences et de l'industire, 2009

TREBBI Jean Charles et BERTHOLON Patrick, *Habiter le paysage, Maisons creusés maisons végétales*
Collection anarchitecture, Edition alternative 2007

MICHEL Francois, *Le tour de France d'un geologue*
IDelachaux et niestlé, BRGM éditions

Cartographies, Les carnets du paysage
Acte sud et l'ecole national supérieur du paysage, 2010

La France sous nos pieds
Atlas en 50 cartes, BRGM éditions, 2009

MAZAS Alain et FREYTET Alain, *L'atlas des pays et paysages des Yvelines*
CAUE 78, 1992

<http://www.jouylemoutier.fr/>

<http://www.mairie-triel78.fr/>

<http://www.pierre-cardo.fr/>

<http://www.vauxsurseine.fr/main.htm>

<http://hautil.org/>

<http://www.villes-nouvelles.equipement.gouv.fr/>

ruedeslumieres.morkitu.org/

derelicta.pagesperso-orange.fr/

www.flickr.com/photos/esprit_de_sel/

<http://www.vdisanzo.teaser-hosting.com/modules/news/>

www.histoirenormandie.fr

www.Vitisphère.com

Eaudeseine.com-normandie.fr

atlaseau.valdoise.fr

www.bordeau.inra.fr/eresfor